

FRANCE Football

SAMEDI
20 juin 1998
N° 2 723 bis
53^e année
ISSN 0015-9557
8 F

Attention! Le prochain numéro de France Football
paraîtra samedi !

A événement
exceptionnel,
parution
exceptionnelle.
Pour tout savoir
sur le match
des **Bleus** contre
l'Arabie Saoudite,
le prochain numéro
de *France Football*
sera mis en vente
non pas vendredi
mais samedi.



PHOTO PRESSE SPORTS

ITALIE-CAMEROUN

L'Italie voit l'Afrique d'un autre œil

RECONNAISSANCE. Demain à la Mosson, l'Italie retrouve sur sa route cette sélection du Cameroun qui lui avait posé tant de problèmes en 1982. L'occasion de constater tout le chemin parcouru par le football africain aux yeux des Transalpins. Celui d'un continent enfin reconnu à sa juste valeur par le Calcio.

Pendant longtemps, l'Afrique n'a pas représenté grand-chose pour les Italiens. En termes de football, bien sûr. Tout au plus quelques reportages photo sur des revues spécialisées, à l'occasion d'une CAN. Ou encore la présentation d'un Ballon d'Or africain, en tout début d'année. Quelques lignes, un curriculum et... basta !

Il y a deux décennies, les connaissances en la matière de beaucoup d'Italiens se limitaient au strict minimum. Voire au néant. Citer un joueur africain ? On échappait difficilement à une réponse sous forme de boutade : « Claudio Gentile : il est né à Tripoli, en Libye ! »

Il est vrai que, mis à part l'italianissime défenseur de la Juve, dont les parents avaient cherché fortune sur le continent africain, les traces d'un représentant digne de ce nom se perdaient dans les profondeurs de la Méditerranée...

On avait bien eu un certain Eddy Firmani, natif de la ville du Cap. Mais l'attaquant de la Sampdoria, de l'Inter et du Genoa possédait un passeport anglais et un autre italien, jouant même à trois reprises en Squadra Azzurra (Suisse, Irlande du Nord, Autriche).

En fait, c'est à l'aube des années 80 que va débarquer dans le Calcio le premier véritable pionnier africain. Il s'agit de François Zahoui, arrivé en Italie à l'intersaison 1981-82, celle de la réouverture des frontières transalpines après la fermeture de 1966 (suite à la défaite de l'Italie au Mondial face à la Corée du Nord du docteur Pak Doo-ik).

Le club d'accueil de Zahoui ? Oh ! pas un ténor de la Serie A, mais les Bianconeri d'Ascoli, dont le président, Costantino Rozzi, avait offert au Stella Club d'Abidjan la coquette somme de 40 000 francs pour s'attacher les services de l'attaquant ivoirien...

La présence du futur joueur de Nancy et de Toulon ne marquera pas les esprits. En dehors d'une note folklo-



Paolo Maldini et les Italiens n'ont pas gardé que de bons souvenirs de leur face-à-face avec le Nigeria en huitièmes de finale de la World Cup 1994. Yekini et ses coéquipiers les avaient poussés à la prolongation.

Attention, danger !

Affronter une sélection africaine a rarement été pour la Squadra Azzurra une promenade de santé. Comme en témoignent les deux précédents Coupes du monde, face au Cameroun (1-1 en 1982) et au Nigeria (2-1 a.p. en 1994). Mais aussi un pénible 1-0 face à l'Algérie, en match amical, en novembre 1989. En revanche, l'Italie a obtenu quatre faciles succès face à l'Egypte entre 1920 et 1954.

On ne peut pas passer sous silence les revers de l'Italie aux JO : la déroute (4-0) de 1988, à Séoul, face à la Zambie ; la défaite (1-0), synonyme d'élimination, des Espoirs de Cesare Maldini en 1996. Ni les défaites aux Jeux Méditerranéens face à l'Egypte (3-0 au Caire en 1951) et au Maroc (1-0 à Tunis en 1967).

Autant de contre-performances qui incitent les Italiens à la prudence, ce mercredi à Montpellier, face au Cameroun de Claude Le Roy...

R. N.

Photo Alain de MARTIGNAC



Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

FOTO NICOLA LUTTAI

Qui se souvient de François Zahoui (à gauche), lorsqu'il débarqua en Italie, à Ascoli, au début des années 80... Depuis, ce pionnier a été suivi par de nombreux autres joueurs africains, comme Pelé (à droite), au Torino hier, ou Taribo West, à l'Inter Milan aujourd'hui.

rique qui résiste encore après dix-sept ans. Ainsi, fin ami, dans un article dans le *Guerin Sportivo* à l'occasion du centenaire d'Ascoli, Gianfilippo Centanni le décrivait en ces termes : « Habitué à jouer pieds nus, il fut surpris de devoir utiliser des chaussures à crampons, qu'il n'attachera jamais d'ailleurs ! »

« A cette époque, le footballeur africain possédait en Italie une forte connotation exotique, souligne Filippo Ricci, l'un des grands spécialistes de l'Afrique de l'autre côté des Alpes ». On en parlait trop souvent avec le sourire sur les lèvres. Heureusement, les choses ont changé depuis ! »

MILLA EST RESTÉ DANS LES MÉMOIRES

De fait, à la veille d'Italie-Cameroun, deuxième match de la Nazionale dans le groupe B de France 98, la situation est plutôt florissante (voir encadré). Le Nigérien Taribo West ne vient-il pas de remporter la Coupe de l'UEFA avec l'Inter, alors que George Weah (Milan AC), Philémon Masinga (Bari) ou Stephen Appiah (Udinese) ont fait parler d'eux en bien tout au long de la saison ?

Comment en est-on arrivés là ? Comment les Italiens ont-ils fini par vaincre certains préjugés ? Il y a vingt ans, poursuit Ricci, on considérait les Africains comme peu fiables sur le plan footballistique. Alors qu'ils s'imposaient en France, dans le Calcio ils étaient victimes d'une sorte de racisme footballistique.

« Il faut dire que le contexte ne leur était pas favorable, intervient Roberto Beccantini, "première plume" sportive de la *Stampa*, quotidien turinois d'informations générales. Après quinze ans d'ostracisme, les clubs de Serie A redécouvraient timidement le Mercato international. Et comme, dans un premier temps, ils n'avaient droit qu'à un étranger, les Italiens ne souhaitaient pas prendre de risques, privilégiant les pistes traditionnelles : Argentine, Brésil. »

Un événement aurait pourtant dû faire évoluer les mentalités : Afrique-Italie, troisième et dernier match du premier tour pour la Squadra Azzurra au Mondial 1982 en Espagne. Match décisif pour la qualification entre des sélections auteurs de deux nuls face à la Pologne et au Pérou.

« Pour la deuxième apparition d'un représentant d'Afrique noire, après le Zaïre en 1974, le Cameroun avait surpris tout le monde. Peu de personnes le croyaient aussi compétitif... En Italie, on ne disposait pas de beaucoup d'éléments sur ses joueurs, même si Enzo Bearzot, le patron de la Squadra, ne les avait pas du tout snobés. Il s'était en particulier rendu à la CAN en Libye. »

On connaît la suite. L'Italie accède au deuxième tour après avoir accroché un pénible match nul (1-1) à Vigo. Résultat qui fera naître la suspicion dans les

rangs d'une partie de la presse italienne, avec deux ans plus tard la publication par *Epoca*, *l'Espresso* et *Panorama* d'une série d'enquêtes sur de prétendus « arrangements » entre Italiens et Camerounais... Cette thèse du match truqué ne débouchera sur rien. Mais elle prouve au moins que les Italiens se méfiaient terriblement des Lions Indomptables. Attaquée par les médias transalpins, l'équipe de Bearzot risquait gros face au Cameroun, et c'est pour cela qu'elle avait abordé la rencontre plutôt tendue.

« Je me souviens que nous n'étions pas rassurés à notre arrivée au stade, raconte Franco Causio, alors attaquant de réserve de la Squadra Azzurra. D'ailleurs, notre attitude contrastait profondément avec celle des Camerounais : eux chantaient, rigolaient et plaisantaient comme si de rien n'était. Les Africains ont toujours eu une autre façon de vivre le football ! »

Les performances du Cameroun en 1982 ne devaient toutefois pas suffire à convaincre les recruteurs du Calcio de l'opportunité d'engager des joueurs africains. Il faudra attendre les exploits de ces mêmes Lions Indomptables à Italia 90 pour marquer une timide évolution.

« Un champion comme Roger Milla est resté dans la mémoire de tous les Italiens, témoigne Filippo Ricci. Grâce au superbe parcours du Cameroun, les Italiens ont enfin regardé le continent africain d'un oeil intéressé. Enfin, c'a pris plusieurs saisons ! »

Le véritable déclin se produit à la Coupe du monde 1994. Jusque-là, seul deux nouveaux éléments ont porté le maillot de clubs italiens. L'un recruté en Europe (le Sénégalais Roger Mendy, à l'AS Monaco), l'autre au Moyen-Orient (le Ghanaïen Kwame Ayew, au Al-Ahly du Qatar).

L'EXEMPLE DE WEAH

Le Calcio découvre toute la force et la richesse de l'Afrique au cours d'un épique Nigeria-Italie, en huitièmes de finale de la World Cup américaine. Un match palpitant où les Italiens ne sauvent leur tête que dans les dernières minutes grâce à Roberto Baggio, avant d'obtenir leur qualification en prolongation par un nouveau but du Ballon d'Or 1993 de France Football.

« Le joueur africain est, à partir de ce moment, considéré d'une tout autre manière, indique Ricci. En Italie, on le décrit comme très impressionnant physiquement et sur le plan athlétique. Les dirigeants pensent juste qu'il doit être "éduqué" tactiquement. Un préjugé de plus ? Disons que les footballeurs évoluant en Afrique souffrent du manque d'entraîneurs locaux... A ce propos, il serait bénéfique que les techniciens africains puissent venir en Europe pour des stages de perfectionnement. »

« Mais les clubs italiens n'ont pas cette patience, coupe Paolo Condo, reporter à la *Gazzetta dello Sport*. Eux veulent ce qu'ils appellent un "produit fini", un joueur déjà habitué aux dures compétitions européennes. A l'exemple de Weah, que le Milan AC est parti chercher au PSG. »

Seul l'Udinese s'écarte de cette route. Le club du Frioul n'hésite pas, lui, à recruter en Afrique, comme il l'a prouvé avec Emam Hazem, Appiah ou encore l'Egyptien Ramzy et le Camerounais Samba, utilisés en équipe réserve. Sans oublier le Ghanaïen Gargo, enrôlé par l'Udinese après une première expérience négative au Torino (il avait été recruté en 1992 avec Duah et Kuffour, mais n'avait pas obtenu l'autorisation de jouer en Championnat).

« Nous avons des observateurs qui sillonnent le continent africain et l'Europe, explique Franco Causio, aujourd'hui dirigeant de l'Udinese. Et nous sommes présents à tous les tournois Espoirs et cadets. Mon club n'a pas les moyens de se payer un Weah. Le joueur africain de talent, il va le chercher très jeune et l'encadre dès ses premiers pas en Italie. A dix-sept ans, comme Appiah, un milieu dont vous entendrez beaucoup parler en 1998-99 ! »

Les Frioulans ne sont pas les seuls à prospecter en Afrique. Des agents de joueurs tels que Canovi, Damiani et Pasqualin ont noué de solides contacts sur ce continent. Des clubs ont même eu l'idée d'ouvrir des écoles de football avec plus (Parma en Côte d'Ivoire, le Genoa au Ghana) ou moins (la Roma au Ghana) de succès.

« Le football africain est en marche, estime Roberto Beccantini. Il va prendre une importance accrue dans le Calcio. » De fait, une nouvelle vague est sur le point de déferler en Italie : Kubadja « Kader » (Togo) et Lassissi (Côte d'Ivoire) à Parme, Tschangai (Togo) et Camara (Mali) à l'Udinese, Said (Egypte) à Bari, Song (Cameroun) à la Salernitana, Nyathi (Afrique du Sud) et Mboma (Cameroun) à Cagliari, Zeigbo (Nigeria) à Venise. Et l'on parle aussi de Domoraud, Bakayoko ou Shabani Nonda, meilleur buteur du Championnat suisse.

L'Afrique est en marche. Et Cesare Maldini en est conscient. Adjoint de Bearzot en 1982, il n'a pas oublié les Camerounais. Depuis décembre dernier, le sélectionneur italien a même fait suivre scrupuleusement les Lions Indomptables à chacun de leurs déplacements par son assistant Pietro Ghedin. On n'est jamais trop prudent...

ROBERTO NOTARIANNI

* Filippo Ricci est l'auteur d'un précieux annuaire du football africain en langue anglaise (on peut se le procurer à l'adresse suivante : via Nitti 21, 00191 Roma, Italia).

Les Africains du Calcio

La liste de tous les joueurs africains qui ont évolué en Italie, au niveau de la Serie A ou B (entre parenthèses le nombre de matches de Championnat et de buts marqués dans chaque club italien) :

- 1981-83 : **François Zahoui** (Côte d'Ivoire) - Ascoli (11-0).
- 1992-94 : **Roger Mendy** (Sénégal) - Pescara (27-2).
- 1993-95 : **Kwame Ayew** (Ghana) - Lecce (34-7).
- 1994-95 : **Sunday Olsheh** (Nigeria) - Reggiana (29-1).
- 1994-96 : **Abedi Pelé Ayew** (Ghana) - Torino (49-13).
- 1995-97 : **George Weah** (Liberia) - Milan AC (78-34).
- 1995-96 et 1997-98 : **Kewvillay Conteh** (Sierra Leone) - Atalanta (2-0), Chievo Verone (13-0).
- 1995-96 : **Augustine Simo** (Cameroun) - Torino (6-0).
- 1996-97 : **Mark Edusei** (Ghana) - Lecce (12-1).
- 1996-97 : **Mark Fish** (Afrique du Sud) - Lazio (15-1).
- 1996-98 : **Mohamed Gargo** (Ghana) - Udinese (22-0).
- 1996-98 : **Emam Hazem** (Egypte) - Udinese (11-0).
- 1996-97 : **Samuel Ipoua** (Cameroun) - Torino (9-0).
- 1996-98 : **Nwankwo Kanu** (Nigeria) - Inter (11-1).
- 1996-97 : **Nii Lamptey** (Ghana) - Venise (5-0).
- 1996-98 : **Phil Masinga** (Afrique du Sud) - Salernitana (16-4), Bari (21-9).
- 1996-97 : **Onyiah Monye** (Nigeria) - Cosenza (2-0).
- 1996-97 : **Eric Tinkler** (Afrique du Sud) - Cagliari (20-0).
- 1997-98 : **Mohammed Aliyu** (Nigeria) - Padova (4-0), Ravenna (0-0).
- 1996-98 : **Pierre Wome** (Cameroun) - Vicenza (3-0), Lucchese (24-2).
- 1997-98 : **Stephen Appiah** (Ghana) - Udinese (11-0).
- 1997-98 : **Mohamed Kallon** (Sierra Leone) - Bologne (2-0), Genoa (25-10).
- 1997-98 : **Joachim Fernandez** (Sénégal) - Udinese (1-0), Monza (0-0).
- 1997-98 : **Rachid Negrouz** (Maroc) - Bari (30-0).
- 1997-98 : **François Omam-Biyik** (Cameroun) - Sampdoria (6-0).
- 1997-98 : **Zizi Roberts** (Liberia) - Monza (27-5).
- 1997-98 : **Taribo West** (Nigeria) - Inter (23-1).
- 1997-98 : **Serge Die** (Côte d'Ivoire) - Reggiana (5-0).

* Statistiques arrêtées au 8 juin 1998.

Cameroun, la jeunesse au pouvoir

VISAGE. Pari réussi pour Claude Le Roy, qui alignait sept « débutants » pour le premier match du Cameroun, face à l'Autriche (1-1). Passés tout près de la victoire après le superbe but de Pierre Njanka, les Lions, moral au beau fixe, se disent prêts désormais à dévorer l'Italie à Montpellier...

Il sont deux. Deux Camerounais du cru jusqu'alors totalement inconnus de leur propre public, y compris de leurs aînés aujourd'hui professionnels, qui les encadraient pourtant en ce match d'ouverture au Stadium de Toulouse. Ils se nomment Joseph Ndo et Pierre Njanka Beaka et viennent d'entrer dans l'histoire des Lions Indomptables par la grande porte, à l'issue d'une prestation étonnante de sérénité. Le premier, pilier du Cotonsport de Garoua, en livrant un match de brave dans son couloir droit, opposé au rapide Weir. L'autre, en inscrivant un but d'anthologie consécutif à un exploit personnel. Sous les yeux de cinq Autrichiens pétrifiés, Njanka a déclenché une véritable vague de bonheur au Cameroun et sans doute un peu partout en Afrique. Il a suffi d'une frappe précise du défenseur du Racing de Bafoussam pour retrouver un instant le Cameroun de nos souvenirs... Pendant que son banc s'agitait, lui se signalait, remerciant Dieu et les hommes de lui avoir donné cette sublime chance. Le Stadium lui-même a explosé de joie un instant, croyant même pendant moins d'un quart d'heure que le Cameroun conserverait ce résultat avant que, dans les arrêts de jeu, Toni Polster ne disloque le joli rêve des Lions.

Bien évidemment déçu d'être passé si près d'un départ canon, Claude Le Roy tempérait malgré tout ce sentiment, à l'heure tardive d'analyser la rencontre : « On a démarré timidement. Nous n'avons pas été bons au cours des vingt premières minutes, on était un peu inhibés, pas bien tactiquement, mal placés... Mais je suis heureux pour Beaka Njanka (NDLR : le buteur) et Ndo, deux garçons que j'aime bien. Beaka, c'est toute la symbolique du Cameroun, puisque c'est quelqu'un qu'on a récupéré au village. Au pays, peu de monde le connaissait, jusqu'à ce but. Moi, lors du premier stage, peu m'importait d'avoir des noms ronflants, je voulais du talent et on l'a eu. » Le Roy, fier de ses joueurs – il l'a répété plusieurs fois –, heureux de ce bon coup qu'il vient de jouer et qu'il s'apprête à récidiver face à l'Italie : « Ce sera un beau match, c'est sûr. »

SONG LE GAGNEUR

Chez les joueurs, la confiance est évidemment de mise, en dépit de la relative « inexpérience » du groupe, hormis Songo'o, Song, Kalla, Omani Biyik et Mboma. « Ici, nous mesurons tout l'écart qui sépare la CAN d'une Coupe du monde et de sa préparation », analysait finement Salomon Olembe, auteur d'une bonne entrée, malgré sa blessure aux adducteurs.

Capitaine Song – il a hérité du brassard à la sortie du « vieux » Omani Biyik en fin de match – insistait sur cette forme de naïveté et de désinvolture qui peut parfois envahir le groupe au moment inopportun : « A l'instant critique, je gueulais, non pas par méchanceté mais parce que c'est mon tempérament de gagnant qui



Comme un grand, Njanka salue la foule, suivi de Song et Kalla. Il vient de marquer l'un des plus beaux buts de la première semaine de Coupe du Monde.

veut ça. Je n'admets pas qu'on se relâche, expliquait le prochain défenseur de la Salernitana, club italien promu en Serie A. Je ne voulais pas qu'on laisse filer le match, ce qui nous était arrivé il y a quatre ans contre la Suède... »

Song, intraitable sur Polster durant les quatre-vingt-dix minutes, mais plié lors des arrêts de jeu alors qu'il avait tout donné, n'a pas à s'en vouloir. Le Cameroun de France 98 a déjà bien avancé dans son entreprise de réconciliation avec dame Coupe du monde. Pat Mboma, monsieur Sacrifice, devenu milieu défensif pour la bonne cause, au parloir : « Aucune équipe n'a pris encore l'ascendant dans ce groupe, et nous avons bien l'intention de "marcher" sur notre prochain adversaire, avant qu'il nous marche dessus. Il n'y a pas de raison pour que nous ne rêvions pas d'un exploit. Ce match contre l'Autriche, si dur fut-il, nous l'attendrions et nous devions faire en sorte de ne pas gâcher la cote de sympathie qui est la nôtre dans ce pays. Il aurait été grave d'abandonner l'héritage de nos aînés d'il y a huit ans. Il faut essayer de faire mieux. C'est qu'on a de l'ambition, nous... »

Autre satisfaction de Le Roy, dont le groupe jeune mais solide a tenu la route sur le plan physique face à

un adversaire bien équipé sur ce plan. « la montée en régime » à mesure que le match avançait. Armé de cette précieuse observation, le Cameroun sait désormais qu'il possède la carrure pour éventuellement tenir la distance face à ses autres adversaires, à condition de chauffer son moteur très vite. « On est entrés dans le match timidement, reconnaissait Marc Vivien Foé, le GO accompagnateur des Lions avec ses béquilles, toujours aussi posé lorsqu'il évoque les siens. A la mi-temps seulement, nous nous sommes retrouvés. Ensuite ? Les erreurs d'inattention ne pardonnent pas. »

En mettant la jeunesse au pouvoir – mis à part aux postes clés, avec Songo'o dans le but et Omani Biyik en première ligne –, Claude Le Roy a surtout pris un vrai mais tellement beau risque. Les joueurs tels que Simo, Job, Ipoua, Anghebaud, Olembe aussi, lui ont d'ores et déjà prouvé qu'ils méritaient entièrement cette confiance et, à voir leurs regards épanouis après le nul contre l'Autriche, ils ne sont pas décidés à en rester là. Les Italiens sont prévenus, le coup de sang neuf du Cameroun risque d'occasionner encore quelques belles surprises.

FRANK SIMON, à Toulouse

Le sans-faute de Songo'o

RETOUR. Songo'o a retrouvé ses sensations. De bon augure avant d'affronter la Squadra Azzurra de Maldini...

On l'avait quitté au lendemain d'une CAN au Burkina Faso sans gloire. Éliminé en quarts de finale avec le Cameroun par la RD Congo en février, Jacques Songo'o avait dû également céder sa place momentanément à Vincent Ongandi. Dur moralement, lorsqu'on est capitaine des Lions Indomptables. Depuis, Jacques s'est refait une santé au point de retrouver son meilleur niveau international. « On a effectivement revu le grand Jacques contre l'Autriche, se réjouissait Le Roy, après le match. Il a capitalisé une bonne dose de confiance tout au long des matches de préparation. » Si bien que le gardien de La Corogne s'est distingué par des interventions décisives : d'abord un coup franc direct de Polster, ensuite un Xicotet de Pfeifferberger détourné au prix d'une parade, enfin une nouvelle intervention devant Stoger en toute fin de match. Avec son leader dans le but retrouvé et un Rigobert Song de très grande classe – il a gagné son duel contre Polster haut la main –, les Lions Indomptables sont prêts à affronter une tempête chilienne, et avant cela l'Italie. Une sacrée motivation pour Jacques qu'on a vu s'appliquer dans ses exercices à l'échauffement. Au cours du match contre l'Autriche, Songo'o a sans doute aussi évacué le cauchemardesque 1-6 encaissé contre la Russie d'il y a quatre ans, qu'il traîne derrière lui comme on traîne un boulet. Ce n'est désormais plus qu'un vieux souvenir qui s'estompé pour Jacques, mais il aura fallu quatre ans...

CHILI - AUTRICHE

Le Chili, chiche !

AVANTAGE. Le Chili ne s'y attendait peut-être pas lui-même. Après un excellent match nul contre l'Italie (2-2), il peut déjà mettre un pied en huitièmes de finale en battant l'Autriche, ce mercredi à Saint-Etienne. Ce serait la deuxième fois, après 1962, qu'il passerait le premier tour d'une Coupe du monde.

C'est vrai, ces Chiliens ont vraiment des allures de touristes. Mettez leur un appareil photo autour du cou, des lunettes de soleil, des tongs, une casquette France 98, et vous avez là une bande de joyeux drilles plus disposés à fêter la musique dans quelques jours qu'une qualification pour le second tour. Ils sont incroyables. Tout, dans leur comportement, sent le bâclé ou l'a-peu-près. Sur la pelouse du stade Robert-Brettes à Mérignac comme ailleurs, c'est la pagaille ! L'organisation frise l'amateurisme. (Combien de séances d'entraînement à huis clos improvisées au dernier moment ?) Comme si la délégation testait une ruse de guerre vieille comme Hérode et destinée à tromper l'ennemi sur la marchandise.

Exemple de ratés : la veille du match contre l'Italie, mercredi dernier, le Chili convie les journalistes à une mini-conférence de presse dans une salle de 40 m² de son hôtel Mercure-Pont-d'Aquitaine, à la périphérie de Bordeaux. Les journalistes – en vérité, une grande majorité de Chiliens (notions d'espagnol recommandées pour les autres, car il n'y a pas de traduction en anglais) – pénètrent dans la salle par une porte dérobée et se hissent sur des chaises pour apercevoir la casquette et le sourire narquois du sélectionneur, Nelson Acosta, à moins de préférer une bonne marmelade d'orties à l'heure du déjeuner. Et tout ça pour quoi faire ? Pour entendre Acosta répondre à l'inconscient qui lui demande comment il compte s'y prendre pour battre les Italiens : « On va jouer au football. » Merci monsieur. On est bien avancé.

Un peu plus tard, c'est par un sprint royal jusqu'au tunnel des vestiaires que les Chiliens fuient l'averse qui trempe leurs longs cheveux noirs et qu'ils terminent leur seul et unique entraînement sur la pelouse du Parc Lescure, au bout d'une grosse demi-heure. Pas fatigués du tout. Les Italiens, eux, programmés juste après, seront plus sérieux. « Vous avez suivi les deux entraînements, interroge un observateur calé dans les tribunes ? D'un côté, les Italiens ont soigné les combinaisons par petites passes, ligne par ligne, de l'autre, les Chiliens n'ont pas arrêté de centrer sur leurs deux avants-centres, Zamorano et Salas. Cela veut tout dire... »

UN COLLECTIF À LA HAUTEUR

Sous-entendu, les coéquipiers de Roberto Baggio ont quand même d'autres arguments qu'un simple duo d'attaque, aussi performant soit-il, pour contrecarrer les ambitions, visiblement modestes, du dernier des qualifiés de la zone Amsud. Autre sous-entendu, le Chili, lui, ne compte visiblement que sur ses deux buteurs vedettes pour banaliser les miracles inaugurés en février dernier à Wembley (victoire sur l'Angleterre 2-0, deux buts de Salas). Sera-ce suffisant ? Non, pensaient les Italiens. Il suffit de leur coller deux « pit-bulls » aux basques, style Nesta et Cannavaro, et le (premier) tour est joué. Erreur. A trop concentrer leurs efforts défensifs sur le duo Zamorano-Salas, et



Les coups de tête de Marcelo Salas ont fait mal aux joueurs italiens, comme Cannavaro, dominé dans ce duel avec l'attaquant chilien.

sans doute bernés par une entame de match trop facile, les Transalpins ont laissé quelques espaces en milieu et sur les côtés. Là même où manœuvrent le petit meneur de jeu Fabian Estay, de Toluca (Mexique), et l'excellent joueur du couloir gauche, offensif à souhait, Francisco Rojas, de Universidad Chile (Chili).

Ces deux-là ont fait très mal, et comme les Italiens ne sont pas parvenus à maîtriser complètement le duo de devant (*lire par ailleurs*), le nul ne souffre d'aucune contestation, même si les Chiliens pourront longtemps regretter ce penalty imaginaire sifflé à cinq minutes de la fin. C'est le monde à l'envers, en quelque sorte. Celui de Nelson Acosta, diable de technicien qu'un bon résultat contre la Squadra Azzurra, grande favorite du groupe, conforte dans sa suffisance irritante et sa fausse décontraction : « Avant ce match, l'Italie était donnée largement devant les autres. Maintenant, tout est possible. J'aimerais, pour bien faire, que l'Autriche et le Cameroun se séparent également sur un score nul. Cela nous mettrait dans les meilleures conditions possibles pour franchir ce premier tour. » Vœu exaucé. Après le nul 1-1 concédé par les deux autres adversaires du groupe à Toulouse, le Chili partage même la première place du groupe avec l'Italie, au nombre de buts marqués. Mieux, l'Autriche et le Cameroun sont apparus nettement inférieurs aux Sud-Américains dont le système en 3-5-2 et le jeu à une touche de balle rappellent par moment celui pratiqué par leurs voisins argentins, voire même brésiliens. « Ce qui me fait le plus plaisir aujourd'hui, révèle Estay, c'est ce collectif qui nous permet d'avancer. Nos matches contre le Paraguay (3-0 en qualifications) et l'Angleterre nous ont éclairés sur nos possibilités. Le Chili, ce n'est pas seulement Zamorano et Salas, même s'ils sont très importants. »

Contre l'Autriche de Polster, ce mercredi à Saint-Etienne, les Chiliens – ces « faux touristes » qui s'acquittent si bien de leurs devoirs de vacances – partiront favoris. Une victoire les qualifierait pratiquement pour les huitièmes, mais ils seront plus attendus qu'à Bordeaux. Et pas seulement Salas et Zamorano.

LAURENT CAMPISTRON, à Bordeaux

Salas-Zamorano, les voraces

DUO. Les duettistes ont frappé fort d'entrée contre l'Italie. Deux buts de Salas et une sacrée partie du battant Zamorano. A suivre.

On a déjà tout dit et tout écrit sur eux. A tel point qu'on pourrait presque se demander si l'équipe du Chili ne se limite pas à ce surnom de Za-Sa à consonance très *Cage aux filles*. Zamorano-Salas, ou encore l'« Hélicoptère » et « El Matador », arrachent tous les titres des journaux sud-américains. Les espoirs de tout un peuple paraissent reposer sur les seules épaules d'un jeune surdoué de vingt-trois ans, sans grande expérience du haut niveau, et d'un ancien de trente et un ans, très souvent remplaçant de l'invincible Ronaldo cette saison à l'Inter Milan. Question : que valent ces deux joueurs dans un contexte tel que la Coupe du monde ? Ne sont-ils pas condamnés à courir sans ballon dans le schéma tactique soi-disant trop frileux du sélectionneur, Nelson Acosta ?

Certes, ils ont marqué 23 des 34 buts de leur sélection à eux deux lors des qualifications pour la Coupe du monde (12 pour Zamorano, 11 pour Salas). Certes, Salas a battu à lui tout seul l'Angleterre à Wembley (2-0), il n'y a pas si longtemps. Mais on voulait quand même voir. Juste pour janger les capacités du plus jeune à perforer la défense italienne, réputée pour être l'une des plus hermétiques de la planète.

Faut dire qu'il est énervant, Salas. Souvent hautain et prétentieux. Juste aussi pour se convaincre que Zamorano n'est pas seulement une tête chercheuse infatigable dans les surfaces de réparation. Et on a vu. En

quatre minutes, Salas a claqué deux buts à Pagliuca et envoyé promener les plus sceptiques. Il doit son premier à Zamorano, qui rabat sa tête dans le paquet sur un corner d'Estay. « On sait qu'on peut faire la différence à n'importe quel moment, assure Ivan le terrible. Même sévèrement malmené, comme ce fut le cas en première période, on est toujours capables de revenir sur un exploit personnel. »

Le second ne doit rien à personne. « El Matador » a piqué à son compère de l'attaque son surnom d'« Hélicoptère », l'espace d'une envolée au-dessus de Cannavaro, son garde du corps italien. Marcelo Salas a la tête dans les étoiles. « Mon entente avec Zamorano n'est pas encore au top, révèle-t-il pourtant. On se connaît parfaitement mais nous n'avons pas joué régulièrement ensemble ces derniers temps. On sera de plus en plus forts au fil des matches. » Voilà qui promet. Entre un Salas opportuniste et fin technicien balle au pied et un Zamorano combatif et pressant, le Chili peut voir venir. Surtout l'Autriche et le Cameroun. Il dispose d'une des meilleures paires d'attaquants du Mondial. Et on connaît quelques Italiens du côté de Rome qui n'ont sûrement pas grimacé au moment des deux buts du petit Marcelo à Bordeaux. La Lazio, qui vient de racheter l'attaquant chilien à River Plate pour 130 millions de francs, doit même se frotter les mains.

L. C.

En Italie, on ne parle que de ça : Cesare Maldini va-t-il aligner Del Piero et Baggio ensemble face au Cameroun ? Même le Premier ministre, Romano Prodi, a déclaré le souhaiter. « Monsieur Prodi n'a qu'à s'occuper de vélo, sa grande passion », a répliqué le sélectionneur italien.

264 bouteilles pour Christian Vieri. C'est la récompense promise par l'Association italienne des villes de vin au premier buteur transalpin de France 98. Un but, au passage, inscrit à... Bordeaux !

Après la défaite de son équipe face au Nigeria (2-3), le gardien Andoni Zubizarreta expliquait : « Le deuxième but est de ma faute. En revanche, le tir sur le troisième but d'Oliheh était extrêmement fort. Il nous reste deux matches pour nous rattraper ».

Le gardien José Luis Chilavert s'est voulu revanchard, à la suite de déclarations bulgares : « Stoitchkov avait dit que le Paraguay était l'équipe la plus facile à jouer dans ce groupe. On a prouvé le contraire, il faut se méfier des idées toutes faites ».

Roberto Baggio entre dans l'histoire. Grâce à son but face au Chili, il est le premier Italien à marquer au cours de trois Coupes du monde consécutives. Avec deux buts en 1990 et cinq en 1994, il ne se trouve qu'à une longueur de Paolo Rossi, auteur de neuf buts en deux phases finales (1978 et 1982).

UNE-DEUX

Baggio : « Jouer avec Del Piero ? Pas de problème ! »

Une passe décisive, un penalty transformé : jeudi dernier à Bordeaux, Roberto Baggio a permis à la Squadra Azzurra de ne pas sombrer face au Chili. Reste à savoir maintenant si, face au Cameroun, Cesare Maldini va le renvoyer sur le banc de touche ou bien l'associer à Del Piero et Christian Vieri.

« Qu'est-ce qui a trotté dans votre tête au moment de tirer le penalty face aux Chiliens, à cinq minutes de la fin du match ? »

J'avoue que, pendant un instant, j'ai pensé au tir au but manqué, il y a quatre ans, en finale de Coupe du monde. Mais je n'avais aucun compte à régler avec ma conscience. J'ai vite fait le vide dans mon esprit, avant de trouver la juste concentration pour marquer. Vous avez du même coup sorti l'Italie d'un drôle de bourbier...

Il ne faut pas trop enfoncer notre équipe. Le premier match de Coupe du monde est toujours très difficile à aborder. D'ailleurs, avec ce nul (2-2), nous nous en tirons mieux qu'en 1994 où nous avions commencé par une défaite (0-1) face à l'Eire.

C'est vrai, mais dans l'ensemble l'Italie a montré beaucoup de lacunes, notamment en défense...

Certains joueurs n'avaient jamais joué un match de phase finale et ils étaient très tendus. C'est logique. Face au Cameroun, nous serons plus sereins. Il nous sera plus facile de gérer les événements.

A propos des Lions Indomptables, per-

sez-vous être de nouveau aligné par Maldini ?

C'est à notre sélectionneur de décider. Comme je l'ai toujours dit depuis le début de cette aventure, je n'exigerai à aucun moment d'être titularisé. D'ailleurs, tout est très clair avec Cesare Maldini, avec qui j'ai beaucoup parlé au moment de la convocation : Alessandro Del Piero est le titulaire indiscutable. Moi, je me contente d'être disponible à tout moment.

Vous pourriez évoluer derrière Vieri et Del Piero ?

Certainement. Cela ne me poserait pas le moindre problème (NDLR : samedi, à l'entraînement, « Cesarone » a fait jouer Baggio et Del Piero ensemble). Mais je le répète, si notre sélectionneur me demande de retourner sur le banc, j'accepterai sans réserves.

Face au Cameroun, vous êtes condamné à gagner ?

L'Italie n'a jamais connu d'autre objectif que la victoire. Il serait faux de croire qu'un nul face au Chili puisse nous satisfaire. D'ailleurs, après l'égalisation, nous avons tenté d'inscrire un troisième but et il s'en est fallu de peu que Paolo Maldini ne trompe Tapia, le gardien chilien... Aurons-nous plus de réussite face aux Camerounais ? Je ne dirai qu'une chose : il n'y a aucun adversaire « facile ». Cette Coupe du monde apparaît très équilibrée. Comme l'ont été la plupart des rencontres depuis Brésil-Ecosse.

ROBERTO NOTARIANI, à Senlis

Représentant le ministre de la Jeunesse et des Sports, Serge Mésonès, l'ancien capitaine d'Auxerre, a assisté au match Cameroun-Autriche. Admirateur du football africain, il travaille, en compagnie de l'ancien international Kodjo et de l'association France Bénin Football à l'établissement d'un centre régional de football pour les jeunes au Bénin.

Sandro Altobelli est venu saluer l'équipe d'Italie à Senlis. L'ancien attaquant de l'Inter et de la Juve s'est longuement entretenu avec Cesare Maldini. En 1982, les deux hommes étaient sacrés champions du monde en Espagne : Altobelli en tant que joueur (il a inscrit l'un des trois buts italiens de la finale) et « Cesarone » comme adjoint du sélectionneur Bearzot.

Pris d'assaut par les journalistes italiens à l'issue de Cameroun-Autriche, Rigobert Song, transféré de Metz à la Salernitana, a raconté qu'il apprenait l'Italien avec son ami Pierre Womé, qui évolue à Lucchese.

Mickaël Landreau, gardien du FC Nantes, a apprécié le Nigeria-Espagne à la Beaujoire : « Fabuleux, d'autant que le suspens et les retournements de situation ont perduré jusqu'à la fin. A mon avis, il s'agit du plus beau match de ce début de compétition ».

Qui est donc Juan Abanda ? A 19 ans le joueur, basé au Cameroun, a remplacé Serge Kwetche, blessé. Jeudi dernier à Toulouse, aucun journaliste camerounais n'était capable de le reconnaître.

Le penalty qui a permis à l'Italie d'égaliser face au Chili a fait un mort dans ce pays. Leopoldo Oses Lagunas, âgé de 23 ans, a été tué d'un coup de couteau par son oncle, à la suite d'une discussion animée entre les deux hommes sur la décision contestée de l'arbitre.

Le libero autrichien, Wolfgang Feiersinger, n'est pas sûr de jouer demain face au Chili. Blessé au pied droit, il a été mis au repos quelques jours, mais espère être prêt pour le second match de l'Autriche.

Les quatre appelés de la dernière heure

Ne cherchez pas l'Italien Ravanelli (n° 20), le Camerounais Kwetche (n° 13), le gardien sud-africain Arendse (n° 22) et le Nigérian Shapoke (n° 2). Ils ne participeront pas au Mondial en raison de blessures. Ils ont été remplacés au dernier moment (juste avant le match d'ouverture) par un de leurs compatriotes. Voici les quatre appelés de la dernière heure : Italie. 20. Enrico Chiesa (Parma). Né le 25 déc. 1970. Attaquant. Cameroun. 13. Juan Abanda (Avenir Yaoundé). Né le 5 nov. 1976. Défenseur. Afrique du Sud. 22. Paul Evans (Supersport). Né le 10 nov. 1974. Gardien. Nigeria. 2. Mohi Oparaku (Kappelen/BEL). Né le 1^{er} déc. 1976. Défenseur.

Robert Budzinski, directeur sportif du FC Nantes, n'est pas venu seul, samedi à la Beaujoire, pour assister au succès nigérian face à l'Espagne. Il était accompagné d'un trio argentin : Hugo Bargas et Jorge Burruchaga, deux anciens des Canaris, et Diego Bustos, la dernière recrue.

Pessimiste, la presse espagnole ? « La fin du monde », « L'Espagne s'effondre », « L'Espagne s'écroule », tels étaient les titres des principaux quotidiens au lendemain de la défaite face au Nigeria (2-3). El Mundo était plus précis : « Zubizarreta coule l'Espagne ».

Une victoire en finale n'a pas de prix. Les Italiens se sont mis d'accord avec leur président fédéral, Luciano Nizzola, sur le montant de leurs primes. Si l'Italie remporte la Coupe du monde, ils recevront 1 300 000 F chacun.

« Ce résultat est injuste, même si on a manqué de sérénité et de talent pour se créer des occasions », a affirmé Paulo Cesar Carpegiani, le sélectionneur brésilien du Paraguay, après le triste 0-0 contre la Bulgarie, vendredi dernier à Montpellier.

DEL PIERO SUPPORTER DE BAGGIO ? Accusé, lors d'une émission italienne, de n'avoir pas sauté de joie lors du but de Baggio face au Chili, Alessandro a répondu : « Ces accusations m'ont blessé. Comment peut-on dire des choses aussi fausses ? Les images ont probablement été prises quatre à cinq minutes après le but de Roberto. Je n'allais quand même pas rester tout ce temps les bras en l'air ! »

CLIN D'OEIL



A chacun son style

Pour supporter son équipe, le Camerounais se contente d'une tenue nature : short et peinture sur le corps. Pour les plus frileux, la version chapeau de paille, col roulé et chemise haïtienne existe aussi. Mais ça fait moins authentique !

Le Chilien Marcelo Salas ne fait pas déplacer ses parents pour rien. Dans les tribunes du parc Lescure pour le match Italie-Chili (2-2), papa et tonton Salas ont assisté à Bordeaux au premier doublé de la Coupe du monde, celui de leur fils chéri, surnommé « El Matador ».



FOOTBALL STAGES ÉTÉ 98

Manuel AMOROS & Eric ROY

Recordman des sélections Olympique de Marseille
Equipe de France

JUILLET / AOÛT pour les 7/17 ans
Licencié(e) ou non (en pension ou 1/2 pension)

CENTRE SPORTIF DE LA SOUVIEN EN AVIGNON

Encadrement sportif breveté
Diverses animations
Récompenses

« Le meilleur souvenir de tes vacances »



Je désire recevoir sans engagement une documentation gratuite ainsi que les modalités d'inscription :

CECAS Stages AMOROS & ROY
Domaine de la Souvién
84140 MONTFAYET - Tél : 04 90 87 71 72

Nom :
Prénom :
Adresse :

NIGERIA - BULGARIE

Stoitchkov, le génie

BAROUD. *La Coupe du monde offre sans doute une nouvelle chance à Hristo Stoitchkov de briller au niveau international. Même si l'homme semble s'être adouci depuis son départ de Barcelone en cours de saison dernière, l'ancien Ballon d'Or de France Football puise toujours sa force dans ce caractère bien trempé qui fait aussi sa réputation.*

Deux longs traits verticaux traversent le bas du visage et tombent, droits et drus, des ailes du nez à la base du menton. Deux lignes de vie, deux rides de l'esprit. Les fossettes du maussade, les traits de l'acariâtre, placent les sceptiques. Dans la hiérarchie des géants aux pieds agiles, Hristo Stoitchkov, remuant et virulent, polémiste et artiste, prend avec délectation le grade de nain de gradins et enfle sans mal la panoplie du professeur Grincheux. Sorte de gênant génie, d'encombrant messie, répètent les détracteurs qui insinuent aussi que lorsqu'il ne court pas balle au pied, Hristo, à quelques mois de ses trente-trois ans, marche plutôt, et gromelle, toujours. Jambes arquées, lobes décollés, l'air renfrogné souligné par des bras légèrement courts sur une taille un peu épaisse. Mais il est Stoitchkov. Dix-sept titres nationaux ou européens – il fut, avec le Barça, le premier Bulgare à remporté un titre continental –, deux participations en phase finale de Coupe du monde, meilleur buteur de la dernière édition aux États-Unis (six buts, ex aequo avec le Russe Salenko). Un tableau d'honneur qui incite le respect et atténue les zones d'ombre du personnage, mixte d'intransigeance slave et d'emportement méridional. « Avec lui, je ne peux rien vous assurer », prévient Nikola Exerov, le chef de presse de la délégation bulgare. Aux télévisions de son pays, Stoitchkov a daigné parler récemment. Quarante-vingt-dix secondes. Les coups et les colères du génial numéro 8 n'inquiètent pas les proches et ne surprennent plus les autres.

CRITIQUÉ, IL FRAPPE

Ses dernières frasques connues se résument à quatre lignes et demie d'un prompteur d'agence de presse, sobriement titrées : « Stoitchkov a attaqué un journaliste bulgare. » Où l'on apprend que Hristo a joué du poing contre une plume du quotidien sportif de Sofia *Meridian Match*. Mécontent suite à un article critique à son égard, le buteur a laissé parler sa fougue, à nouveau. Car lorsque Stoitchkov est malmené, il exprime sa hargne. A son sujet, les incidents aux accents véhéments foisonnent.



Il y a déjà longtemps que Hristo est entré dans le cercle des très grands attaquants. En France, il s'offre un dernier tour de piste avec l'espoir de réussir un exploit à sa façon.

En fin d'été 1992, Hristo de Barcelone joue avec la sélection contre le Mexique, devant son public, à Sofia. Il marque, et égalise pour son pays. Mais, dans la foulée, rate un penalty. Sifflé, remplacé par l'entraîneur Penev, Stoitchkov n'admet pas l'échec. En quittant le terrain, il jette son maillot à terre. « Il a changé, Hristo est un autre homme depuis sa blessure cette saison et son départ du Barça », annonce convaincu le chef de presse bulgare sans se retourner au passage du champion. Or on ne montre pas le dos à monsieur Stoitchkov. Pour lui montrer son désaccord, ou son mécontentement, il n'y a qu'une méthode qui vaille. On affronte

le bougon, on fait face au grognon et, sur sa route, on se dresse. Bref, on utilise ses méthodes à lui, directes et impérieuses. Ivanov et Kostadinov, les deux compères mondialistes de Stoitchkov, qui forment avec lui la vieille garde, ont choisi cette voie. Au cœur de la saison bulgare 1997-98, Stoitchkov rentre au pays et se réfugie au CSKA Sofia, son équipe des années 1989 et 1990. Pour son premier match, face à Metalourg (victoire 2-0), il est remplacé à la 65^e minute. Il tend alors son brassard de capitaine à Ivanov qui, dans un geste de mépris, le balance au sol. En fin de match, Kostadinov reçoit à son tour l'infâme brassard et décide de le

grincheux



Photo Christian LEWIS/TEMPSPORT

l'argent. J'aime le football, mon expérience en Arabie a été très positive. Puis, je suis rentré en Bulgarie car j'avais besoin d'être prêt pour le Mondial. Je cherchais une équipe où je pouvais me préparer et être proche de la sélection et de l'entraîneur. Aujourd'hui, je me sens prêt. Je suis en très bonne forme et je pense être même meilleur que lors de la Coupe du monde américaine.

Seul dans le jardin de son hôtel de banlieue parisienne, Hristo affiche ses certitudes définitives et enfle les phrases rectilignes. Il lâche son pouls et parle au rythme de son authenticité : « L'image du Stoichkov violent et virulent est totalement stupide ! Tout cela a été entièrement fabriqué par les journalistes pour vendre du papier. Mais ces critiques ne m'intéressent pas. C'est moi qui ai remporté les matches et gagné les titres sur le terrain, pas eux. » Incisif et revanchard, inspiré et rancunier, Stoichkov poursuit dans la même lignée : « Les trois stars du Mondial ? Vous me dites Ronaldo, Zidane et Stoichkov, et je vous réponds : Ronaldo, nous verrons ce qu'il fait, Zidane, je ne sais vraiment pas et... Stoichkov : il est encore trop tôt pour le dire. »

Echoué au pied du podium de la World Cup 1994 (battu pour la troisième place par la Suède), le buteur bulgare place sur un pied d'égalité l'Espagne ou le Nigeria, ses prochains adversaires du groupe D : « Pour moi, il y a 32 favoris sur la ligne de départ. Vous savez, vous, ce qui peut arriver à la France face à la Jamaïque, sur un match ? » L'objectif avoué de son pays, qu'il juge « plus fort qu'il y a quatre ans », est d'atteindre les huitièmes de finale, éventuellement contre des Bleus qui ne lui inspirent pas la terreur.

MAÎTRISÉ, PAS DOMPTÉ

Dans ce Mondial imprévisible ou pour le futur incertain, son âge, pas plus que ses adversaires, n'effraie Stoichkov : « A ce que je sache, ce n'est pas le nombre de mes années qui joue au foot, mais moi ! Et puis, d'abord, soit tu sais jouer, soit tu ne le sais pas. Et aujourd'hui, que puis-je prouver de plus ? Aller jusqu'au prochain Championnat d'Europe ! », sourit-il. De cette Coupe « organisée par l'ami Platini », il entend parler encore : « Peu de gens peuvent dire qu'ils aiment leur pays autant que moi... Et je prédis que la Bulgarie a autant de chances que la France de gagner la Coupe. »

Ses pupilles ironiques scrutent l'étranger, son front se plisse, curieux d'un futur à reconstruire. Son exil volontaire de la sélection, après un Euro 96 décevant, son départ imposé du Barça, avec un Van Gaal intraitable, ont chagriné le grognard bulgare : « Ce que je n'ai pas supporté fut le limogeage de l'entraîneur, Dimitar Penev, et la mise à l'écart de Lubo Penev après l'Euro. On a voulu faire d'eux des boues émissaires de la mauvaise campagne en Angleterre. J'imposerais mes conditions pour revenir en sélection. » Mais ces diktats de l'hiver 1997 se sont depuis dissipés entre les promesses de Mondial et les caresses de Bonev. Le sélectionneur en place depuis juillet 1996 avoue : « Je viens de la même ville que Hristo (Plovdiv), on partage donc le même mode de communication, même si on a connu des accrocs, comme dans toute relation. Depuis que j'ai pris en main l'équipe, je fais en sorte qu'aucune pression ne soit exercée sur moi. J'interdis le type de relations où le coach reçoit les conseils ou se plie aux exigences des joueurs. »

Cigarette au bec, le débinaire Bonev — 96 capes et 47 buts, soit une dizaine de plus que Stoichkov — lâche le nom de son champion avec parcimonie : « Je sais l'apprécier tel qu'il est. Mon rôle est de trouver le chemin de son cœur. » La moue renfrognée de Stoichkov repasse une ultime fois avant de disparaître, et ces mots rebondissent contre les yeux noirs et perçants : « Trouver le chemin de son cœur... » Entre les rides grincheuses, soudain s'inscrivent des lignes rieuses.

XAVIER RIVOIRE

Hristo Stoichkov (Bulgarie)

Né le : 8-2-1966 à Plovdiv.

1,78 m, 73 kg. Poste :

attaquant. Sélections : 71.

Buts : 36. Clubs : Maritza

Plovdiv, CSKA Sofia, CFKA

Sredets Sofia, CSKA Sofia, FC

Barcelone, Parme AC, FC

Barcelone, Al Nasser (ARS),

CSKA Sofia. Palmarès :

Supercoupe d'Europe 92, 97 ;

Coupe des champions 92 ;

Coupe des Coupes 97 ;

Supercoupe de Bulgarie 89 ;

Supercoupe d'Espagne 92 ;

Championnat de Bulgarie 87, 89,

90 ; Championnat d'Espagne 91,

92, 93, 94 ; Coupe de Bulgarie

87, 88, 89 ; Coupe d'Espagne

97. Ballon d'Or 93 de France

Football. Coupe du monde :

quatrième de la World Cup 94

(7 matches), meilleur buteur (6

buts) avec Salenko (RUS).

Bonev : « Une personnalité de star »

CARACTÈRE. Hristo Stoichkov ne laisse personne indifférent, et surtout pas ceux qui le côtoient et l'entourent. Ils donnent une autre image de l'homme.

L'histoire de Hristo Stoichkov ne se résume ni à son imposant palmarès (voir ci-contre) ni à la longue liste de ses frasques, non plus à l'image immuable de dur à cuire qu'il aime à se donner. Pour la poignée de fidèles qui le fréquentent depuis longtemps, le doute n'est pas permis : son génie est bon, purement et simplement. Si le poing part vite chez Stoichkov, l'amitié demeure.

A Barcelone, par exemple, Hristo a laissé de vrais amis, tel le reporter catalan Jorge Guillen : « Hristo est un homme fantastique, entame-t-il. Ouvert, communicatif, honnête. Il aime aussi rigoler tout le temps. » Arrogant, son ami Stoichkov ? « Non ! Dans la vie, il est sans prétention et préfère par exemple la nature et les chevaux à la ville et à ses bruits. » Sauvage, alors ? « Non plus, reprend le journaliste espagnol Xavier Torres, grand confident du footballeur. A Barcelone, Hristo parcourait chaque année, à la veille de Noël, les hôpitaux de la ville pour distribuer des cadeaux aux enfants malades (...). Il préside aussi une association pour leur venir en aide, notamment en Bulgarie. »

Généreux donc, Stoichkov reste adulé par les Catalans, apprécié par les plus humbles Bulgares et côtoyé par des vedettes sportives variées. Ainsi la famille espagnole Sanchez, champions de tennis de frères en sœurs, lui est fidèle. Arantxa, la récente lauréate de Roland-Garros, et Emilio, habitué du circuit pro, sont ses amis déclarés.

Fidèle et naturel, c'est aussi ainsi que se comporte le joueur avec son actuel sélectionneur : « Si Hristo devenait un autre, il perdrait vraiment son identité. Il possède cette forte personnalité inhérente aux stars », assène Bonev.

La vérité sur Stoichkov, la réalité entre le « casse-cou » et le vrai doux, est sans doute révélée par l'œil impartial de Nikola Exerov. Cet ancien international de water-polo, ex-commentateur sportif de la télévision bulgare et actuel « monsieur Relations publiques » de la sélection, analyse la psychologie du bonhomme : « Stoichkov a évolué ces derniers mois. Ses relations avec la presse symbolisent ces transformations. Il était avant difficile à gérer, car très renfermé. Mais je trouve qu'il a changé cette saison ; il s'est ouvert sur les autres. » Blessé dans sa chair et dans son statut de star (répudié par une partie du FC Barcelone), le buteur, à l'aube de ses trente-trois ans, paraît décidé à laisser percer l'homme sans rien renier de sa force de volonté ni de sa rage de champion.

X. R.

porter au... poignet. Par pure défiance vis-à-vis d'un Stoichkov qui les a abandonnés au cœur des éliminatoires de France 98 (pour un match perdu à l'extérieur face à la Macédoine, par exemple). Ivanov et Kostadinov dégustent aujourd'hui leur courage, leur capitaine reste dans le rang et comprend que les frasques se payent, au même titre que le génie se facture. Mais ce retour au pays, cet arrêt en Bulgarie, fut précédé d'une escapade argentée, d'un crochet ensablé. Un détour par l'Arabie saoudite et le club d'Al Nasser, davantage motivé par l'amour-propre que par les pépites dorées ou le goût de l'aventure : « Je ne joue jamais pour de

Les coups de pied arrêtés, ça marque !

ÉTUDE. Depuis le début de la compétition, la moyenne de buts par match est assez élevée, elle tourne autour de 2,5 réalisations par rencontre*. Fait marquant, un grand nombre de ces buts provient souvent d'un coup de pied arrêté, dans la moitié des cas en réalité. La tendance est suffisamment significative pour mériter analyse et commentaires.

BRÉSIL-ÉCOSSE : 2-1

2 buts sont marqués l'un après un corner, l'autre sur un penalty.

Le Brésil ouvre le score dès la 4^e minute. Un corner tiré côté gauche par Bebeto arrive légèrement brossé au premier poteau. Cesar Sampaio s'intercale entre Collins et Burley et propulse, avec l'épaule droite, le ballon dans les cages de Leighton.

En fin de première période, l'Ecosse va égaliser grâce à un penalty de Collins (accordé à la suite d'une faute de Cesar Sampaio sur Gallacher). Face à Taffarel, Collins frappe de l'intérieur du pied gauche et marque dans l'angle droit des buts.

MAROC-NORVÈGE : 2-2

2 des 4 buts (les deux réalisations norvégiennes) trouvent leur point de départ sur des coups francs.

La Norvège, menée 1-0, revient au score juste avant la mi-temps. Profitant d'un coup franc sur le flanc droit du camp marocain, Bjørnbye tire au centre de la défense adverse. Le tir tordu est mal jugé par Benzekri, Berg remise au centre, et Chippe, de la tête, pousse le ballon dans ses propres filets. A l'heure de jeu, un nouveau coup franc permet aux Norvégiens d'égaliser (2-2). Bjørnbye le tire, côté droit. La tête de Eggen ne peut être captée par Benzekri qui n'a fait que repousser le ballon une première fois.

ITALIE-CHILI : 2-2

2 des 4 buts proviennent d'un corner et d'un penalty.

Le Chili égalise d'abord grâce à un corner. Tiré depuis l'angle gauche des buts de Pagliuca, le ballon tombe à hauteur du point de penalty. Un coup de tête de Zamorano est prolongé par Reyes. En embuscade aux six mètres, et démarqué, Salas ajuste Pagliuca. A cinq minutes de la fin, l'Italie revient au score (2-2) grâce à un penalty accordé à la suite d'une faute de main de Fuentes dans la surface (le ballon vient-il à la main ou le joueur fait-il opposition à la trajectoire avec son bras droit ?). Roberto Baggio voit son tir effleuré par Tapia entrer finalement dans les filets chiliens.

CAMEROUN-AUTRICHE : 1-1

L'ultime but du match est marqué grâce à un corner.

Les Autrichiens égalisent dans les arrêts de jeu. Un corner sortant, venant de la droite, est prolongé de la tête par Pfeiffer et arrive à Polster, démarqué. Aux six mètres, il propulse le ballon dans l'angle gauche des buts de Songo'o.

ARABIE S.-DANEMARK : 0-1

Le seul but vient d'un corner.

Le Danemark, incapable de trouver la faille dans les actions de champ, ouvre tardivement la marque sur un corner tiré de la droite. Al-Deayea ne fait que repousser le ballon. Nielsen, hors surface, tente le lobe, sans succès. Le ballon est récupéré par Jørgensen, qui décale Brian Laudrup à droite. Son centre trouve la tête de Rieper au deuxième poteau. But.

FRANCE-AFR. DU SUD : 3-0

Le premier des trois buts français a été réussi à la suite d'un corner.

Zidane tire un corner côté gauche, avec le vent favorable. Sa balle travaillée est rentrée. Christophe Dugary saute derrière Fish et devance le gardien Vonk pour, du haut du crâne, frapper le ballon qui prend le chemin de l'angle opposé. Après avoir touché le haut du montant gauche du but sud-africain, la balle termine au fond des filets.



Face au Brésil, John Collins égalise pour l'Ecosse lors du match d'ouverture. Sur penalty...

ESPAGNE-NIGERIA : 2-3

Un coup franc et un corner sont à l'origine de deux buts.

L'Espagne ouvre le score à partir d'un coup franc. Hierro, depuis les 20 mètres et légèrement excentré face aux buts de Ruffa, brosse sa frappe qui contourne le mur, rebondit aux six mètres et finit dans l'angle gauche des cages nigérianes.

Le Nigeria égalise sur un corner. Venu du côté droit, la balle tombe au premier poteau. Hierro est lobé, Adepolu met la tête. Ferrer, sur la ligne, détourne le ballon dans son but.

CORÉE DU S.-MEXIQUE : 1-3

La moitié des buts est encore inscrite sur coup de pied arrêté.

Les Coréens battent la défense mexicaine grâce à un coup franc obtenu dans l'axe, à 24 mètres des buts de Campos. Ha Seok-ju frappe du gauche, son tir puissant est dévié par la tête de Davino et trompe Campos. Un corner en faveur des Mexicains est exécuté par Ramirez. La frappe puissante retombe aux 10 mètres. Yoo Sang-chul remet la balle à Pelaez à cinq mètres du but. Sa frappe fait mouche.

YOUgoslavIE-IRAN : 1-0

Là encore, un coup franc se révèle décisif.

Mihajlovic, spécialiste des coups de pied arrêtés en sélection et en club (Etoile Rouge Belgrade, Sampdoria Gênes) tire un coup franc à 25 mètres des buts de Nakissa. En vrai gaucher, et de l'intérieur du pied, Mihajlovic brosse sa frappe qui contourne le mur iranien. Le gardien est pris à contre-pied. Grâce à cet unique « coup de patte », les Yougoslaves l'emportent.

JAMAÏQUE-CROATIE : 3-1

Un corner permet aux Croates d'ouvrir le score.

En première mi-temps, un corner de Prosinecki est prolongé par Simic, la reprise d'Asanovic heurte la transversale mais le ballon revient sur Stanic qui achève le travail.

En début de seconde période, la Croatie obtient un coup franc à l'extérieur de la surface. Jarni glisse à Prosinecki qui efface deux défenseurs en effectuant une « roulette ». En position excentrée de tir, il lobe pourtant Barrett pour inscrire le second but.

CONCLUSION

Il est à noter que dans la quasi-totalité des matches ayant vu des buts, au moins une réalisation sur coup de pied arrêté a été réussie. Argentine-Japon (1-0) fut le premier match avec but non inscrit à partir d'un coup de pied arrêté. Au total, sur les 32 buts inscrits en cinq jours de compétition (jusqu'au Jamaïque-Croatie de dimanche soir), 16 ont été marqués sur coup de pied arrêté, dont voici la répartition : deux penalties, huit corners et six coup francs. Précisons le très faible pourcentage de penalties (2 seulement sur 32). La tendance prouve également que les équipes font souvent la différence sur coup franc. Le bilan détaillé fait apparaître que les équipes européennes profitent de ce phénomène (11 buts sur coup de pied arrêté), suivies par les Sud-Américains (3). Les sélections asiatiques, au gabarit plus petit, et africaines, au jeu plus axé sur le mouvement, suivent loin (1 chacune). Par ordre de comparaison, lors de la précédente phase finale, aux Etats-Unis en 1994, 29 % des buts avaient été inscrits sur

LOTO FOOT Recherche gagnant...

Gains de la formule « SCORES » n° 30 : Cinq bons pronostics, aucun gagnant ; quatre : 6 116 F (33) ; trois : 164 F (1 198). Numéro pactole : 9. Gains de la formule « SCORES » n° 31 : Cinq bons pronostics, aucun gagnant ; quatre : 15 180 F (4) ; trois : 289 F (210). Numéro pactole : 8. Rappelons que toute somme non distribuée constitue un pactole de report qui sera proposée aux parieurs à l'occasion du quatrième jeu spécifique Coupe du monde 98, « SPECIALE FINALE ». Les gains du tirage « MATCHES » n° 28 seront publiés dans le numéro de samedi 20 juin. M. B.

penalty, coup franc** ou corner, contre 33 % à la Coupe du monde 90 en Italie. Elle est aujourd'hui de 50 %. La moyenne de France 98 quant aux buts issus de coups de pied arrêtés est donc pour l'instant largement au-dessus des deux dernières éditions, sans pour autant nuire au jeu. Au contraire !

XAVIER RIVOIRE

(*) Etude arrêtée avant les rencontres du lundi 15 juin. (**) Direct ou indirect

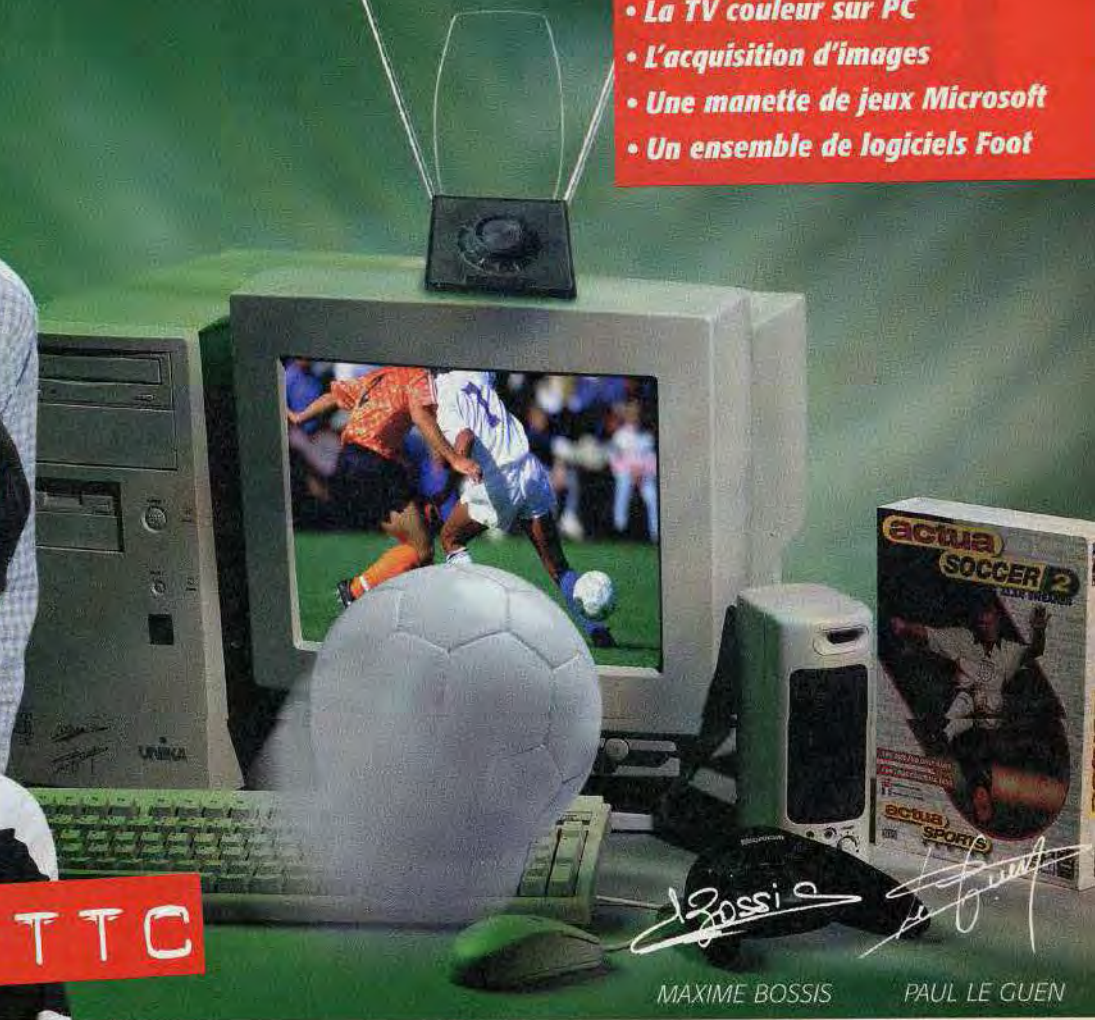
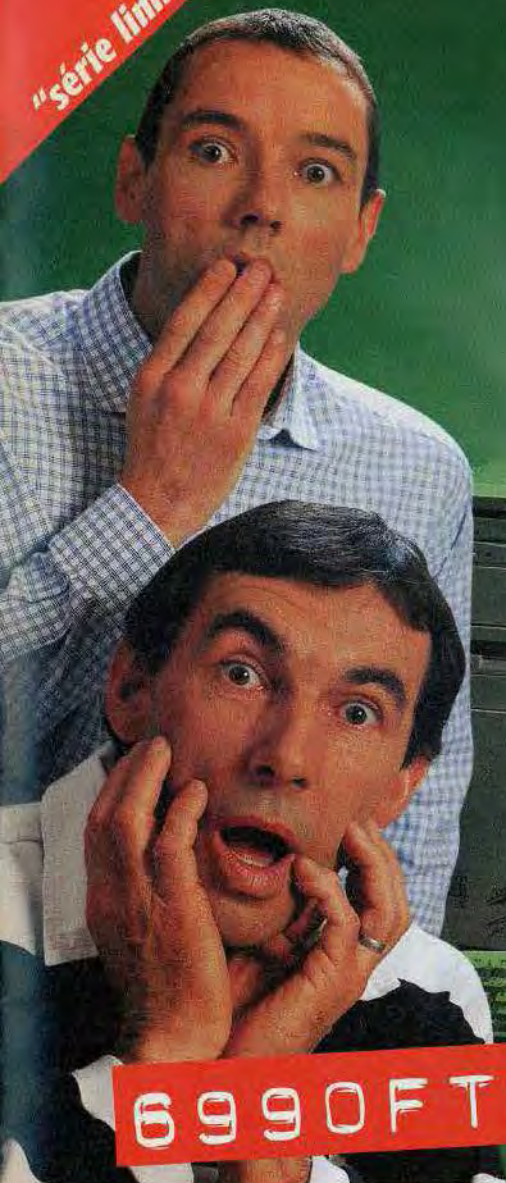
LOTO FOOT MATCHES	
LISTE OFFICIELLE N° 30	
1. ARGENTINE	1. JAPON
2. ESPAGNE	2. JAMAÏQUE
3. NORVÈGE	3. MAROC
4. CHILI	4. AUTRICHE
5. CAMEROUN	5. ALBANIE
6. CORÉE DU S.	6. ROUMANIE
7. NIGERIA	7. SUÈDE
8. FRANCE	8. CHINA
9. ITALIE	9. ÉCOSSE
10. BRÉSIL	10. PAYS-BAS
11. RUSSIE	11. ÉTATS-UNIS
12. YUGOSLAVIE	12. CROATIE
13. COLOMBIE	13. ÉCARTILLO
14. ÉCARTILLO	14. ÉCARTILLO
15. ÉCARTILLO	15. ÉCARTILLO
16. ÉCARTILLO	16. ÉCARTILLO
17. ÉCARTILLO	17. ÉCARTILLO
18. ÉCARTILLO	18. ÉCARTILLO
19. ÉCARTILLO	19. ÉCARTILLO
20. ÉCARTILLO	20. ÉCARTILLO

LOTO FOOT SCORES	
LISTE OFFICIELLE N° 31	
1. ARGENTINE	1. JAPON
2. ESPAGNE	2. JAMAÏQUE
3. NORVÈGE	3. MAROC
4. CHILI	4. AUTRICHE
5. CAMEROUN	5. ALBANIE
6. CORÉE DU S.	6. ROUMANIE
7. NIGERIA	7. SUÈDE
8. FRANCE	8. CHINA
9. ITALIE	9. ÉCOSSE
10. BRÉSIL	10. PAYS-BAS
11. RUSSIE	11. ÉTATS-UNIS
12. YUGOSLAVIE	12. CROATIE
13. COLOMBIE	13. ÉCARTILLO
14. ÉCARTILLO	14. ÉCARTILLO
15. ÉCARTILLO	15. ÉCARTILLO
16. ÉCARTILLO	16. ÉCARTILLO
17. ÉCARTILLO	17. ÉCARTILLO
18. ÉCARTILLO	18. ÉCARTILLO
19. ÉCARTILLO	19. ÉCARTILLO
20. ÉCARTILLO	20. ÉCARTILLO

"série limitée"

"On a deux mots à dire aux parents du petit Maxime et du petit Paul..."

- Un PC multimédia complet
- La TV couleur sur PC
- L'acquisition d'images
- Une manette de jeux Microsoft
- Un ensemble de logiciels Foot



Maxtor

Microsoft

PINNACLE
SYSTEMS



PHILIPS

L'Unika Home TV-Foot 98 griffé par M. Bossis et P. Le Guen

- Microprocesseur **Intel Pentium** 233 Mhz à Technologie MMX
- 32 Mo de mémoire, 512 Ko de cache
- CD ROM 24 vitesses
- Disque dur 2,88 Go
- Carte graphique 3D 2Mo ATI
- Carte Tuner miro VIDEO PC TV
(la TV couleur sur PC et l'acquisition d'images)

- Carte son 16 bits, haut-parleurs
- Clavier, souris
- Manette de jeu **Microsoft** Side Winder GamePad
- Ecran 15" **Philips** 105S SVGA couleur non entrelacé
- Logiciels : Windows 95
Actua Soccer 2 (jeu de foot)
CD Training "Apprendre à jouer au foot avec David Ginola"
- * Antenne non fournie



EN VENTE CHEZ NOS REVENDUEURS, PARTENAIRES DE L'OPÉRATION ET EN GRANDES SURFACES

PARIS/RR : 75002 INTERPOLE 01 53 40 40 40 - 75011 ASYSTEC 01 40 09 90 00 - 75011 BALAGAN 01 49 29 52 00 - 75013 MCL FRANCE 01 45 88 30 40 - 75013 NET MICRO 01 43 31 79 13
75013 DIRECT PRICE 01 44 57 05 09 - 75014 PHASE INFORMATIQUE 01 45 45 73 00 - 91 NYC 01 69 02 39 40 - 94 CBI 01 43 96 19 19 - 94 MEGARAMA PARIS BERCY 01 46 93 20 00 - 95 SONID INTERNATIONAL 01 54 18 71 71

PROVINCE : 06 PARTNERS 04 93 33 90 90 - 06 SOLAM INFORMATIQUE 04 93 07 16 08 - 07 LIBINTER 04 75 35 06 37 - 13 PARTNERS 04 47 52 57 08 - 18 TELINFO 02 49 30 94 95 - 22 ICS 02 96 57 40 53 - 24 SIGMA 24 05 53 27 14 20
25 SDK 03 81 53 09 76 - 26 VVBI 04 75 57 49 54 - 28 ESPACE INFORMATIQUE ET FORMATION 02 37 30 73 61 - 29 ORDI OUEST BREST 02 98 44 04 44 - 33 IMALOG 05 57 61 01 02 - 38 DOM INFORMATIQUE 04 76 70 51 31
40 ACTIVE BUREAU MONT DE MARSAN 05 58 75 73 72 - 41 BUREAUTIQUE 41 02 54 74 04 40 - 42 AMIELEC ST PRIEZ EN JAREZ 04 77 92 84 40 - 42 MSD INFORMATIQUE 04 77 49 44 30 - 43 AMIELEC YSSINGEAUX 04 71 65 52 66
44 MICROCEANE ST NAZAIRE 02 40 22 05 22 - 45 INFORMATIQUE 45 ST JEAN DE LA RUEILLE 02 38 85 41 48 - 45 INFORMATIQUE 45 VILLEMANDEUR 02 38 85 41 48 - 45 INFORMATIQUE 45 VENDÔME 02 54 26 71 50
49 BUREAUTICA ANGERS 02 41 20 05 04 - 49 BUREAUTICA CHOLET 02 41 56 23 04 - 50 A2G INFORMATIQUE 02 33 72 23 04 - 44 JD INFORMATIQUE VENDEuvre 05 83 27 52 95 - 59 ELO MICRO 03 20 15 19 19
60 MING COMPUTEUR 05 44 34 31 31 - 61 CABINET DELORME INFORMATIQUE 02 33 82 63 85 - 63 ELIMAC 04 71 44 50 50 - 65 ADUR BUREAU TARBES 05 82 51 95 61 - 67 CAP INFO 02 88 35 66 00
69 MEGA INFORMATIQUE MSD 04 76 24 19 20 - 72 MC BUREAUTIQUE 02 43 47 02 02 - 76 OMIC 02 35 71 47 98 - 76 SOS ROUEN 03 53 33 45 - 80 MING COMPUTEUR 03 22 80 82 52 - 80 PICARDIE BUREAU 03 22 20 62 20
86 VIENNE DOCUMENTIQUE 05 46 30 31 31 - 88 IDEO 01 29 58 30 33

UNIKA
Micro-Ordinateurs

01 46 70 18 71

ESPAGNE - NIGERIA : 2-3

Le réveil du volcan ni



SURPRISE. On croyait les champions olympiques divisés, démoralisés, hors de forme. Et voilà que dès leur entrée dans la compétition ils mettent à terre l'Espagne, favorite du groupe D, à l'issue d'une rencontre indécise et spectaculaire. Un véritable envoûtement à l'africaine.

Ils sont là, à quelques centimètres de leurs si fidèles supporters, venus par centaines au prix de maints sacrifices. Unis dans la même danse endiablée. Chacun d'entre eux, de Yekini, l'ancien, isolé, à Amokachi et Kanu, les remplaçants de luxe, esquissent des pas de danse qui nous ramènent deux ans en arrière aux Jeux Olympiques. Embrassades, accolades, baisers envoyés dans le public par Uche, le capitaine-rassembleur, images d'une joie saine et sans artifice. Le bonheur est le même qu'à Atlanta, sa démonstration, bruyante, colorée, rafraîchissante aussi.

Tous les Super Eagles communient, coach Bora les imite, et la Beaujoire exulte pour eux. Le virage de la tribune Nord Erdre, drapée en vert et blanc, tangue et chavire, et la section « cuivres » qui l'anime reprend de plus belle le refrain des supporters : « It's the Alpha and Omega, it's the miracle working God. »

Le Nigeria a terrassé l'Espagne (3-2), et ce réveil, aussi brusque que délicieux, a mis en transe tous ceux qui se retrouvent dans cette étonnante équipe. Alfred Hitchcock lui-même, le maître du suspense, n'aurait pas renié ces rapaces qui, en trois coups de génie, ont mis mat l'un des favoris de France 98.

A cet instant, toutes les difficultés qui ont précédé ce match dans le camp africain, la préparation difficile ponctuée de trois défaites, la pression immense sur l'entraîneur, les rituelles rivalités au sein du groupe, le décès du général Abacha, chef de l'Etat, sont entre parenthèses. En quatre-vingt-dix minutes de plaisir — mais aussi de souffrance lorsque le Nigeria s'est trouvé rapidement mené — les champions olympiques ont su taire leurs inexplicables divisions. L'amour du maillot, encore une fois le plus fort, a incontestablement présidé à ce succès. Peter Rufai, le papy-gardien, est parti embrasser avec fougue Sunday Olisteh, l'homme à la frappe-Exocet, auteur du but victorieux. Un beau symbole de cette réconciliation, certes tardive, entre les générations.

« DIEU ÉTAIT AVEC NOUS »

Il est entré par une porte dérobée, située derrière le pupitre réservé aux interviews d'après-match. Splendide dans sa tenue traditionnelle blanc nacré, « coach Bora » a eu droit à une ovation spontanée de ses plus ardents critiques. Les journalistes nigériens, une quinzaine en tout, venaient d'en terminer avec une folle sarabande dans la salle de presse ponctuée de chants festifs en pidgin, un mélange d'anglais et de yoruba. Sans que le brouhaha qui régnait dans la pièce ne cesse une seconde, Velibor Milutinovic a loué le

comportement de son groupe. « Nous avons su remonter par deux fois un résultat défavorable. Nous avons en tout cas démontré que nous savons répondre présent lors des grands rendez-vous. Ce soir, Dieu était avec nous. Mais nous devons rester humbles. »

AUX JEUX OLYMPIQUES, DÉJÀ...

Derrière lui, dans le vestiaire des Super Eagles, la musique des mots et les battements de mains résonnent de plus belle. La joie des joueurs, qui a atteint un cap paroxystique au coup de sifflet final, est sans limite. Le Nigeria, en cette fin d'après-midi à la Beaujoire, est la première équipe africaine de ce Mondial à remporter un match, et sa victime, l'orgueilleuse Espagne, est de taille. Il y a quelques instants encore, la Beaujoire se pâmait d'amour pour ces petits hommes verts, aux prestations pourtant désastreuses lors de leurs matches amicaux. Dès lors, on comprend que ces émouvants « Nigeria ! Nigeria ! » scandés tout au long de la seconde période ont été d'un précieux soutien pour la bande à Ikpeba et West.

Le Nigeria s'est offert un come-back dont il a le secret alors qu'à deux reprises (1-0, 2-1) l'Espagne menait au score. Déjà, lors des Jeux Olympiques d'Atlanta, les Aigles s'étaient fait une frayeur contre le Brésil en demi-finale (1-3) avant de s'imposer 4-3 au but en or ! Et tout cela, sans trembler outre mesure. Privé d'Amokachi et Kanu, tous deux convalescents, Bora avait opté pour une solution offensive bancale : un seul attaquant de pointe, Ikpeba (comme contre la Yougoslavie et les Pays-Bas), soutenu par George (Finidi) et Lawal sur les ailes, et Okocha dans un rôle d'aiguilleur du jeu très proche du Monégasque.

gérien



C'est sur ce missile de Sunday Oliseh que le Nigeria a créé la première grande surprise de la Coupe du monde.

Photos Bernard PAPON

Okocha, l'artiste retrouvé

Homme du match contre l'Espagne, « Jay-Jay » le surdoué a parfaitement guidé les Nigériens, donnant clarté et maîtrise à leur jeu.

« Je suis l'un des derniers numéros 10 au monde et j'en suis fier. » Samedi, à Nantes, Augustine « Jay-Jay » Okocha, meneur à l'ancienne, orfèvre du crochet court et du dribble en pivot, adepte des passes redoublées et des ouvertures renversantes, a martyrisé les Espagnols. Plusieurs fois, il a rajouté un petit gr-gri de matador, une esquisse de feinte pour chambrier les hommes de Clemente, coincés dans leur schéma tactique. Pourtant, quand il a perdu son premier ballon suite à un slalom en solitaire, le Nigérien de vingt-quatre ans a semblé replonger dans ce défaut de gourmandise, cette excessive facilité qui ont trop souvent terni sa réputation de petit génie. Fausse alerte, pendant toute la rencontre, le joueur de Fenerbahçe a rayonné au milieu des Eagles à nouveau Super. Homme du match, il a endossé la responsabilité de leader technique que Bora Milutinovic lui avait confiée pour l'occasion. Ces derniers mois, Okocha, convalescent, n'entrainait pas dans les plans du nouveau sélectionneur du Nigeria, partisan d'un système plutôt défensif. Mais, vu la calamiteuse série de matches amicaux et sous la pression des « chefs » de la sélection (en particulier Amokachi), coach Bora a changé d'avis, disposant Okocha au cœur d'un dispositif prévoyant deux demis récupérateurs (Oliseh et Adepoyu), deux hommes excentrés (George et Lawal) et une pointe (Ikebeba). Ainsi entouré, « Jay-Jay » le rouquin a pu s'exprimer. Dès l'entame de ce Mondial, l'intéressé efface ainsi l'amertume née de l'édition américaine. En 1994, mal-aimé du sélectionneur Clemens Westerhof, il n'avait joué que soixante-treize minutes. A l'époque, il menait le jeu pour l'Eintracht de Francfort et s'était bâti déjà une jolie réputation en Allemagne, pays où il débattait à l'âge de dix-sept ans. Ses premiers ballons allemands, il les a caressés au Borussia Neunkirchen, club anonyme des divisions inférieures, avant que sa technique n'attise la convoitise des locataires de la Bundesliga. Après un contrat mirobolant en Turquie (salaire estimé à plus de 1 M€ par mois) et des épousailles fastueuses, « Jay-Jay » Okocha attend maintenant une nouvelle consécration pour que la saison soit totalement réussie. Pas plus que ses partenaires, il ne doute que le titre mondial est accessible. En 1996, avec Kanu, West, Babangida, Oliseh et consorts, il avait déjà cette conviction au sujet de la médaille d'or olympique.

Derrière eux, un milieu de terrain constitué du marathonnier Oliseh et de Mutiu Adepoyu. Dévoilée quelques heures avant le coup d'envoi de ce « match de la mort » du groupe du même nom, la titularisation d'Adepoyu, joueur de la Real Sociedad, avait inévitablement fait tiquer l'ensemble des envoyés spéciaux de la presse sportive nigérienne. Et pourtant, cet autre vétéran des campagnes africaines et mondiales (CAN 1992 et 1994, Coupe du monde 1994) s'est révélé très vite comme le plus combatif, si ce n'est le plus motivé dans l'entrejeu. La perspective de retrouver ceux qu'il croise depuis neuf ans maintenant en Liga a eu le don de le sublimer, au point d'inscrire de la tête le but égalisateur des Verts au nez et à la barbe de ses deux gardes du corps ibères. Car il en va ainsi avec le Nigeria : la compétition révèle chez cette insaisissable sélection des qualités enfouies, insoupçonnées même. Jusqu'à offrir un spectacle de qualité dont elle a seule le secret.

L'Espagne, si fringante et bien organisée en début de match, avec son épine dorsale Alkorta-Illero-Luis Enrique-Raul, a subitement perdu le contrôle de la rencontre, victime d'un bel envoiement à l'afrique. Envoyement dans le jeu où, par instants en première période, puis plus durablement ensuite, la circulation de balle imprévisible des Nigériens et leur foi inébranlable en leur potentiel ont eu raison d'un adversaire présenté comme le grand favori du match. Néophyte en 1994 aux Etats-Unis, champion olympique deux ans plus tard, le Nigeria se présente désormais avec d'autres prétentions, plus glorieuses encore. Et si l'on révisait un peu avec lui ?

FRANK SIMON, à Nantes

West : « Nous irons au bout »

CROYANCE. Tresses vertes dressées sur le crâne, le défenseur nigérien rayonne. Pour lui, la victoire contre l'Espagne marque le début de la marche triomphale des Super Eagles, compétiteurs-nés et fers de lance d'une nation enthousiaste.

« Comment expliquez-vous que votre équipe, minée par les dissensions et inconsistante lors des matches de préparation, ait su réagir aussi brutalement au point de battre l'Espagne ?

Nous savions qu'au Nigeria tout le monde regardait le match. Nos compatriotes allaient nous juger, tous attendaient une victoire. Pour nous, cette rencontre contre l'Espagne marquait le début des choses sérieuses. Lors des derniers matches amicaux, plusieurs joueurs sont arrivés en retard, d'autres n'étaient pas au point physiquement. En plus, l'organisation a connu des problèmes. Nous avons donc subi des défaites assez spectaculaires mais, entre nous, nous savions qu'un Nigeria préparé et solidaire n'aurait pas perdu contre la Yougoslavie (3-0) ou les Pays-Bas (5-1). En plus, c'est vraiment lors d'un tournoi comme la Coupe du monde que le Nigeria peut le mieux s'exprimer. Nous l'avons prouvé aux Jeux Olympiques d'Atlanta.

« JE REGRETTE DE NE PLUS JOUER À NANTES »

Quel sentiment dominait chez vous, avant le coup d'envoi ?

Vraiment, je pensais que nous allions gagner. C'était notre premier match, la tension était forte autour de nous, au point qu'au début nous nous sommes un peu laissés aller. Puis, heureusement, nous nous sommes repris. Même quand les Espagnols ont marqué, nous avons su réagir. Dieu aussi était derrière nous. Dans l'équipe, tout le monde croit en Dieu et, pour ce match, il ne nous a pas laissés tomber. C'est pour ça que je n'ai jamais douté. En plus, sur le banc, il restait Kanu, Amokachi, Yekini ou Babangida. En cas de problèmes, ils pouvaient entrer en jeu et nous sauver.

Cette fois, tous les joueurs de l'équipe ont paru très concernés.

Le matin du match, nous avons parlé beaucoup entre nous au sujet de l'organisation tactique. Nous nous sommes mis d'accord avec l'entraîneur. A la différence de nos récents matches amicaux, il fallait faire bien attention au marquage et au remplacement. En fait, les joueurs se sont repris en main, même si nous sentons bien que certains d'entre nous ne sont pas encore en forme. Simplement, il s'agit d'être honnête et de reconnaître si on peut ou pas tenir une rencontre de haut niveau.

Est-ce un nouveau départ pour les Super Eagles ?

Dans l'équipe, il y a beaucoup de tranquillité. Nous sommes faciles, nous croyons en nous, nous croyons en Dieu, il n'y a pas de panique. Nous sommes trop contents, malgré certains problèmes internes, d'avoir su retrouver le haut niveau, c'est-à-dire notre vrai niveau. Maintenant, il nous faut poursuivre dans cette voie sans nous dissiper et sans nous déconcentrer. Cela devrait être possible car beaucoup d'entre nous jouent dans les grands clubs européens, alors, mentalement, nous sommes très forts. Notre force de caractère est visible sur le terrain. Par exemple, contre l'Espagne, George, Lawal et Adepoyu ont beaucoup travaillé pour la défense.

« JE JOUE POUR MON PAYS, MON PAYS, MON PAYS ! »

Maintenant, le Nigeria doit confirmer son entrée en matière contre la Bulgarie (NDR : le 19 juin à Paris), autre candidat au second tour.

Déjà, je vais regretter de ne plus jouer à Nantes, car je m'y sens comme à la maison. Les supporters nigériens ont chanté tout le match et surtout le public d'ici a scandé « Nigeria ! Nigeria ! » pendant la seconde mi-temps. Il a été séduit, alors il nous a soutenus, c'est super ! Quant à la Bulgarie, il faudra la battre, c'est tout. Pour ce match, nous serons plus forts encore car nous aurons progressé, en particulier physiquement. Nous ne sommes pas encore au maximum. Contre l'Espagne, certains d'entre nous n'étaient qu'à 40 ou 50 % de leurs moyens. D'autres n'ont pas joué en raison de douleurs, comme Kanu ou Amokachi.

Contre l'Espagne, vous avez joué votre première partie de Coupe du monde. Comment avez-vous jugé votre prestation ?

Moi aussi, je n'étais pas trop bien physiquement et j'ai encore besoin de travailler. Après la saison, j'ai pris des vacances et je ne suis pas encore moi-même. Sinon, j'étais tranquille, j'ai joué sur mon intelligence en essayant de bien encadrer la défense. Dans ce secteur, j'ai beaucoup de responsabilités.

Justement, quel sera votre message ces jours-ci pour que l'équipe gère bien ce premier succès ?

Après un tel début, nous ne pouvons pas décevoir nos supporters. Il faudra que nous continuions à nous parler, que nous soyons disciplinés et toujours motivés. Plus encore qu'en club quand on joue la Coupe d'Europe. Il faut se dire : « Je joue pour mon pays, mon pays, mon pays ! » Il y a un objectif national et, surtout, il y a le maillot. Dès qu'on le met sur nos épaules, nous sommes des hommes avec un esprit différent, des hommes qui veulent affronter la compétition ensemble. Je ne sais pas si les gens en France s'en rendent compte. En entrant sur le terrain, nous avons une mission, un héritage à assumer.

Porté par cet élan, où s'arrêtera le Nigeria ?

Je crois que nous allons aller au bout. Dans l'équipe, tout le monde y pense. Affronter la France, le Brésil ou l'Argentine, peu nous importe, nous ne craignons personne. »

CHRISTOPHE LARCHER, à Nantes



« Stop, on ne passe pas ! » Taribo West a fait bonne garde face à Luis Enrique et annonce que le Nigeria n'a pas fini de faire parler de lui.

Chaud, le Mexique !

Les Mexicains entretiennent un art plutôt peu commun de la fête. Désireux de célébrer la victoire de leur équipe face à la Corée du Sud samedi à Lyon, vingt supporters ont été légèrement blessés et deux autres interpellés dans les rues de Mexico. Dix personnes ont par ailleurs été blessées par des jets de canettes de boisson gazeuse. Une immense pluie de mousse se mêlait aux scènes de joie sur la place de l'Ange-de-l'Indépendance, où des milliers de fanatiques, vêtus du maillot vert-blanc-rouge, s'étaient regroupés. Cette foie à également fait boue de neige en province : à Guadalajara, des centaines de personnes se sont retrouvées sur les places publiques, accompagnées de la musique des mariachis et des marimbas.

Le président de la République islamique d'Iran, **Mohammad Khatami**, a adressé samedi soir un message aux membres de la sélection leur demandant de respecter « les valeurs sportives et de bannir l'individualisme ».

Exclu samedi au cours de la rencontre Pays-Bas - Belgique, l'attaquant néerlandais **Patrick Kluivert** a échappé de deux matches ferme de suspension. On ne le reverra dans cette Coupe du monde que si les Pays-Bas franchissent le cap du premier tour et se qualifient pour les huitièmes de finale.

Le milieu de terrain allemand **Joerg Heinrich** est ambidextre : « Je joue au tennis de table avec la main droite et au tennis avec la main gauche. Je préfère centrer du gauche et tirer les pénalités du droit. Dans l'équipe, je me sens bien à gauche et à droite. »

Thomas Dooley, le capitaine de la sélection américaine, a failli jouer pour l'Allemagne qu'il affrontait hier. Il y est né d'un père GI. Convié en stage à trois reprises, il avait décliné l'invitation en raison de blessures. Il a ensuite opté pour la naturalisation américaine en 1992 et porte le maillot national depuis 1994.

Peu avant le coup d'envoi de Yougoslavie-Iran, dimanche dernier à Saint-Etienne, l'entraîneur iranien, **Jalal Talebi**, s'est étonné de l'étroitesse du stade Geoffroy-Guichard : « C'est un petit stade où la proximité des spectateurs donne l'impression que l'aire de jeu est réduite. C'est un désavantage pour mes joueurs. »

LES PAYS-BAS BATTENT LA BELGIQUE... DEVANT LE PETIT ÉCRAN. Si, sur le terrain, le match s'est révélé décevant, les téléspectateurs des deux pays ont répondu présent. Samedi soir, ils étaient 46,3 % de Néerlandais contre 33,8 % de Belges à suivre le derby devant leur poste de télévision.

Si peu de stars du ballon rond se trouvaient sur la pelouse de Gerland lors de Mexique-Corée du Sud, les tribunes affichaient un tout autre standing, avec la présence notamment du prince Takamado du Japon, de Plácido Domingo ou encore celles d'Hugo Sanchez, de Yannick Noah et d'Andreas Brehme, tous confinés aux commentaires.

Le gardien américain **Kasey Keller**, encore sous contrat pour un an à Leicester City (Premier League), voudrait quitter l'Angleterre pour jouer sur le continent. Il suivrait ainsi le vœu de son épouse.

Steffen Freund, le milieu de terrain allemand, victime d'un claquage au mollet et contraint à l'inactivité pendant dix jours, et **Erich Rutenmüller**, l'adjoint de **Berti Vogts**, se sont rendus à Marseille pour assister à France-Afrique du Sud et sont revenus forts impressionnés par les Bleus.

Plus de 70 % des Néerlandais vont suivre les exploits de leur sélection à la télévision. L'engouement pour les autres équipes est moindre : seulement 46 % d'entre eux se disent intéressés.

A Nice, la ponctualité des Allemands n'est plus qu'un mythe. Les hommes de **Berti Vogts** arrivent régulièrement aux entraînements avec quinze à quarante-cinq minutes de retard.

Selon **Johan Cruyff**, les Pays-Bas ont l'équipe la mieux équilibrée et le meilleur milieu de terrain des 32 participants. « Quand vous avez dans une même équipe des joueurs comme **Ronald de Boer**, **Seedorf**, **Winter**, **Jonk**, **Cocu** et **Dauids**, vous avez le meilleur milieu de terrain de la Coupe du monde. »

Face à l'afflux de supporters sans billet désireux d'assister à l'Allemagne - États-Unis, la Fédération allemande a ouvert un bureau à Paris. Cette succursale a rapidement été prise d'assaut. Elle s'est contentée hier d'aiguiller les supporters vers l'emplacement des écrans géants dans les villes où l'Allemagne doit disputer ses matches.

Avant la rencontre contre les États-Unis, les Allemands ne gardaient pas un bon souvenir du **Parc des Princes**. En 1984, ils y avaient été battus par l'Espagne et, lors de leur précédente visite en 1977, ils avaient perdu 1-0 devant la France pour le dernier match en sélection de **Franz Beckenbauer**.

Le gardien titulaire de la sélection américaine, **Kasey Keller**, ne possède qu'un taux de vision moyen de 5 sur 10. A l'instar de son homologue écossais **Jim Leighton**, il porte des lunettes dans la vie et des verres de contact sur le terrain.

Gus Hiddink ne devrait pas titulariser **Edgard Dauids**, l'infatigable milieu de terrain de la Juve, lors des matches du premier tour. « **Dauids** prend trop de cartons », a précisé le sélectionneur néerlandais, qui estime également qu'il y a trop de gauchers dans son équipe.

Un groupe de 980 Mexicains a pu assister à Mexique-Corée du Sud samedi à Lyon. Tous sont les heureux gagnants d'un concours organisé par une prestigieuse société mexicaine et ont pu venir en France pour... vingt-quatre heures.

Invité en France par la Fédération allemande, **Matthias Sammer**, convalescent, restera chez lui. Le Ballon d'Or 1996, qui n'a pas rejoint depuis une cinquième opération du genou en octobre, suit un programme de rééducation.

Les 22 Américains s'ennuient ferme au château de Pizay à Saint-Jean-d'Ardières (Rhône). « Nos occupations se limitent à la télévision, passer à table ou aller à l'entraînement », commente **David Régis**. « Nous sommes installés dans un lieu magnifique mais nous sommes loin de l'ambiance Coupe du monde », constate **Thomas Dooley**.

La star des chaumières d'outre-Rhin, l'inspecteur **Derrick**, s'est vu ravir la première place dans le cœur des téléspectateurs allemands pendant France-Afrique du Sud. Ils étaient en effet 3 millions de plus (10,7 millions de personnes) pour suivre le premier match des Français dans leur Coupe du monde.

De nombreuses personnalités néerlandaises étaient présentes samedi au Stade de France, dont le vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, **Hans Van Mierlo**. Fervent supporter, il a cependant refusé de porter l'écharpe aux couleurs de l'équipe nationale dans la tribune présidentielle.

CLIN D'ŒIL



Campos campe haut

Jorge Campos, le gardien de la sélection mexicaine, est un adepte de la dissimulation. Complexé par sa relative petite taille (1,75 m), le portier a l'habitude de réclamer un ballon pour les traditionnelles séances photos d'avant-match. Il se sert alors de la gonfle comme d'un vulgaire et branlant escabeau pour s'appuyer sur ses partenaires.

Après avoir regardé un film d'horreur, ce grand garçon impressionnable qu'est **Markus Babel** n'arrivait pas à dormir et a réclamé un somnifère. « Sinon je n'aurais pas été frais le lendemain à l'entraînement », a déclaré le défenseur allemand.

A l'occasion d'Iran-Yougoslavie, disputé dimanche à Saint-Etienne, l'Organisation iranienne de la propagande islamique avait demandé aux supporters d'éviter « tout acte contraire aux critères islamiques ». Cela afin de respecter la journée de deuil observée hier en l'honneur du « martyr » **Hossein Ibn Ali**, troisième imam de la communauté chiite.

Tres mécontent de la façon dont ils ont été traités dans le *Harald Schmidt Show* sur Sat 1, émission satirique de la télévision germanique, les internationaux allemands menacent de poursuivre en justice l'animateur satirique.

L'Allemand **Lothar Matthäus** a souhaité bonne chance à la France. « Elle mérite de remporter la Coupe du monde. C'est non seulement le pays qui accueille la compétition, mais elle recèle d'excellents joueurs dont mon coéquipier du Bayern, **Bixente Lizarazu**. »

Le prince **Philippe de Belgique**, héritier du trône et fils aîné d'Albert II, ainsi que le Premier ministre **Jean-Luc Dehaene**, arborant une cravate aux couleurs nationales, avaient fait le déplacement au Stade de France pour assister à Pays-Bas - Belgique.

La Mannschaft a mis en vente aux enchères, en fin de semaine dernière, un maillot signé par les 22 Allemands. Cette action a permis de verser 11 000 francs à des œuvres humanitaires.

Kohl-Schröder unis avec l'Allemagne

Le chancelier **Helmut Kohl**, qui a rendu visite vendredi dernier à Nice à l'équipe nationale d'Allemagne, a tellement apprécié son déplacement qu'il l'a prolongé d'une bonne heure. Après avoir déjeuné avec les joueurs, il a assisté au début de leur entraînement et y aurait volontiers participé si ses conseillers n'avaient insisté pour qu'il respecte son agenda à Bonn. Optimiste, Kohl a précisé qu'il avait déjà réservé ses journées pour la demi-finale et la finale en pronostiquant notamment trois victoires dans les matches de groupe : « 3-1 face aux USA, 2-1 contre la Yougoslavie et 2-0 face à l'Iran. » **Gerhard Schröder**, le candidat de l'opposition socialiste (SPD) au poste de chancelier (élections législatives à l'automne), a annoncé qu'il se rendra lui aussi à Nice dans les jours prochains. Les joueurs allemands se sont déclarés, quant à eux, très heureux de la visite de leur chancelier qui leur a promis de baisser les impôts. Seuls **Jürgen Klinsmann**, ouvertement proche du SPD d'opposition, et **Lothar Matthäus** n'ont pas versé dans la louange, déclarant notamment que la dernière fois qu'**Helmut Kohl** était venu soutenir l'Allemagne (aux États-Unis en 1994), le courant n'était pas particulièrement bien passé. Présent lui aussi à Nice, **Egidius Braun**, le président de la Fédération allemande, espère lui, en cas de victoire finale, entendre les joueurs répéter leur slogan préféré dans les vestiaires, comme lors de l'Euro 96 : « **Helmut** baisse les impôts, **Egidius** vide tes poches. »

Kluivert, le fil tragique

INSTABLE. Trop fragile, trop émotif et trop agressif, Patrick Kluivert a craqué une nouvelle fois, samedi contre la Belgique, en donnant un coup de coude à Staelens, provoquant ainsi son expulsion sanctionnée par deux matches de suspension. L'attaquant hollandais, encore bien immature, ajoute une nouvelle ligne à son casier déjà chargé.

Abientôt vingt-deux ans, Patrick Kluivert a-t-il déjà son avenir derrière lui ? L'histoire à rebondissement du ballon indiquerait que non, Dugarry en témoignerait volontiers. Et sans doute Kluivert saura-t-il s'amender avec les années et chasser cette immaturité incompatible avec le haut niveau, qui semble le pénaliser dans sa carrière. Or, pour l'heure, l'instabilité chronique, la fragilité affective et les coups de sang répétés du buteur hollandais peuvent désespérer ses entraîneurs. Car samedi, face à la Belgique, les nerfs du numéro 9 hollandais ont lâché, une nouvelle fois.

A la 80^e minute, après une friction puis un échange verbal avec le Belge Lorenzo Staelens, Kluivert se dirige vers lui, le toise et le menace du doigt. Joue contre joue, yeux dans les yeux, les insultes fusent. Le Hollandais décoche un coup de coude dans la poitrine de Staelens qui, en bon comédien, s'effondre. L'arbitre italien Pierluigi Collina, loin de l'action, va consulter son assistant. Il s'en retourne vers le centre du terrain pour expulser Kluivert sur-le-champ. Sans doute une sanction de deux cartons jaunes, un pour le provocateur, un autre pour l'impulsif, aurait été plus juste. Mais le débat n'est pas là. Le geste de Kluivert est inexcusable et indigne d'un professionnel.

« J'AI HONTE »

Dans les vestiaires bondés d'après match nul (0-0), Guus Hiddink, le coach hollandais, n'évoque pas directement l'affaire. Mais il accompagne son joueur (avec lequel il s'est déjà entretenu) en zone mixte devant la parterre de journalistes. Là, visiblement effondré, Kluivert se confie quelques secondes : « J'ai honte. Je suis très déçu par mon attitude. Je me pénalise moi-même ainsi que toute l'équipe en agissant ainsi. Staelens m'a provoqué et j'ai mal réagi. Je n'ai aucune excuse, même s'il m'a attaqué d'une façon indigne sur ma vie privée. Il m'a tenu des propos très au-dessous de la ceinture, en faisant allusion à mes problèmes de l'an dernier. » Allusion à son procès pour « viol ». Patrick aurait violenté une jeune Hollandaise au bout d'une nuit amsterdamoise... Hiddink reste aux côtés de son joueur, attentif et silencieux, contrôlant - trop tard - son discours et ses réactions. La Coupe du monde a débuté et il n'est plus temps de céder aux déchirements internes qui avaient pénalisé le rendement de l'équipe lors de l'Euro 96. Mieux vaut tenter de recoller les morceaux. Alors, Guus Hiddink dit doucement que, certes, « un professionnel ne doit en aucun cas réagir comme cela », mais qu'il peut « comprendre que Patrick soit un joueur qui ait des réactions aussi émotives. Cela tient à son histoire récente et c'est mon rôle d'essayer de l'aider. »

Un passé difficile n'explique pas tout. Mais Kluivert, vingt-deux ans au 1^{er} juillet, a déjà connu son lot de coups tordus. Elevé à Amsterdam dans des conditions difficiles par une mère plus tard abandonnée par son mari, Patrick se jette à corps perdu dans le football. Rapide, puissant, doté d'un sens du but hors du commun, il perce rapidement. Pourtant, l'Ajax hésite à l'embaucher pour de bon car, déjà, des voix s'élèvent au sein du club : « Le garçon a-t-il un mental assez solide ? » Certains doutent.

Derrière son visage poupin, Patrick, charmant la plupart du temps, cache en effet un caractère imprévisible, explosif et une agressivité mal canalisée. Il s'accroche avec les arbitres et ses coéquipiers. Mais il marque et l'Ajax, finalement, l'embauche. A peine majeur, il inscrit son premier but en équipe première, lors de la Supercoupe des Pays-Bas, devant Feyenoord (4-0). C'est la première fois qu'il joue avec les pros, et son destin semble brillant. Il va exploser l'année suivante en Championnat et en Ligue des champions, marquant notamment le but vainqueur de la finale devant le Milan AC.

Il est alors au sommet, l'Europe est à ses pieds. Il n'a pas vingt ans. Mais la gloire pèse lourd, si lourd. La réussite, l'adulation le grisent. On le fête, il conduit vite et boit parfois. Le fil de la tragédie se déroule. Au début de la saison 1995-96, dans la nuit d'Amsterdam,

il file droit vers son futur à recomposer. Son véhicule percute une voiture sortant d'un parking. La victime est le directeur du théâtre Vlaardingen : Les Idées Claires. Celles de Kluivert s'embrouillent, même si la justice néerlandaise, attentive aux recommandations venues d'en haut, lui épargne la prison. Le jeune est condamné à 250 heures de travaux d'intérêt général. Touché dans sa chair, heurté dans son cœur, le joueur est épuisé par les souvenirs et débordé par les rumeurs. Vient l'Italie et le Milan AC, mais le strass n'efface pas le stress. Sa saison en Serie A est faible. Patrick sait qu'une autre affaire risque de le faucher. Une plainte pour viol est déposée contre lui. L'affaire, vite rendue publique, demeure trouble. Une soirée arrosée, une sortie entre amis alors que sa femme, enceinte, se trouve à l'hôpital. Des témoignages contradictoires. C'est un non-lieu pour la justice. Mais Patrick n'est pas lavé de tout soupçon aux yeux de ses compatriotes. La blessure reste ouverte, jusqu'à créer une polémique en son pays : « Pourquoi retenir en sélection un homme aux faits répréhensibles ? »

IL CRAQUE AU MILAN

Staelens, le Belge au marquage, le sait. Samedi, il en a joué. Et Patrick s'écarte de sa sélection refuge, là où il comptait oublier l'univers imitoyable du Milan, ses clans, ses intrigues, et le peu de compassion de ses stars millionnaires. En Italie, l'écho répété de ses affaires passées lui revient tout au long d'une triste saison. Kluivert marque si peu*, est sifflé par San Siro mais tient bon jusqu'en avril. Puis il craque : « Je n'en peux plus. Je veux partir. » Seulement, encore sous contrat avec le Milan, son club refuse de le céder à une autre équipe italienne, le succès de Davids à la Juve ayant servi de leçon.

La situation n'est toujours pas débloquée quand Kluivert rejoint ses coéquipiers en sélection, il y a un mois. Mais l'ambiance détendue des entraînements, les succès en matches amicaux lui font oublier ses tracas. A Hoenderloo, la semaine dernière, c'est un jeune homme disponible, radieux, plaisantant avec ses coéquipiers et les journalistes qui s'affiche. Mieux, lors du match Pays-Bas - Nigeria, Kluivert inscrit deux buts et Guus Hiddink se félicite de l'aligner aux côtés de Bergkamp pour former son duo d'attaque préféré. Aujourd'hui, le parcours de Patrick Kluivert, façon Patrice Loko, confronte le sélectionneur à un sérieux problème. La faillite de son organisation à quatre - Neeskens, Koeman et Rijkaard sont entraîneurs adjoints - et celle de Frank Rijkaard, chargé d'éviter qu'une nouvelle affaire Davids se produise**. Ensuite, le coach des Orange va devoir remplacer Kluivert pendant les matches où il sera suspendu. « Je n'ai pas tant de buteurs que cela à ma disposition. L'absence de Patrick constitue donc un vrai problème. » Bergkamp paraît de nouveau opérationnel. Ce sera donc vraisemblablement Jerrel Hasselbaink (3 capes) qui occupera, comme en début de match contre la Belgique, le front batave. Cette perspective laisse de marbre le numéro 21 qui écarte tout sentiment : « Je n'ai pas de commentaires à faire. Patrick n'a pas à réagir comme cela. Il le paye. J'en profite. C'est normal. » Il faut croire qu'en sélection non plus Kluivert ne doit désormais pas s'attendre à ce qu'on le protège. La compétition a aussi débuté à l'intérieur de l'équipe, comme si la tragédie intime de Kluivert ne sera jamais portée par la collectivité.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD
et XAVIER RIVOIRE

* Patrick Kluivert a inscrit six buts en Serie A.

** Edgard Davids avait quitté l'Euro 96 en plein milieu de la compétition, mettant l'accent sur les problèmes de communication entre les Hollandais blancs et leurs compatriotes noirs, originaires du Suriname, au sein de la sélection.



L'Italien Pierluigi Collina n'a pas hésité. Et sort le carton rouge pour Kluivert.

YUGOSLAVIE - IRAN : 1-0

Brouillons, ces Yougoslaves !

DÉCEPTION. Annoncée comme un des outsiders de la compétition, la Yougoslavie a déçu en entamant l'épreuve sur la pointe des pieds, avec une victoire décrochée in extremis face aux Iraniens. Pas de très bon augure avant d'affronter l'Allemagne. Mais avec ces fantasques Slaves, sait-on jamais...



Branko Brnovic à la lutte avec l'Iranien Karim Bagheri, ou les débuts difficiles de la Yougoslavie dans ce Mondial 98.

Couquin de (s)p(ort) ! Quatorze ans presque jour pour jour (à cinq près) après s'être inclinée face à l'équipe de France en quarts de finale du Championnat d'Europe (2-3), l'équipe de la Yougoslavie retrouvait la pelouse de Geoffroy-Guichard, pour entamer sa campagne mondialiste face à l'Iran. Mieux valait pourtant pour les Slaves ne pas trop s'encombrer de ces souvenirs ni se montrer trop superstitieux, puisque la défaite avait même pris des allures de cauchemar. Le médecin de la sélection, Bozidar Milemkovic, avait en effet été terrassé sur le banc de touche par un infarctus. Le genre de tragédie qui, généralement, peut laisser quelques traces. Ou du moins faire maudire un site. Dragan Stojkovic, le seul rescapé de l'équipe de l'époque - il fêlait ce jour-là sa première sélection en inscrivant un but sur penalty - préférerait, lui, deux septennats plus tard, ne pas raviver la douleur. « Ce souvenir est très triste car c'était mon ami. C'est pour moi quelque chose de très spécial de rejouer ici. Pour lui, la Yougoslavie gagnera contre l'Iran. »

Soixante-quatorze minutes après le coup de sifflet initial, pas dit que « Pixie » n'ait pas songé un instant au retour de ces safanés fantômes de Geoffroy-Guichard. Après plus d'une heure de jeu, les Yougoslaves étaient en effet toujours tenus en échec par une vaillante formation iranienne. Engoncés dans leurs indémodables habits de « tripoteurs suffisants », les partenaires de Stojkovic ne parvenaient pas à trouver leurs marques. Pis, ils semblaient même ne pas essayer de les chercher. Lente, cahotante, sans rythme, la formation de Slobodan Santrac célébrait là d'une curieuse façon ses retrouvailles avec les phases finales d'une compétition internationale. Absente des grands rendez-vous depuis

le Mondiale italien (élimination aux tirs au but en quarts de finale face à l'Argentine), la Yougoslavie ne pouvait avancer comme prétexte ni comme excuse une quelconque lassitude. Au contraire, depuis leur arrivée en France, les coéquipiers de Mijatovic ne cessaient de répéter et de clamer haut et fort leur envie de bien faire. « Cette Coupe du monde nous fournit en plus, confiait Predrag Mijatovic, l'occasion d'améliorer l'image de la Yougoslavie. Mais comme nous sommes ici pour jouer au foot et non pour faire de la politique, laissez-nous faire. Il faut nous respecter car on sait jouer au football. »

LE RÉQUISITOIRE DE STOJKOVIC

S'il ne plane évidemment aucun doute sur les aptitudes évidentes et déjà éprouvées des Slaves, par contre quelques doutes subsistent sur leur réelle complémentarité, à la vue de leur piètre production réalisée face à l'Iran. « Pourtant, je les avais prévenus avant le match, lâche presque fataliste Santrac. Je leur avais dit que l'Iran était fort et physique. Malheureusement, on dirait bien que personne n'a voulu vraiment m'écouter... » Tels des gamins qui n'en feraient qu'à leur (forte) tête, trop sûrs de leur supériorité, les Yougoslaves se sont tout au long de la partie évertués à s'empêtrer dans leur péché mignon : la facilité. Chacun de son côté, les artistes associés se sont joyeusement enflammés les pinceaux. Avec un Mijatovic totalement transparent, un Milosevic dans les mêmes tons et un Stojkovic sans inspiration, la Yougoslavie n'a pas pu donner dans le spectaculaire. Et les absences de Savicevic et de Saveljic - qui devraient être sur pied pour affronter l'Allemagne - ne peuvent pas expliquer

cette quasi-faillite collective, évitée de justesse grâce au coup franc inscrit par Mihajlovic. « Cela fait partie des nouvelles données du foot moderne, tente de justifier le sauveur. On marque de moins en moins de buts dans le jeu et de plus en plus sur coups de pied arrêtés. Et comme nous avons la chance dans l'équipe de disposer de quelques bons spécialistes, autant ne pas s'en priver... »

Un raccourci auquel ne goûte évidemment pas trop son sélectionneur, particulièrement « déçu par la qualité de jeu » produite par son équipe. « Mais un premier match est toujours très délicat à négocier, prévient Stojkovic. En face, les Iraniens restaient à sept en défense. Ainsi placés, ils devenaient vraiment très difficiles à déplacer. » D'où un énervement de plus en plus visible au fur et à mesure que les minutes défilaient. « C'est vrai que l'on espérait marquer très vite, de façon à pouvoir ensuite mieux contrôler la partie. En n'y parvenant pas, nous avons commencé un peu à nous agacer. Mais il ne faudrait pas oublier non plus que, depuis le début de la compétition, pratiquement tous les matches se sont terminés sur des scores serrés. »

Un réquisitoire en forme d'échappatoire qui appelle sur le terrain d'autres formes de justification. Face à l'Allemagne, pour le choc de ce groupe, la Yougoslavie ne pourra certainement plus se permettre de se cacher derrière pareille défense... pas assez hermétique face à de costauds Teutons. Le brouillon rendu, il va falloir maintenant que les artistes yougoslaves colorent et affinent leurs productions. Le moment ou jamais de ressortir leur palette de talents.

PASCAL FERRÉ,
à Saint-Etienne

L'Iran fait de la résistance

« Nous avons toujours pensé à la victoire. Jamais à la défaite. Nous sommes des compétiteurs ouï ou non ? » Du haut de ses 188 centimètres, Mehdi Pashazadeh, le défenseur de la sélection iranienne, n'est pas du genre plaisantin. Aussi, lorsqu'il affiche pareille confiance envers les siers, autant ne pas le contredire. Sur le terrain, les Yougoslaves ont en tout cas pu s'apercevoir de la détermination des coéquipiers de Nader Mohammad-Khani. Annoncés comme de toikiroques et pittoresques faire-valoir, les Iraniens ont fait bien mieux que seulement se défendre. Bien regroupés à l'arrière autour notamment du solide stoppeur Khakpour qui a parfaitement neutralisé Mijatovic, ils ont réussi à tenir en respect leurs vis-à-vis pendant près de soixante-quinze minutes. Enhardis au fil du match devant l'apathie adverse, les Iraniens se sont même autorisés des incursions en terrain « ennemi » par l'intermédiaire du remuant attaquant Azizi, qui évolue à Cologne. Ne cédant que sur coup franc, Mehdi Minavand Chai regrette juste au passage, sans accabler son remplaçant, « l'absence de notre gardien titulaire, Ahmad-Reza Abedzadeh (pour blessure), qui nous sert généralement de moteur. Mais nous avons au moins réussi à prouver que nous avions le niveau. » Jalal Talebi, le sélectionneur, n'entend pas désormais s'arrêter en si bon chemin. « Notre mission n'est pas terminée. Nous avons deux autres défis à relever face aux États-Unis puis contre l'Allemagne... Et si nous devons mourir, ce sera dignement... »

P. F.

Le scandale des billets fantômes

Des dizaines de milliers de Japonais, d'Allemands, de Brésiliens ou de Néerlandais ne peuvent pas assister à la Coupe du monde alors qu'ils pensaient avoir tout prévu, qu'ils avaient pris des congés, organisé leurs voyages et payé cher le droit de venir suivre dans les tribunes des stades français le dernier Mondial du siècle. Le Comité français d'organisation (CFO) complicité avec ces supporters floués, mais il en a marre d'endosser la responsabilité d'actes répréhensibles commis par d'autres et qui, de surcroît, entachent son image.

« Certaines sociétés ont monté des opérations absolument invraisemblables et envoient leurs clients en France au lieu d'assumer leurs erreurs, souligne Isabelle Delaye, responsable de la billetterie au CFO. Ensuite, elles incriminent France 98 ou la FIFA pour se dédouaner. Que penser, par exemple, de ce restaurateur parisien qui a promis mille billets à une agence en expliquant qu'il connaissait un haut dignitaire de la FIFA ? »

À ceux qui accusent le CFO d'avoir expédié les billets trop tard, Isabelle Delaye répond : « Les tour-opérateurs ont reçu les billets en avril ou début mai. Il n'y a pas eu de retard ! D'ailleurs, les stades sont pleins. C'est bien la preuve que tous les billets sont parvenus à leurs destinataires. »

Mme Billetterie s'élève aussi contre ceux qui estiment que la pénurie est à l'origine de tout : « Les "margoulin", pour reprendre l'expression de Jacques Lambert (NDLR : directeur général du CFO), qui ont vendu des billets fantômes l'ont fait pour gagner de l'argent et non pas pour lutter contre la pénurie de places ! »

Isabelle Delaye jure que la sélection des dix-sept tour-opérateurs agréés « a été faite avec le plus grand soin. Tous avaient déjà travaillé sur les précédentes Coupes du monde ou sur les Jeux Olympiques. C'est à la justice de dire si l'un d'entre eux a promis davantage de billets qu'il en disposait... »

Même le président de la République a eu l'occasion de commenter ce scandale international. Dans une interview en anglais à la BBC, Jacques Chirac affirmait dimanche que le problème relevait de « la responsabilité de la Fédération internationale ». Cet épineux dossier doit figurer déjà en bonne place sur le bureau du nouveau président de la FIFA, Joseph Blatter.

D. Co.

□ La première fois qu'Alfredo Montesso, l'entraîneur adjoint des joueurs jamaïcains, a rencontré René Simoes, le « Professeur », il entraînait une quarantaine de... Japonais au Brésil.

□ Le Jamaïcain Walter Boyd aura eu du mal à gagner sa sélection aux yeux de René Simoes. Devant la pression populaire, l'entraîneur a dû organiser un vote auprès de ses joueurs... Victoire du joueur : 15 à 7 !

□ La Fédération jamaïcaine a invité huit joueurs - qui avaient participé à la qualification mais que René Simoes n'a finalement pas retenus - à s'entraîner en compagnie des Boys durant le premier tour. Ils resteront (au moins) trois semaines en France.

□ Pas de surprise en Argentine, où le Championnat, retardé de deux semaines à cause d'une intervention judiciaire, s'est achevé dimanche avec le sacre annoncé de Velez Sarsfield, alors que les internationaux étaient, depuis plusieurs jours en France.

□ Pour sir Bobby Charlton, l'absence du Paul Gascoigne n'handicaperait pas l'équipe d'Angleterre. « Je ne vois pas en quoi il manquerait aux hommes de Glenn Hoddle. Ils ont suffisamment d'arguments pour bien se comporter. »

HOOLIGANS

Marseille à feu et à sang !

On avait raison de craindre le fléau ! Une déferlante de haine et d'arrogance venue d'Angleterre s'est de nouveau manifestée, cette fois-ci sur Marseille. Faisant suite à des premiers troubles dans la nuit de samedi à dimanche, les hooligans anglais, ivres de bière et de violence, ont mis le feu au Vieux-Port tout l'après-midi de dimanche. Venus assister à la rencontre d'hier contre la Tunisie, ils ont d'abord pourchassé les supporters tunisiens avant de s'attaquer aux ressortissants nord-africains. Non content de brûler des voitures et un drapeau tunisien, ils ont également agressé les passants au moyen de tessons de bouteille, brisé quelques vitrines de restaurants et détérioré des bateaux amarrés à quai. Alors qu'un supporter anglais était blessé grièvement, les violences se sont intensifiées en soirée où environ 300 excités défiaient toujours les forces de l'ordre, obligées d'employer des gaz lacrymogènes. On pouvait craindre le pire après la descente en centre-ville des jeunes des quartiers nord. Matraque en main, les CRS ont chargé à de nombreuses reprises les hooligans. De source policière, huit personnes devaient déjà être mises en examen et deux des leaders fauteurs de troubles identifiés expulsés du territoire français.

□ La venue de l'équipe tunisienne à Montélimar est l'occasion pour la ville drômoise de concrétiser un accord de jumelage avec Nabeul, station balnéaire située au nord-est du pays.

□ A 18 ans, Michael Owen est décidément le petit surdoué de la sélection anglaise. Déjà digne, selon certains, du onze titulaire, l'attaquant de Liverpool est également le meilleur joueur de golf des 22 sélectionnés avec un handicap 8.

□ Les entraînements de l'Angleterre à La Baule-Escoublac se déroulent souvent en musique. Selon Hoddle, cela met un peu de distraction lors des échauffements. Vingt cassettes sont prévues, elles sont programmées en fonction de l'humeur du jour.

□ Narushito, le fils de l'empereur du Japon, Akihito, était dimanche à Toulouse dans les tribunes du Stadium en compagnie de son épouse Masako pour assister au match face à l'Argentine.

□ Les Anglais jouent la carte de l'élégance. Leur costume beige, chemise et mocassins bleus sont signés Paul Smith, couturier chic et branché d'outre-Manche.

Joseph Blatter : « Fier d'être à Lens »

Joseph Blatter avait convoqué la presse dimanche à Lens, quelques minutes avant le coup d'envoi de Jamaïque-Croatie : « Une rencontre à laquelle je tenais à assister car elle démontre que, quelles que soient les difficultés économiques et sociales rencontrées par ces deux nations, chaque pays a sa chance et l'espoir de participer à une Coupe du monde », a précisé le nouveau président de la FIFA, avant d'aborder quelques sujets précis :

Lens : « Je suis heureux, fier même, d'être ici pour féliciter ce club qui a remporté le titre national et cela prouve qu'il n'est pas nécessaire d'être dans une grande ville ou une capitale pour jouer la Ligue des champions. »

Sur l'arbitrage du Mondial : « Pour l'instant, je le trouve bon. Mais je n'ai pas encore d'autres adjectifs à utiliser pour l'instant. Je suis persuadé que l'arbitrage dans cette compétition sera très bon. Quant à l'esprit du jeu, il me plaît. J'ai rarement vu des débuts aussi tonitruants dans une telle compétition. »



Photo: Publicis Eclair

□ Après avoir émis des critiques il y a quelques semaines, Glenn Hoddle s'est déclaré satisfait de l'état de la pelouse du stade de La Baule-Escoublac où son équipe s'entraîne. Des jardiniers de Wembley ont passé plusieurs jours sur place pour parvenir à ce résultat.

□ Pour que les joueurs anglais ne s'ennuyent pas dans leur retraite de Saint-André-des-Eaux (près de La Baule), leurs responsables ont fait livrer cinq flippers, cinq billards et toute une série de jeux vidéo installés dans une salle de détente.

□ Pour permettre à tous les supporters japonais de suivre le premier match de la compétition contre l'Argentine, Dominique Baudis, maire de Toulouse, avait décidé d'installer un écran géant au palais des sports, dimanche, à 14 h 30.

PAS DE TANGO OU DE REGGAE. « Si l'Argentine est à cent pour cent, elle passera et il ne nous restera plus qu'à apprendre à danser le tango. Mais si elle se laisse aller, elle risque de finir le match en dansant le reggae. » Des propos signés René Simoes, l'entraîneur des Reggae Boys, en prévision de la rencontre du 21 juin.

□ Le stratège japonais Hidetoshi Nakata, reconnaissable à ses cheveux roux auburn, ne répond pratiquement que par oui ou non aux questions qu'on lui pose. Et il prévient tout de suite : « Pas de questions personnelles, s'il vous plaît ! »

□ En opposition à onze contre onze sur un demi-terrain à la veille du match contre l'Argentine, les joueurs japonais ont évolué avec des gestes dignes d'une partie de foot brésilien. Cela ne va peut-être pas très vite, mais quel spectacle !

□ Pour Takeshi Okada, le sélectionneur japonais, le match amical perdu contre la Yougoslavie (1-0), le 3 juin dernier, reste la référence en matière de football. Malgré la défaite, Okada veut s'appuyer sur les mêmes joueurs titulaires pendant la compétition.

□ Toulouse est la ville natale de Carlos Gardel, l'inventeur du célèbre tango argentin. L'Association du football argentin a placé sur la façade de sa demeure une plaque en bronze avant le match contre le Japon.

□ Traditionnellement, une Argentine mondialiste dispute un match amical contre un petit club du pays : Renato Cesarini. Jeudi dernier à L'Etrat, l'Argentine a battu son sparring-partner préféré 6-0.

□ Les photographes à l'affût des joueurs argentins tiennent leurs appareils à bout de bras au-dessus de leur tête pour faire des clichés au-delà des palissades installées autour du terrain d'entraînement.

□ L'Argentine avait trois blessés dans son groupe : Burgos (touché aux côtes), Chamot (adducteurs) et Crespo (contracture à la cuisse). Au dire de Passarella, ça va beaucoup mieux pour les deux premiers. Chamot est d'ailleurs rentré en cours de match face au Japon.

□ Frayeur pour Batistuta jeudi dernier à l'entraînement. Il s'est en effet donné une petite entorse à la cheville. Ménagé le lendemain, il s'est entraîné sans problème samedi, au Stadium, et a marqué l'unique but de la rencontre contre le Japon dimanche.

FRED DESCHAMPS, à Lens

Seulement
399F
ou 199F
+ 1 mensualité
de 200F

**Serie limitée
numerotée**

Immortalisez votre passion du football et devenez l'un des propriétaires privilégiés de cette montre, qui deviendra dès cet été un véritable objet de collection !

GRATUIT

Gravée à votre nom !

Marquez votre montre
de collection de votre
empreinte personnelle,
... nous vous offrons la
gravure de votre nom
au dos de celle-ci.



*A objet d'exception...
propriétaire unique*

merci de compléter le bon de commande ci-dessous et de le renvoyer sous enveloppe affranchie à : MONTRES TIMISSIMO - BP 117 - 59963 CROIX Cedex.

(Veuillez écrire en lettres capitales S.V.P.)

Prénom :

Nom :

Indiquez ici l'adresse de livraison du colis

NOM PRENOM

ADRESSE

Code postal VILLE

Date Anniversaire [][][][][][][][]

**Livraison
en
48 h !**

■ Pour recevoir ma montre en livraison EXPRESS 48 h, j'ajoute donc au total de ma commande 27,90F de frais d'envoi + 5F d'assurance vol (facultatif).

Délai normal de livraison : 8 à 15 jours après réception de votre commande.

■ J'ai bien noté que je recevrai GRATUITEMENT dans mon colis un écrin précieux + le 2^{ème} bracelet.

Choisissez votre mode règlement :

☐ **Au comptant :** soit 399F que je joins à ma commande☐ par chèque à l'ordre de : MONTRES TIMISSIMO☐ par carte bancaire

j'indique ci-contre le N° de ma carte :

Expire fin

☐ **En 2 fois sans frais** : soit 1 chèque de 199F et 1 chèque de 200F, tous deux datés du jour de ma commande et à l'ordre de MONTRES TIMISSIMO. J'ai bien noté que mon chèque de 200F ne sera encaissé que dans 1 mois.

Conformément à la loi Informatique et Libertés N° 78.17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

Les Reggae Boyz

RETRAITE. Au château d'Arc-en-Barrois, où les Jamaïcains ont établi leur camp de base, René Simoes, leur entraîneur brésilien, règne en maître. Un brin showman, il se sent contraint de jouer au gendarme pour éviter toute dérive et garder concentré un groupe qui a vite fait de se laisser aller. Scènes de la vie de tous les jours d'une équipe qui, après la Croatie, aura de nouveau affaire à forte partie avec l'Argentine, dimanche prochain au Parc.

« **L**a dernière fois, à Londres, je leur ai laissé quartier libre pour la soirée et je ne les ai revus que quarante-huit heures plus tard ! Alors, maintenant, plus de permission. Ils filent droit ! » Simoes, « Professor Simoes », joue souvent au maître d'école dans le magnifique château d'Arc-en-Barrois. Lieu de résidence des Jamaïcains, cette bâtisse bourgeoise du XIX^e siècle coiffée d'ardoises et encadrée de quatre tours fait davantage penser à une maison de retraite qu'au camp d'hébergement des Reggae Boyz. Surveillée vingt-quatre heures sur vingt-quatre par diverses patrouilles de gendarmerie et surtout cinq membres – plutôt sympa – de l'EPIGN (équipe de parachutistes d'intervention de la gendarmerie nationale), personne n'y a réellement accès. Et Tilford Johnson, sorte de « Mister T » qui fait office de chef de la sécurité pour la délégation, n'est pas du genre à plaisanter.

Car, pour Simoes, le véritable « bourgmestre » du coin, il faut montrer patte blanche pour avoir la moindre chance de converser avec ses joueurs. « Pas de Croates, de Japonais ou d'Argentins, marié-le-t-il chaque jour aux forces de l'ordre. Je ne veux pas être espionné. » Plutôt gonflé quand on sait que l'entraîneur brésilien ne s'est pas gêné, mardi dernier, pour aller superviser la Croatie, à Vittel, en amical contre Raon-l'Étape. Il a même changé de véhicule durant le parcours pour brouiller les pistes... Et chambreur, Miroslav Blazevic lui a offert une cassette de match de l'équipe croate !

Simoes joue au professeur, mais il se veut un peu trop paranoïaque. Rigoureux sans nul doute, un peu showman aussi et tout autant contradictoire que lunatique. Comme certains bénévoles du CPO qui profitent des règles et des caprices imposés par le coach brésilien pour faire du zèle. Forts de leur badge, certains d'entre eux s'offrent des crises d'autorité face aux jeunes Arcois ou Chaumontais, venus récupérer un autographe ou une casquette. Mais le crédit des « volontaires » a été sérieusement entamé dès le premier jour, lorsque l'un d'eux a eu la mauvaise idée, au premier carrefour venu, d'emboutir l'une des voitures officielles... « Il fallait le faire, quand on sait qu'il est difficile de voir deux véhicules se croiser dans ce bled, ce n'était pas gagné... », se moquent en chœur deux gendarmes, dont la concentration tend chaque jour à se relâcher.

LES CAPRICES DU SURVEILLANT GÉNÉRAL

A leur décharge, on ne peut pas parler d'animation, ni d'ambiance à Arc-en-Barrois. Pour preuve, le record d'affluence devant les grilles du château a été battu dimanche dernier : ils étaient à tout casser... une quarantaine à guetter les moindres allées et venues d'un membre de la délégation. « On n'en connaît pas un, avoue Florian, footballeur local d'à peine douze ans, mais ça fait quand même plaisir qu'ils soient là. » Les gamins du coin n'auront guère l'occasion de voir leurs idoles de l'été. A ce jour, les Reggae Boyz ne sont sortis du château que pour aller faire du shopping, mercredi dernier. L'autre issue de secours n'est liée qu'aux entraînements – de haute tenue et essentiellement basés sur les carences offensives de l'équipe – qui sont ouverts au public et se déroulent en fin d'après-midi au stade Georges-Dodin de Chaumont. Pour le reste, c'est « secret défense ». Car René Simoes serre les vis : « Je connais bien mes joueurs. Ce sont des fous. Durant six mois, il y avait beaucoup de fans autour de l'équipe et je ne pouvais rien maîtri-



Simoes : « Je connais bien mes joueurs. Ce sont des fous. Durant six mois, il y avait beaucoup de fans autour de l'équipe et je ne pouvais rien maîtriser, alors maintenant... »

Photos: Marc FRANCOTTE

ser », explique le Brésilien derrière une moustache qui fait penser à la fois à celles d'Artur Jorge et de Groucho Marx. « Maintenant, le calme est revenu. C'est pourquoi j'ai choisi cet endroit en décembre dernier. Je n'ai pas voulu me fier à la liste proposée par le CPO. Je voulais trouver quelque chose de différent. Presque inaccessible. Et puis, ici, on paie six fois moins cher qu'ailleurs (NDLR : il exagère)... Et si je suis aussi dur, c'est pour que mes joueurs se concentrent sur l'événement. Vous comprenez, ils ne sont pas professionnels et ils doivent le devenir en trois semaines. Si je les lâche dans la nature, je ne sais pas quand je les reverrai. Alors... »

Alors, Simoes ne rigole pas. Du moins avec ses joueurs. « No cigarette, no beer », répète-t-il à l'envi. En accord avec l'ambassade de Jamaïque en France, les douaniers n'ont guère fouillé leurs bagages, le 4 juin dernier, lors de leur arrivée à Roissy... Mais le coach surveille tout et reprend de volée la moindre personne qui ose allumer une cigarette dans l'enceinte du château ou... lors d'un entraînement, qu'il n'hésite alors pas à interrompre !

Du coup, les joueurs demeurent cloîtrés. Au programme : entraînements, sieste, musique (du reggae et de la soul, bien sûr) et quelques vidéos. Vingt films sont à leur disposition. Mais le coach brésilien préférerait qu'ils regardent davantage les cassettes de leurs adversaires.

Deon Burton, lui, trouve l'endroit « presque trop calme ». Le buteur providentiel des éliminatoires se contente de parties de ping-pong ou de billard. « Et à

l'occasion, quelques films d'action, à défaut de piscine ou de vélo », regrette l'attaquant de Derby County.

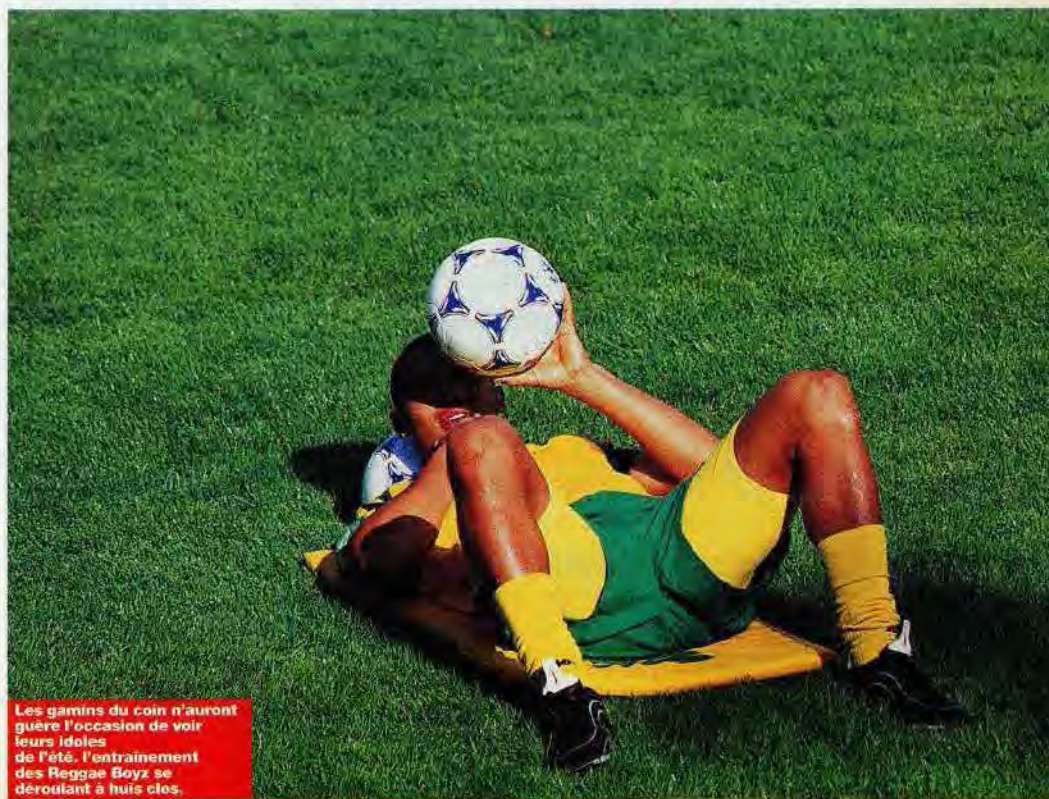
Pour le reste, la principale activité, c'est le téléphone. « Il y en a toujours au moins un qui passe un coup de fil », commente un témoin. Ce qui a le don d'exaspérer l'inusable « surveillant général » qu'est Simoes. Chaque jour, il fait des kilomètres dans les couloirs pour les épier. L'autre nuit, à 3 heures du mat' – décalage horaire oblige –, un des joueurs est venu réveiller le personnel du château car il avait besoin de cartes de téléphone pour « saluer » un membre de sa famille basé à Montego Bay... « Ils sont très gentils, confirme une personne de l'entourage, mais ils sont terriblement imprévisibles... »

Le dernier exploit en date ? Un lavabo descellé !

UN TEE-SHIRT POUR LE POISSONNIER

Assis dans une salle de l'Hôtel du Parc, transformé en annexe du château qui fait face, ancien relais de chasse où réside une partie de la délégation, René Simoes déguste un thé et avoue, lui, ne penser qu'à la compétition : « Toute la journée, je ne pense qu'à cela. Des milliers de gens voudraient être à ma place et des milliers de Jamaïcains croient en nos chances. Alors, je dois respecter cela et c'est pourquoi je prépare mon équipe pour... sept matches. Mais la nuit, je dors bien. »

« Professor » ne laisse rien au hasard la journée. Et il n'hésite pas plusieurs fois par jour à bouleverser son programme. Davantage pour manifester son autorité... Au grand dam des responsables de la sécurité et



Les gamins du coin n'auront guère l'occasion de voir leurs idoles de l'été, l'entraînement des Reggae Boyz se déroulant à huis clos.

au régime Simoes



de l'intendance qui constatent quotidiennement son manque de rigueur sur les horaires. Un showman, on vous dit.

Mais Simoes n'est pas seulement intransigeant. Il est également très capricieux. Lorsqu'il se réveille le matin, vers 7 heures comme tous les joueurs, il peut lui arriver de demander dix ballons neufs – des Tricolores plutôt que ceux de l'équipementier italien des Jamaïcains – pour s'entraîner une heure et demie plus tard ! Ou d'exiger un grand sac de glace pilée au beau milieu d'une séance. Dans ces cas-là, il faut foncer chez le poissonnier du coin qui, en échange d'un tee-shirt jaune et vert, répondra favorablement au besoin du maître des lieux. L'homme est vraiment culotté : en décembre, lorsqu'il est venu repérer les lieux, aperce-

L'attaquant de Derby County, Deon Burton, trouve l'endroit trop calme. Il doit se contenter de parties de ping-pong ou de billard comme uniques distractions

vant les neuf trous d'un golf qui jouxte la propriété, il avait demandé s'il n'était pas possible de le transformer en... terrain d'entraînement ! La chambre de commerce et d'industrie n'a pu accéder à ses desiderata et s'est « contentée » d'adapter la pelouse du petit stade local – où l'équipe s'entraîne chaque matin à huis clos... – aux normes FIFA, après de nombreux relevés de géomètres et un forage de 80 mètres de profondeur pour assurer l'arrosage !

Le soir, en revanche, Simoes lâche du lest. Dinant systématiquement à l'Hôtel du Parc, accompagné de son staff technique (que des Brésiliens), il s'octroie quelques fantaisies : saumon fumé et filet de bœuf au poivre vert sont au menu de « sa » pension complète. Et c'est lui qui choisit le vin : du chablis. C'est Guy Roux qui va être content...

UNE VISITE DE... TEL-AVIV

Passé 23 heures, il rentre au château. Effectue un dernier tour dans les couloirs et va se coucher. Souvent plus tôt que ses joueurs qui sont rarement au lit avant minuit.

A longueur de journée, au château comme dans le bus qui les emmène à l'entraînement, les Reggae Boyz se saoulent de musique. « Trop forte », selon les accompagnateurs. Au rythme de Beenie Man ou de Buju Banton, des chanteurs de reggaemuffin, inconnus en Haute-Marne mais « de véritables idoles chez nous », assure le milieu de terrain Peter Cargill.

À trente-quatre ans, Cargill fait figure de vétéran dans le groupe. Mais c'est aussi un sacré filou : il y a dix jours, avant de se rendre au cocktail de bienvenue organisé à la préfecture de Chaumont, Cargill a profité de la sieste pour recevoir une visite à l'annexe du château : une « amie » venue tout droit de... Tel-Aviv (où il jouait, il y a cinq ans) l'a rejoint ; ils ont pris un café ensemble puis se sont éclipés. Si Simoes sait ça...

Enfin, c'est certainement l'une des rares incartades qu'un joueur aura pu s'autoriser à Arc. Car, d'ordinaire, le silence et la discipline sont de mise.

Les partenaires de Deon Burton n'ont pas accès au bar du château. Les celliers ont même été déplacés et les VIP en visite sont presque contraints de boire... en cachette. Seules boissons autorisées pour les joueurs : sirop de fraise et jus d'orange. Tout a été prévu par la nutritionniste, Heather Little-White, quadragénaire black au look de « mamma napolitaine ».

Cinq kilos de roast-beef par semaine, quatre caisses de lait de coco, 10 kilos de mangues, bananes et autres accekes*, en passant par cinq énormes sacs de riz, les provisions ne manquent pas. « En fait, nous avons tout ce dont nous avons besoin pour trois semaines, confie-t-elle, coincée dans un survetement vert un peu étroit. Nous n'achetons ici que du poulet, du poisson et des légumes. » C'est sans doute pour cela que la boucherie perpendiculaire au château a été dévalisée (de poulet) au bout de deux jours !

Car les Reggae Boyz mangent beaucoup de poulet et de poisson. Pratiquement à chaque repas, avec des sauces épicées... Et leurs cuisiniers ne s'embarrassent guère des huiles de cuisson : direction les toilettes. Résultat, il a fallu faire venir un escadron complet de... pompiers pour déboucher les canalisations concernées !

En dehors de ces péripéties, la délégation jamaïcaine s'accommode plutôt bien de sa nouvelle résidence. Les Reggae Boyz disposent d'une salle de restaurant, d'un salon de réception, d'une salle TV, de vingt-cinq chambres et six suites, dont une, « la royale » à 1 200 francs la nuit, est occupée par un duo de toubibs ! Le tout sur un même niveau.

Le seul véritable aménagement, souhaité par Horace Burrell, le président de la Fédération, qui n'avait pas hésité à sauter dessus à pieds joints pour tester les matelas... concerne la literie. De 90 centimètres de large et pour la plupart de moins de 2 mètres de long, les lits ont été jugés trop petits. Du coup, il a fallu les « doubler » en changeant bien évidemment tous les sommiers, couettes et draps. Plutôt coton... Et dire

que, depuis leur arrivée, les joueurs n'ont pas cessé de réaménager l'agencement des lits.

Le reste du temps libre, les hommes de Simoes occupent une salle informatique et surfent sur le Net. Burton et Boyd en priorité. « Une façon comme une autre de voyager et de penser aux vacances à Négril (NDLR : la Côte d'Azur jamaïcaine, dans l'ouest de l'île) », justifie Walter Boyd, l'« enfant terrible » du groupe, qui, aujourd'hui, semble s'être calmé. Car Boyd, l'un des meilleurs buteurs de la sélection, a bien failli rester à Kingston. Lassé de son indiscipline, Simoes avait fini par le virer. « Douze fois en quatre ans », selon le coach brésilien qui lui reprochait essentiellement son manque d'hygiène et un individualisme trop prononcé. « Il a voulu jouer à la star, explique Simoes. Il bénéficiait du soutien de toute la population jamaïcaine, mais, pour moi, il n'était pas question de céder face aux pressions du public. C'est d'un collectif dont j'ai besoin, pas d'une ou deux vedettes... »

LES LARMES DE BOYD

Boyd a tout tenté pour faire infléchir son entraîneur. Jusqu'à se payer un billet d'avion pour New York – en première classe – pour rejoindre Simoes le 26 mai, lors d'une rencontre amicale face à une sélection des Caraïbes. « Ce jour-là, enchaîne Simoes, nous avons perdu 1-2. Boyd était assis à mes côtés dans l'avion et insistait pour que je le prenne. Il ne parlait plus, et puis il s'est levé pour aller signer quelques autographes. Et là, il s'est mis à pleurer. Et en le voyant fondre en larmes, j'ai cédé... »

Horace Burrell, le nouveau président de la FJF (Fédération jamaïcaine de football), n'a guère l'occasion de parler de toutes ces anecdotes. Depuis son arrivée à Arc-en-Barrois, il a brillé par son absence. A peine débarqué en Haute-Marne, Burrell n'a songé qu'à abandonner la monotonie ambiante. Lui, le chef de la délégation... « Il a même demandé une voiture avec chauffeur, une escorte de deux motards et un interprète dès le premier jour pour pouvoir se rendre à Paris », se souvient un proche témoin. Du coup, on ne l'a plus vu à Arc-en-Barrois durant quatre jours.



Au programme des Jamaïcains : sieste, entraînement, le tout en musique (reggae ou soul), toujours très fort, et quelques vidéos.

► Officiellement, il était parti assister au congrès de la FIFA... Depuis, il est réapparu. Sans doute pour se montrer aux côtés de Perceval Patterson, président de la Jamaïque depuis dix-huit ans (trois mandats), lequel avait effectué le voyage à Lens, pour la première sortie des Boyz face aux Croates...

Cela a permis à Simoes de « régner » dans le petit village où chacun s'est soumis à sa volonté. Ou presque, car Ginette Guillemain n'en finit plus de ruminer dans « son » office du tourisme. Secrétaire bénévole depuis vingt-sept ans, elle enrage en constatant le peu d'animation occasionnée par la venue des Jamaïcains : « Ici, on fait comme on peut. On s'est démenés comme des fous pour faire bouger le village. Par exemple, en proposant des chambres d'hôtes pour les journalistes. On a fait le forcing (sic) auprès de la banque pour qu'elle ait davantage d'espèces disponibles en caisse. On a mis des fleurs un peu partout, ramené des produits du terroir et j'ai même acheté le ballon officiel : 500 francs, tu parles ! On nous avait annoncé au moins deux mille personnes ; soit disant qu'il fallait vingt filles bilingues, mais à cet âge-là, elles préfèrent draguer ou bosser leurs examens. On aurait eu l'air malin si elles étaient venues. Moi, ça me fait rire. A l'arrivée, il n'y a pas un chat ! On est un peu déçus de ne pas en avoir un quelconque retour. Et puis, tous ces gendarmes, ça refroidit tout le monde. Ils les gardent comme des moines ! »

Et Ginette de se montrer pessimiste : « Il est bien gentil "le Simoes là", mais il était plus sympa quand il était venu réparer les lieux en décembre. Là, il décide du programme, le matin quand il se réveille, et nous, on subit. On ne peut plus rien organiser derrière. Avec les journalistes, il peut y avoir un impact publicitaire, mais je n'y crois pas. Qui se rappellera de nous, d'Arc-en-Barrois, après la Coupe du monde ? Bon, un de mes fils qui vit à la Martinique m'a dit qu'il n'avait vu à la télé. Soit ! Mais je prédis un fiasco économique. Déjà que la ville avait été épinglée par la Cour des comptes, il y a cinq ans... »

PRIÈRE TOUTS LES JOURS

Apparemment, les commerces ne font pas recette à Arc. Les plus optimistes misaient sur « au moins un bon résultat des Jamaïcains » pour attirer du monde. « Sinon, ça va rester très calme », annonce le gérant du Relais, lequel a dû fouiner chez un grossiste pour décorer sa vitrine de jolies figurines jamaïcaines. A 22 francs la pièce, seules deux ou trois ont été vendues. C'est maigre.

Au dire des plus médisants, c'est davantage Chaumont qui profite de l'aubaine. La semaine passée, trois Brésiliens, des membres du staff, sont allés faire quelques emplettes et essentiellement acheter des vêtements de sport. Seul hic, au moment de régler, ils ont présenté des liasses de billets de 100 dollars. Même si ces billets sont les plus falsifiés au monde, l'affaire s'est finalement arrangée avec la banque locale. Non sans mal.

All Miller, lui, n'est arrivé que lundi en Haute-Marne. Miller, c'est le révérend qui accompagne la délégation. Chaque jour, « le matin souvent, mais aussi le soir pour certains », il prie avec les joueurs. Avec Simoes aussi, paraît-il. Mais pas dans l'église Saint-Martin qui colle la propriété. Elle ne leur plaît pas. Ou du moins ses cloches qui sonnent d'ordinaire chaque quart d'heure durant la nuit. Là encore, il a fallu couper le son. A la tombée du soir, en tout cas. Pour que, dans une salle du château, le révérend Miller puisse concentrer ses « frères » sur la prière. « Pour les aider à gagner », selon Miller.

On l'aura compris, chacune des personnes de la délégation veut protéger les joueurs. Simoes le premier. Sportivement, il a tout misé sur l'effet de surprise. Lui, le moustachu brésilien qui, derrière ses allures d'ancien militaire de carrière, cache une vraie personnalité attachante et délivre ce message : « Pour être vraiment heureux, les humains ont besoin de peu de chose : aimer quelqu'un, avoir quelque chose à faire et surtout quelque chose à espérer. Jésus vous aime tous. »

L'espoir fait vivre, laisse-t-il entendre. Mais avec tout son « cirque » et sa paranoïa de l'espionnage aiguë, si son équipe se rate, il aura l'air malin. Seule consolation dans ce cas : les joueurs, qui aspiraient à gagner en notoriété, auront réussi à faire parler d'eux.

FRED DESCHAMPS,
à Chaumont et à Arc-en-Barrois

* Fruit jamaïcain vert à coque, très sucré.

JAMAÏQUE-CROATIE : 1-3

Un grand moment de plaisir

DÉCOUVERTE. Pour leur première sortie mondiale, les Reggae Boyz ont agréablement surpris, rivalisant avec les Croates avant de craquer physiquement et tactiquement peu avant l'heure de jeu dans une rencontre plaisante et rythmée.



Photo: Pierre JABLONIERE

Les Jamaïcains, à l'image de Cargill (à droite) et du buteur Earle (au second plan), ont donné quelques inquiétudes aux Croates d'Allocha Asanovic.

Supporters croates et jamaïcains ont dansé ensemble tout l'après-midi sur de la soul sur le grand parking qui borde Bollaert. Dans le centre-ville, sous un soleil retrouvé, les klaxons n'ont cessé de résonner comme une invitation à un spectacle inductiblement haut en couleur. Et teinté de curiosité. Car on ignore tout au départ du jeu que proposeront les Reggae Boyz.

Mais « Professor » Simoes n'a rien changé à ses habitudes, s'appuyant sur un prudent 3-5-2, composé de cinq de ses sept « Anglais ». Pour le facétieux coach brésilien, leur apport est conséquent : « La différence est évidente. Ils sont plus professionnels et ont appris aux autres à se comporter différemment, notamment dans l'approche du match. Ils leur ont montré que le football est un vrai métier. Pas seulement un jeu. De leur côté, les Jamaïcains ont permis aux « Anglais » d'accroître leur talent. C'est un bon mélange. »

UNE AMBIANCE EXCEPTIONNELLE

Et ce sont eux, Simpson, Hall et Earle en tête, qui ont permis à leur formation de rivaliser tactiquement une petite heure avec les Croates. Bien en place, les « Boyz » n'ont guère été mis en difficulté en première période. Remontant habilement et prudemment le ballon grâce à un beau jeu court, ils ont pu s'exprimer sur quelques mouvements collectifs, les Croates portant trop longtemps le ballon pour remuer un ensemble plutôt costaud.

Et les Boyz, menés au score à la demi-heure, ne se sont pas dégonflés. Pratiquant par instants un jeu alerte et bien liché, ils ont égalisé dans un Bollaert surchauffé par une ambiance exceptionnelle. « Grâce à la Jamaïque, on a appris la liberté d'expression dans le

jeu, confirme Fitzroy Simpson. Jamais je n'aurais pensé qu'on puisse éprouver autant de plaisir à jouer. On a évolué techniquement. En Angleterre, le foot, c'est très rigide. On s'entraîne comme à l'armée. »

Malheureusement pour eux, les joueurs de Simoes ont craqué tant au niveau de la concentration qu'au niveau physique peu avant l'heure de jeu. « A la mi-temps, explique Blazevic, j'ai demandé à ma défense de jouer plus haut car les Jamaïcains profitaient trop des espaces avec leurs passes courtes. » Du coup, Simpson et Whitmore, déjà très défensifs, n'ont cessé de reculer. Emoussés, voire enflammés, et surtout davantage privés de ballons, les Boyz n'ont rien pu faire face aux talents individuels de Prosinecki et de Suker. Cela ne les a pas empêchés de jouer le jeu jusqu'au bout et de marquer de leur empreinte, de leur style, leur entrée dans cette Coupe du monde. Et malgré la déception liée à la défaite, l'opération séduction des Reggae Boyz est une véritable réussite. Tant mieux pour le spectacle, car, désormais, les joueurs de Simoes ont donné une superbe image du football des Caraïbes.

Toujours aussi fantasque, René Simoes, leur entraîneur brésilien, ne cachait d'ailleurs pas une certaine fierté au terme de la rencontre : « Je suis assez satisfait de mon équipe. Elle a montré du caractère et essayé de mettre son jeu en place. Nous avons tenté d'empêcher les Croates de jouer en profondeur. Seulement, le deuxième but nous a assommés. Contre l'Argentine, nous conserverons ce visage audacieux. » Tant mieux, même si face à « une équipe qui peut être championne du monde », comme le dit Simoes, il faudra montrer davantage de rigueur tactique.

FRED DESCHAMPS, à Lens

Petite Argentine deviendra grande ?

Un retour plein de promesses pour Abel Balbo face au Japon.

APPROCHE. Des premiers pas mal assurés mais couronnés de succès, avec une victoire étonnante sur des Japonais surprenants. Voilà une bonne base de travail pour Passarella, même s'il sait bien que son équipe doit beaucoup progresser si elle veut aller loin.

Foxboro Stadium, le 25 juin 1994, Boston, États-Unis. Maradona joue pour la dernière fois avec l'Argentine qui battra le Nigeria 2-1, lors du premier tour de la phase finale de la Coupe du monde américaine. Diego a trente-trois ans, c'est sa quatrième Coupe du monde, il est contrôlé positif un peu plus tard à l'éphédrine. Adieu Diego... Démoralisée, l'Argentine se fait étendre en huitièmes de finale par la Roumanie 2-0. Le sélectionneur, Alfio Basile, ne résistera pas à cette contre-performance. Un mois plus tard, Daniel Passarella prend le pouvoir : « Il faut tout reconstruire et remettre de l'ordre », dit-il.

Stadium, le 14 juin 1998, Toulouse, France. Des banderilles bleues et blanches fleurissent le beau stade bruisant et rénové : « Diego, on ne l'oublie pas » ; « Merci Diego ! ». Les supporters argentins n'ont pas oublié le Pibe mais le Pibe, c'est désormais le cadet des soucis du « kaiser » Passarella. Dès sa prise de fonction, l'ancien défenseur argentin s'est appuyé sur de jeunes joueurs que l'Argentine forme et fait épanouir en abondance. La preuve : une place en finale des Jeux de 1996 (3-2 pour le Nigeria). On sent déjà et pas confusément que cette Argentine-là, au « toque » bien léché et bien compris par les joueurs, a un bel avenir devant elle. Deux ans plus tard, c'est à dire dimanche, huit joueurs présents aux JO ont affronté le Japon ! Ayala, Chamot, rentré en cours de match pour remplacer Sensini le ponce gauche cassé par le ballon, Zanetti, Almeyda, Sensini, justement, Claudio Lopez, Simeone et Ortega. Et, à l'époque,

Veron était le premier des suppléants à se tenir prêt. Bien sûr, Chamot et Sensini étaient déjà des anciens, mais, pour ce qui est de la suite dans les idées, Passarella se pose là. C'est cette certitude de pouvoir compter sur un groupe bien rodé qui, toute la semaine précédant ce premier match, a permis au « kaiser » d'affirmer plus d'une fois sa « confiance dans le groupe. On ne doit pas se sentir supérieurs. Il faut toujours rester humble. Mais mon équipe est sûre d'elle-même. Tranquille. Sereine. Les joueurs ont confiance en eux-mêmes et les uns dans les autres. Alors, même si je mesure la difficulté d'un premier match toujours délicat, je n'ai pas de raison de m'inquiéter. J'étais plus nerveux à l'approche d'un match quand j'étais joueur ! »

EXPÉRIENCE RÉUSSIE

Du coup, c'est sûrement grâce à cette assurance que ces prétendants au titre suprême ont pu mater des Japonais particulièrement enjoués lors du premier et du dernier quart d'heure. Jouant à fond de cale, tout physique au-dehors, ces étonnants kamikazes ont parfois réussi à faire douter le double champion du monde. Mais l'organisation à la Passarella qui ne souffre aucune incertitude a prévalu. Bien sûr, après le match le sélectionneur avouait : « Notre qu'à moitié satisfait. Il y a eu des choses positives, d'autres moins. Avant la pause, on a globalement contrôlé les événements, avant de devenir beaucoup plus - et beaucoup trop - imprécis après. Il y a eu des erreurs dans la transmission du ballon, des approximations et pas assez de changements de rythme. Quant au Japon, qui sait s'il ne nous a pas trop longtemps respectés ? » Une Argentine, ça se respecte ? Ce qui est respectable, c'est l'organisation mise en

place avec un Veron omniprésent, remplissant à lui seul les fonctions d'un numéro 8 et d'un numéro 10, ce qui le rend parfois un peu brouillon ; un Sensini défenseur technique et attentif, un Simeone capitaine passeur avisé et enfin un Batigol qui, devant, n'a eu que trois ballons à négocier. C'est peu mais à l'arrivée un but et deux poteaux ! Les autres furent moins saignants, à commencer par un Ortega très malheureux dans ses prises de risques. Mais voilà somme toute un premier match piège négocié au mieux - tout le monde ne peut pas en dire autant -, et c'est bien sûr là-dessus que voulaient s'entendre les joueurs, à commencer par le libero du milieu, Matias Almeyda : « On a pris trois points très importants. Il ne faut pas nous juger définitivement sur ce qu'on a montré contre le Japon. La plupart de nos joueurs n'ont jamais disputé une Coupe du monde et un premier match comme ça, c'est toujours une expérience vaguement inquiétante. Alors, maintenant, nous voilà rassurés. Et heureux ».

Parce que les Japonais en feront souffrir d'autres. Juan Sebastian Veron, fort disponible, insistait là-dessus : « Les Japonais sont très vifs et très physiques. Ce n'est pas anormal qu'on ait éprouvé parfois des difficultés. C'est pour ça qu'on est très heureux du résultat. Maintenant, ne nous parlez pas déjà d'un avenir lumineux. On vient à peine de commencer ! La Coupe du monde, c'est encore un rêve. On ne va pas commencer à faire de la prospective. On est encore perfectibles, vous l'avez vu. C'est le genre de résultat idéal pour continuer de bien travailler. »

Le « surgé » Passarella ramassera les feuilles le 21 juin à Paris contre la Jamaïque, histoire de vérifier si tout son monde a bien fait ses devoirs.

JEAN-MARIE LANOË, à Toulouse

Balbo convié au beau bal

61^e minute : Passarella fait sortir Claudio Lopez et le remplace par Balbo. Cet homme-là est heureux ! Entrer en Coupe du monde, c'est toujours un moment particulier, mais plus encore quand ça fait longtemps que vous n'avez pas joué en équipe nationale ! Oui, il pouvait sourire. Abel, dans la « mixed zone » où le monde entier de la presse du ballon rond se monte dessus pour recueillir la pieuse parole. Car il revient de loin. Le buteur de l'AS Roma n'avait en effet pas joué pour l'équipe argentine depuis le 15 décembre 1996 contre le Chili, en éliminatoires de la Coupe du monde.

Expérimenté — il a trente-deux ans et a déjà deux Coupes du monde derrière lui —, il n'entrera plus dans les plans de Passarella. Il y entrera d'autant moins qu'il avait trouvé le moyen de trouver un peu raide qu'on l'appelle parfois en sélection, qu'on lui fasse faire un éprouvant voyage Rome-Amérique du Sud plusieurs fois par an sans pour autant faire de lui un titulaire. Il l'avait dit, sans élever la voix, à son « kaiser » qui du coup n'avait plus fait appel à lui. Passarella misait davantage sur la doublette Crespo-Lopez — Batistuta en fait quelque chose ! — et ne comptait pas sur le vieil Abel. Mais il sait que son Balbo marche droit, qu'il ne fait pas d'étincelles dans un groupe, qu'il n'aimait pas les gazettes comme Caniggia, qu'il a marqué accessoirement 14 buts cette saison pour le compte de l'AS Roma et que son expérience peut être utile aux plus jeunes.

Alors, Balbo sera le dernier appelé, le dernier des vingt-deux Argentins, et ça en fera bondir certains un peu comme la titularisation de Dugarry a contrarié une partie de la France. Mais Passarella déclarera : « Sa nomination dans le groupe n'est pas un choix du cœur, mais un choix intellectuel, mûrement réfléchi. » Crespo blessé, on peut se dire que le « kaiser » argentin a bien fait d'emmener avec lui un attaquant supplémentaire. Quant à l'heureux Balbo, il se « tient à la disposition de l'entraîneur. Je suis là pour ça ». peut-être des goûts de reviens-y... J.-M. LA.



STAGES DE FOOTBALL



JUILLET - AOUT

De 8 à 16 ans

**DANS UNE RÉGION
SUPER ENSOLEILLÉE EN PLEINE NATURE.
Complexe sportif exceptionnel
4 Terrains Gazonnés
Entraînement Spécial Gardien de But**

Possibilité d'être accueilli en Gare d'Avignon
Stages agréés Jeunesse et Sport - Bon C.A.F. - Chèques Vacances - Remboursement C.E.
Période d'été : Réduction possible suivant date de réservation, voir documentation.

Je désire recevoir une documentation gratuite

Nom et Prénom _____

Age _____

Adresse _____

À retourner à : Sports Gard - Stages de Football
Centre Sportif Départemental - Méjannes-le-Clap - 30430 BARIJAC
Tel. : 04.66.60.29.30 - Fax : 04.66.24.41.00

MARDI
16 juin 1998
N° 2 723

FRANCE
Football

TV Globo made in France

DISPOSITIF. La grande chaîne a mobilisé de gros moyens pour couvrir la Coupe du monde. Plus de 150 personnes travaillent jour et nuit à Paris afin de rendre compte des moindres faits et gestes de la Seleçao et faire découvrir la France aux Brésiliens.

Installés au Centre international des médias, à la porte de Versailles, les locaux de TV Globo sont une véritable ruche. Sur les 580 m² que la principale télévision brésilienne a loués jusqu'à la fin de la compétition, les 150 journalistes et techniciens s'activent jour et nuit pour envoyer reportages, interviews et réaliser plusieurs jours journaliers en direct consacrés bien sûr à l'équipe du Brésil, mais aussi à la France qui, après les Etats-Unis, fait rêver beaucoup de Brésiliens.

« C'est un mois de folie où nous sommes obligés de vivre à l'heure de Rio tout en étant très attentifs à ce qui se passe à Paris », confie Fernando Lima, le directeur des sports de la chaîne. Malgré l'effervescence qui règne autour de lui, il garde toujours un calme olympien. Journaliste à TV Globo depuis 1983, Fernando Lima en a vu d'autres, notamment les trois dernières Coupes du monde qu'il a couvertes en tant que reporter.

« Nous avons l'habitude de nous adapter aux caractéristiques de chaque pays. En France, nous ne rencontrons pas de véritables problèmes, même si nous avons été très préoccupés par la grève d'Air France. Les seules petites contrariétés quotidiennes concernent la sécurité très pointilleuse organisée autour de ce Mondial qui, parfois, nous fait perdre beaucoup de temps. Nous n'avons pas trop l'habitude, mais cela est fait pour le bien de tous. »

En concurrence avec quatre autres télévisions brésiliennes, TV Globo a donc mobilisé d'énormes moyens pour retransmettre ce Mondial. Deux satellites ont été retenus 24 heures sur 24 pour retransmettre en direct tous les matches et les entraînements de l'équipe du Brésil, ainsi que trente-six matches de la compétition choisis en fonction de leur importance sportive et de l'intérêt du public brésilien.

« La bataille est très dure avec les autres chaînes, et, en raison du décalage horaire, les matches de 14 h 30 et 17 h 30 (NDLR : 10 h 30 et 13 h 30, heure de Rio) ne sont



La bataille des chaînes fait rage au Brésil pour donner un maximum d'images de Ronaldo et de la Seleçao.

pas de bons créneaux pour nous », explique Fernando Lima, qui se félicite pourtant d'avoir rassemblé trois téléspéctateurs brésiliens sur quatre pour le match d'ouverture Brésil-Ecosse diffusé en direct en début d'après-midi. « C'est notre record national après le match Brésil-Suède aux Etats-Unis en 1994, qui avait rassemblé un téléspéctateur sur deux. »

AVEC FALCAO, ROMARIO ET PELÉ

En dehors des journaux réguliers et des nombreux flashes distillés tout au long de la journée, TV Globo prend l'antenne une heure avant chaque match pour diffuser ses reportages et interviews. « Il faut donner la sensation d'être présent tout le temps », dit Fernando Lima. « C'est d'autant plus difficile que, contrairement à la concurrence, TV Globo n'a signé aucun contrat d'exclusivité avec les journaux de la

Seleçao pour être libre de ses commentaires. »

En revanche, la chaîne brésilienne n'a pas hésité à sortir son carnet de chèques pour s'attacher les services exclusifs de Pelé et Falcao, ainsi que ceux de Romario, de retour forcé à Rio. « Il était impossible de laisser Pelé à la concurrence ! » confie le directeur des sports dans un sourire.

Si le football occupe une place de choix dans les programmes, la France a aussi une grande importance à l'antenne, grâce au journaliste Renato Machado qui, chaque matin, présente le grand journal de 7 h 15 en direct des studios parisiens. Élegant et dandy, ce francophile amoureux de Paris et des grands vins de Bordeaux mobilise chaque matin plusieurs millions de téléspéctateurs brésiliens en leur proposant de nombreux reportages sur l'Hexagone. « Je consacre la moitié du journal au football, tout en montrant les grandes richesses de votre pays à travers son histoire, sa culture ou sa gastronomie. J'adore vraiment la France », dit-il dans un français impeccable. Pourtant, les chances des Bleus semblent bien minces à ses yeux. « Même si elle a bien démarré, il est encore trop tôt pour se prononcer. Je crois que, comme d'habitude, il faudra compter sur le Brésil, l'Argentine, l'Italie ou l'Allemagne. Mais, je serais ravi d'une finale opposant le Brésil à la France... » conclut-il sans trop y croire.

DANIEL PSENNY

LE CHIFFRE

12 195 740

C'est le nombre de téléspéctateurs qui étaient devant leurs postes de télévision vendredi 12 à 21 heures pour suivre le match France-Afrique du Sud. Un score exceptionnel pour France 3 qui a réalisé 55 % de part de marché, soit plus d'un téléspéctateur sur deux qui regardaient la télévision.

Philippe Levrier : « Même les Américains nous félicitent »

SUCCÈS. Le président de TVRS 98, l'organisme chargé de filmer les matches pour le monde entier, dresse un premier bilan des retransmissions télévisées de ce Mondial. « La dizaine de matches retransmis depuis le début de la Coupe du monde vous satisfait-elle ?

Absolument. Les réalisateurs ont appliqué dans l'esprit et la lettre le cahier des charges de TVRS pour le signal international. D'ailleurs, de nombreuses télévisions étrangères sont venues nous féliciter pour la qualité des images, la vision du jeu et les super ralentis. ESPN (la chaîne américaine) m'a même dit que c'était la meilleure retransmission sportive qu'elle ait diffusée depuis longtemps. Il faut dire que, depuis

le début de ce Mondial, nous sommes gâtés par une grande qualité de jeu, des buts et du spectacle.

Après une semaine de pratique, les réalisateurs ont-ils proposé quelques améliorations ou modifications ?

Tous les réalisateurs ne sont pas encore intervenus et nous n'avons pas encore pu faire de réunions de debriefing pour voir ce qui n'allait pas. Néanmoins, nous le ferons dès que possible car je pense qu'il faudrait améliorer l'avant-match et l'après-match, qui sont repris par les télévisions étrangères. Mais ce ne sont que des ajustements. La préparation et la réflexion ont été très importantes avant le début de la compétition, et le signal international doit

surtout être capable de satisfaire tout le monde. Avez-vous regardé des matches retransmis par les télévisions françaises ?

Oui, et j'ai constaté qu'elles proposaient de très bonnes choses en dehors des matches. En diffusant l'intégralité de la compétition, Canal+ offre un véritable cadeau à ses abonnés passionnés de foot et a su donner une valeur ajoutée à tous les habillages et les émissions qui accompagnent l'événement. En tant que directeur général de France 3, je trouve que le service public se défend aussi très bien. Les commentateurs et les consultants sont impeccables ainsi que les émissions de Gérard Holtz sur France 2 et d'Henri Sannier sur France 3. »

DANIEL PSENNY

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE	4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Téléc. : 631-653. CDP Paris 9.427.900.
SNC L'EQUIPE	Capital : 50 000 F. Durée : 66 ans (du 12 avril 1905). Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
GERANT	Paul ROUSSEL.
PRINCIPAUX ASSOCIÉS	SA « EDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION	Paul ROUSSEL.
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION	Guy FAHY.
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING	Eric HERTELoup.
	Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION	Gérard ERNAULT.
RÉDACTEUR EN CHEF	Denis CHAUMIER (2119).
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS	Jean-Marie LORANT (2278), Remy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).
LEADER	Jean-Jacques VIERNE (2109).
REPORTERS	Xavier SARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2558), Jean-Michel BRICHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHEL (2264), Eric LEMAIRE (statisticien, 2027), Vincent MACHEVAUD (2514), Francis MAGOS (2241), Roberto NOTARIANINI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2525), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (32, technique, 2386).
RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE	Jean-Max MAYER (2522).
RESPONSABLE VISUEL	Pierre WENDEL (2276).
SECRÉTAIRES DE RÉDACTION	Hugo BONNEVAL (chef de service, 2263), Bertrand AVOUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCS (2489), Patrick DHENAUT (adjoint, 2282), André DUBROUD (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).
ICHOGRAPHES	Albert COURDOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).
ASSISTANTE	Amélie ENKIRKE (2275).
COLLABORATEURS	Claude CHEVALLY, Thierry DENGERRA (Eloles 01, 2442), Michel EBE, Bruno FORGET (Eloles 02), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVALS, Alexandre VALENTE (étranger, 2334), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, national, régional, jeunes, 2274).
CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER	Mokhtar BOUABRAH (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Rio SEIGNE (Argentine), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTER (Australie), Christian FILITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTANA (Brésil), Ivan AVOUSSE (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STAMPOPOULOS (Grèce), Mathias MIRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLEGER (Israël), Antonio PELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shōichi TANURA (Japon), Kébir ARSA-LANE (Maroc), Dattallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czesław LUDWIGIEK (Pologne), Alonso DE MELO (Portugal), Stanislaw HRADE (République tchèque), Roda TIMOTIE (Roumanie), Constantin KLETCHAY (Russie), Daniel DRAY (Soudanais), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CHALSAUS (Suisse), Selçuk TANNAN (Turquie), HAKIM (Tunisie), Arvey PINALOFF (Uruguay), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
DIRECTEUR TECHNIQUE	Gilbert CHALEL (2124).
FABRICATION	Lionel PLANQUART (2129).
RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION	Eric MAROT (2156).
SERVICES COMMERCIAUX-VENTES	Tél. : 01-40-93-20-05.
PRIX À L'ÉTRANGER	Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 F.CFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte d'Ivoire : 2 100 F.CFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 2 100 F.CFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 600 lire. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 19 LS. Sénégal : 2 100 F.CFA. Suisse : 4,6 FB. Tunisie : 2 600 millimes.
DOM-TOM	Antilles françaises, la Réunion : 20 F.
DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOULIQUE	Danièle GALVEZ.
ABONNEMENTS	Tél. : 01-40-93-25-67. France métropolitaine : 292 F (6 mois), 583 F (1 an), CEE : 790 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : journal de dernière bande.
PUBLICITÉ COMMERCIALE	MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.
DIRECTEUR GÉNÉRAL	Louis GILLET.
DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ	Véronique CIBOT-VOISIN.
CHEF DE PUBLICITÉ	Jean-Pierre BRISOU.
COMMISSION PARITAIRE DISTRIBUTION	N° 64.437. INAPP.
IMPRESSION-BROCHAGE	AMAURY.
BROCHAGE	BROCHAGE 93.
PHOTOCOPIATION PHOTOGRAPHIE	SNC L'EQUIPE.
	Tout le contenu par une équipe d'ouvriers syndiqués.
	Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

MARDI

10 h 30 DSF
Le Stade de France.

11 heures DSF
Le site de Toulouse et les portraits d'Enrique et de Job.

11 h 30 DSF
Le site de Montpellier et les portraits de Stichtkov et de Zamorano.

13 h 30 DSF
Football Mondial. Rediffusion le 17 à 10 h 30, le 19 à 11 heures et à 16 h 30.

14 heures DSF
Portraits de Shearer et d'Olipeira.

14 h 30 DSF
Le site de Saint-Etienne, l'équipe d'Italie et les portraits de Bargkamp et de Konseil. Rediffusion le 17 à 11 heures.

15 heures DSF
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (13^e partie). Rediffusion le 17 à 11 h 30 et le 18 à 13 h 30.

16 h 30 Canal +
Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

16 h 45 Canal +
Il était une fois le football. Samba. Le roi et son fou.

17 h 15 ARD

17 h 10 France 3

17 h 30 Canal +

17 h 30 Rai Uno

17 h 30 TVEI
Ecosse-Norvège. Direct. Rediffusion à 23 heures sur Canal + Bleu.

20 h 45 ARD

20 h 45 Canal +

20 h 45 TF 1

21 heures Rai Due

21 heures TVEI
Bresil-Maroc. Direct. Rediffusion le 17 à 8 heures sur Canal + Bleu.

0 h 50 France 2
Rediffusion d'un match.

20 h 45 Canal +

20 h 50 France 3

21 heures Rai Uno

21 heures TVEI

21 heures ZDF
Italie-Cameroun. Direct. Rediffusion le 18 à 8 heures sur Canal + Bleu.

0 h 45 France 2
Rediffusion d'un match.

JEUDI

14 heures DSF
La sélection espagnole et le magasin de la Coupe du monde sur les Champs-Élysées. Rediffusion le 19 à 10 h 30.

14 h 30 DSF

1 h 45 France 2
Rediffusion d'un match.

5 h 40 Canal +
Foot, amour, toujours. Film.

VENREDI

14 heures DSF
Le site Web France 98, la sélection française, portraits de Ziege et de Denilson.

16 heures La Cinquième
Correspondance pour l'Europe. Rêve de foot. Rediffusion.

16 h 30 Canal +
Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

17 h 15 TF 1

17 h 30 Canal +
Belgique-Mexique. Direct. Rediffusion à 0 h 30 sur Canal + Bleu.

17 h 55 TM-C
Football mondial.

14 h 10 France 3

14 h 30 Canal +
Japon-Croatie. Direct. Rediffusion à 23 heures sur Canal + Bleu.

16 h 40 Canal +
Histoire foot samba. La passe de trois. Puis la Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

Canal + Bleu.

19 h 40 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

20 h 35 M 6
Sport 8. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 10.

20 h 45 Canal +

20 h 50 France 3
Etats-Unis - Iran. Direct. Rediffusion le 22 à 8 heures.

2 h 20 M 6
Fréquentstar. David Ginola. Rediffusion.

LUNDI

16 h 30 Canal +
Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe

taires de David Cozette et de Patrice Dumont.

12 h 45 Canal +
Tout va bien. Une chronique quotidienne d'Eric Bayle.

17 h 15 Canal +
Le geste technique de Philippe Guillard.

19 h 30 Eurosport
Le match. Commentaires de Mickaël Batard, Frédéric Verdier et Bertrand Millard.

20 h 15 Canal +
Le Journal de François Pêcheux. Rediffusion le lendemain à 7 h 30 sur Canal + Bleu.

20 h 25 France 3
Tout le sport.

20 h 30 TF 1
Le Journal de la Coupe du



Après Brésil-Ecosse, match d'ouverture de la Coupe du monde, et Pays-Bas - Belgique, samedi dernier, le Stade de France va connaître un nouveau grand moment avec l'équipe de France qui rencontrera l'Arabie saoudite.

MERCREDI

10 heures DSF
Le site de Toulouse et les portraits des organisateurs de la Coupe du monde.

10 h 30 TM-C
Football mondial.

13 h 30 DSF
Le Stade de France, portraits d'Okocha et de Baghdi.

16 h 30 Canal +
Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

16 h 45 Canal +
Du rêve à la réalité : conte du Cameroun. Commentaires de Claude Le Roy.

16 h 55 France 2

17 h 30 Canal +

17 h 30 Rai Uno

17 h 30 TVEI

17 h 30 ZDF
Chili-Autriche. Direct. Rediffusion à 23 heures sur Canal + Bleu.

Les sélections de Jamaïque, de Croatie et de Roumanie. Rediffusion le 19 à 11 h 30.

16 h 30 Canal +
Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

16 h 55 France 2

17 h 15 ARD

17 h 30 Canal +

17 h 30 Rai Due

17 h 30 TVEI

17 h 30 TVEI
Afrique du Sud-Danemark. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur Canal + Bleu.

20 h 30 BBC1

20 h 45 ARD

20 h 45 Canal +

20 h 45 TF 1

21 heures Rai Tre

21 heures TVEI
France-Arabie saoudite. Direct. Rediffusion le 19 à 8 heures sur Canal + Bleu.

17 h 15 TF 1

17 h 30 Canal +

17 h 30 Rai Due

17 h 30 TVEI

17 h 30 ZDF
Nigeria-Bulgarie. Direct. Rediffusion à 23 heures sur Canal + Bleu.

20 h 30 BBC1

20 h 45 Canal +

20 h 50 France 3

21 heures Rai Uno

21 heures TVEI

21 heures ZDF
Espagne-Paraguay. Direct. Rediffusion à 8 heures sur Canal + Bleu.

SAMEDI

14 heures Canal +
Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

20 h 45 Canal +

20 h 50 France 2
Pays-Bas - Corée. Direct. Rediffusion le 21 à 8 heures sur Canal + Bleu.

DIMANCHE

10 h 30 TF 1
Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud, Frédéric Jaillant et Hervé Mathieux. Avec la participation de Guy Roux et de Jean-Michel Larqué.

13 h 30 Canal +
Coupe du monde 98. Journée spéciale Michel Platini.

14 h 15 TF 1

14 h 30 Canal +
Allemagne-Yougoslavie. Direct. Rediffusion à 23 heures sur Canal + Bleu.

16 h 30 Canal +
10. Platini. Documentaire.

16 h 55 France 2

17 h 30 Canal +
Argentine-Jamaïque. Direct. Rediffusion à 0 h 30 sur

Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

17 h 10 France 3

17 h 30 Canal +
Colombie-Tunisie. Rediffusion à 23 heures sur Canal + Bleu.

20 h 45 Canal +

20 h 45 TF 1
Roumanie-Angleterre. Direct. Rediffusion le 23 à 8 heures sur Canal + Bleu.

0 h 35 France 2
Rediffusion d'un match.

TOUS LES JOURS

7 h 30 AB Sports
Mundo foot 98. Rediffusion à 8 heures et 12 h 30.

12 heures DSF
Le Journal du Mondial.

12 heures Eurosport
Rendez-vous France 98. Les temps forts des matches de la veille et présentation des matches du jour. Commen-

monde. Présenté par Roger Zabel et David Ginola.

20 h 30 France 3
Le Journal de la Coupe. Présenté par Henri Samier.

20 h 43 Canal +
Les Golden Foot. A la poursuite du diamant jaune. Présenté par Philippe Guillard.

22 h 30 Rai Uno
L'actualité du jour.

23 h 10 France 3
Le Club du Mondial. Présenté par Gérard Holtz. Retour sur les matches de la journée, interviews et sujets autour et sur la Coupe du monde. Avec les interventions de René Girard, Jean-Luc Ettori, José Touré et Bernard Pivot.

1 heure Eurosport
Le Journal de la Coupe du monde. Commentaires de Mickaël Batard et de Frédéric Verdier. Rediffusion le lendemain de 7 heures à 8 h 30.

* Les matches de Canal + et de France Télévision seront suivis d'interviews.

À VOIR

→ Mardi, 17 h 30 sur Canal + et France 2 : Ecosse-Norvège.

→ Mardi, 20 h 45 sur Canal + et TF 1 : Brésil-Maroc.

→ Mercredi, 20 h 45 sur Canal + et France 3 : Italie-Cameroun.

→ Jeudi, 17 h 30 sur France 2 et Canal + : Afrique du Sud-Danemark.

→ Jeudi, 21 heures sur Canal + et TF 1 : France-Arabie saoudite.

LES 64 MATCHES À LA TÉLÉ AMÉRICAINE. La télévision américaine diffuse l'intégralité des matches du Mondial pour la première fois de son histoire. Cette couverture en langue anglaise est rendue possible grâce à l'effort combiné de trois chaînes de télévision, ABC, ESPN (actionnaire d'Eurosport) et ESPN2. En 1994, ABC n'avait diffusé que 11 matches et ESPN 29 matches, avec des audiences très fortes.

BRESIL-ECOSSE EN GUYANE. A l'occasion de Brésil-Ecosse, les habitants de Maripasoula en Guyane ont pu, pour la première fois, recevoir les programmes français repris par RFO (Radio France Outre-Mer). Ils pourront désormais suivre les matches de l'équipe de France...

CRUYFF CONSULTE POUR LA FRANCE. Johan Cruyff, Basile Boli, Michel Hidalgo et Arsène Wenger seront les consultants de Canal+ pour le match France-Danemark, le 24 juin à Lyon. Aux commentaires, on retrouvera le duo Biétry-Gilardi.

TF1 INVENTE L'ANTI-ZAPPING. Pour ne pas perdre les téléspectateurs qui seraient tentés de zapper sur d'autres chaînes pendant la mi-temps, TF1 organise un jeu pendant la publicité permettant de gagner une voiture. Rappelons qu'au cas où la France irait en finale, la Une commercialisée déjà 1,5 million de francs chaque spot de pub de trente secondes...

JOHN BARNES CONSULTANT. L'ancien attaquant de Liverpool, aujourd'hui à Newcastle, était présent au Stade de France pour le match inaugural du Mondial en tant que consultant de la chaîne privée britannique (TV). « Je suis venu pour mon plaisir, expliquait Barnes, car c'est la BBC qui retransmet le match d'ouverture. » TV dispose pour le Mondial d'une belle brochette de consultants : outre Barnes, citons Kevin Keegan, l'Ecosse Alex Ferguson ou le Néerlandais Ruud Gullit.

Quand Anelka annonce

ÉMOTION. C'est au milieu des siens que Nicolas Anelka a suivi France-Afrique du Sud, vendredi dernier à Trappes. L'ambiance était chaude, mais il n'y a plus trace d'animosité dans les réactions du jeune attaquant d'Arsenal, qui a savouré l'événement et la victoire des Bleus, pudiquement, sans excès. Récit d'une journée pas comme les autres vécue en compagnie de « Nico » et de sa bande de potes.

Place Van-Gogh, Trappes. 13 h 30.

Le port altier, l'allure soignée et décontractée, le petit Nicolas – une image seulement : sa croissance se poursuit, et il culmine, pour l'instant, à 1,87 m – quitte la voiture de son frère Didier, vingt-neuf ans, ex-prof de comptabilité. Jean impeccable, veste de cuir Redskins, il ne sort plus sans de fines montures noires aux verres sans correction. Juste parce qu'il se sent bien avec ces lunettes. Ses parents sont installés depuis un an à Elancourt, la commune voisine, mais lui n'a ses repères qu'à Trappes, dans les Yvelines. Plus précisément au quartier Van-Gogh. L'endroit où, depuis son départ de Clairefontaine pour cause de surcharge de joueurs, il renoue avec son histoire. Ses copains vous le répéteront : « Nico, on était sûrs qu'il réussirait. C'était le plus doué et, surtout, le plus sérieux d'entre nous. Un futur Pelé, je vous dis. Notre Zidane à nous. Ses parents lui ont enseigné la rigueur. Il a consenti d'énormes sacrifices, bossant sans cesse. C'est le prix pour y arriver. Sur la pelouse, on dirait un mélange de ses frères Didier pour le sprint (10"4 au 100 m) et Claude, ancien de D3, pour la technique. » Mohammed s'enflamme : « Les grand-mères connaissent le ballon grâce à lui. La mienne le bourrait de gâteaux arabes. Normal, elle le trouvait maigrichon. »

A Trappes, où le potentiel sportif est inépuisable (l'un d'entre eux, repéré par Carlos Alberto Parreira, tente d'ailleurs sa chance dans le Championnat brésilien), Nico est apprécié et respecté de tous. Mohammed encore, un poil plus âgé : « Moi, j'ai acheté un portable juste pour lui. Il n'a pas changé, pas de grosse tête, que de la simplicité. Il sait d'où il vient et là où il va. Quand je pense que je lui ai mis des petits ponts... Il est très franc, généreux, et, dès qu'il le peut, nous envoie des places pour Highbury. Grâce à lui, on a découvert l'Angleterre. » Mehdi embraye : « Quand je l'ai vu jouer là-bas, il avait changé. Il avait vraiment faim de ballons, il avait les crocs, l'envie de se battre. Wenger l'avait libéré de sa cage. Et quand il l'a lâché, oh ! là là... » L'instinct de bande imprègne Nicolas. Souriant, les mains dans les poches, il ne pipe mot mais tend l'oreille quand Mohammed, Chérif, Hakim ou Mehdi, piliers de l'équipe intercommunautaire Van-Gogh, invaincue à Trappes, accumulent les anecdotes sur « leur » Nico.

Dont l'une relatée par Mehdi, apprenti chauffeur de bus : « Hier, j'ai déposé des petits bourgeois de Rueil. Je les entendais dire : "Moi, sur FIFA 98 (NDLR : jeu de Playstation), j'ai pris Shearer." Et un autre de reprendre : "Tes fou, moi j'ai pris Anelka, il marque plus de buts !" » Parmi ses comparses manque à l'appel Djamel Debouze, comédien tchatteur exquis de *Nulle Part ailleurs* sur Canal+ (où il cite régulièrement Nicolas), installé à deux pâtés de maisons. « Lui, sur un terrain, c'était un petit Giny. Et puis il n'arrête pas de parler », insiste l'ami Nico. Jardin ou simple lopin de terre, chaque aire de jeu se concevait comme un prétexte à une partie de foot... et de tennis, « où je me débrouillais vraiment pas mal ».

La visite des terrains de ses premiers exploits lui réchauffe le cœur. « C'est là que tout a commencé, derrière les bâtiments Léo-Lagrange. » Depuis, de l'INF Clairefontaine au PSG, d'Arsenal à l'équipe de France, le destin lui a concocté un menu de choix. Le matin, dans *L'Equipe*, on annonçait même un possible



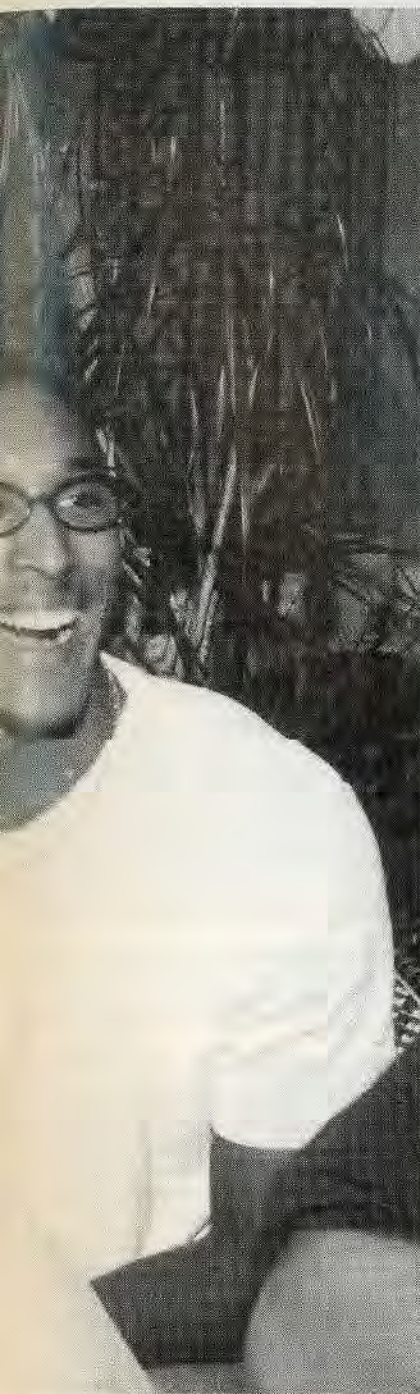
départ vers Barcelone. « Ce sont des bêtises, ça. Je vis à Londres avec Claude, et je devrais bientôt résigner chez les Gunners. Reprise de l'entraînement le 7 juillet. Le PSG, c'est non, les dirigeants me croient encore en formation ! Luis Fernandez, lui, au moins, avait confiance en moi. »

Sa non-sélection dans les 22, son entourage l'a bien vécue. « On était pessimistes, malgré son but en finale de la Cup à Wembley, mais on n'a pas du tout compris pourquoi Dugarry lui a été préféré. Enfin bon, tant mieux, il est là. On en profite. Depuis quatre ans, il n'a pas eu de vacances. L'heure tourne et l'estomac gargouille. » On va manger un morceau ? Un sandwich grec chez Moustache, ça vous dit ? »

« Pizza Pino », Montigny-le-Bretonneux. 16 heures.

Finalement, la pizzeria de l'Espace Saint-Quentin enlève la mise. Pratique : branché sur Superfoot, le lieu comporte un écran géant afin de suivre le Mondial. Le temps, donc, d'apercevoir la seconde mi-temps de Paraguay-Bulgarie. Nicolas, lui, c'est plutôt le Chili et ses deux attaquants qui l'ont impressionné. La Coupe du monde, il la suit sans fanatisme, avec recul. La preuve : le jour de Brésil-Ecosse, il passait – et obtenait – son code, au bout seulement de dix leçons. « Quand j'ai débarqué fin mai à l'auto-école, avant de prendre un cours, je leur ai dit : mettez-moi une date pour l'examen. J'ai besoin de me fixer des objectifs. »

le but de Dugarry...



Dans une petite salle de restaurant, Nicolas Anelka, très détendu, n'a rien perdu de la rencontre France-Afrique du Sud, et l'embrassade Jacquet-Dugarry lui a quelque peu remué le cœur.



Photo REUTERS

Bien sûr, il souhaite la victoire de l'équipe de France. Ses acolytes sont plus partagés. « Nous sommes un pays trop conservateur. Jacquet, il était bien à Bordeaux, dans les années 80. Mais là, il est dépassé. Sa conception du foot est archaïque. Regardez Owen en Angleterre. Il a quel âge ? » glisse Ablo. « J'aurais dû appeler Hassan II, qu'il te prenne avec le Maroc ! T'es trop jeune, ça veut dire quoi ? » rajoute Mohammed. Introverti, réfléchi et peu loquace, doté d'une force et d'une puissance intérieures peu ordinaires, Nicolas ne bronche pas. Il aurait pourtant pu lâcher l'une de ses rengaines favorites : « C'est vrai ou pas, ça ? » Le combat Chilavert-Stoitchkov achevé sur un résultat nul, on enquille avec Danemark-Arabie saoudite. Nielsen s'apprête à entrer en jeu. Il évolue à Tottenham. « Je me disais bien que je l'avais vu quelque part », confie Nico. S'il ne se répand pas en commentaires pendant la partie, il vise juste sur ses interventions. Mauvais renvoi de la défense saoudienne. Et but. « J'te l'avais annoncé ou pas ? » susurre Nico. Fin du match. Chassés du restaurant, direction Trappes. Pour retrouver les autres copains. Ceux avec lesquels, il y a une poignée de jours, il a touché son premier ballon depuis la liste des 28. Le programme transmis par Jacquet, en cas de malheur pour l'un des sélectionnés ? « Euh, je crois que j'ai perdu la feuille ! »

Place Van-Gogh, Trappes. 19 h 30.

Autour du rond-point, à une heure du choc avec les Bafana Bafana, la discussion s'anime. Un véritable Café du commerce, où est disséquée et analysée chaque rencontre. Parfois même avant qu'elle ne

démarré. Celle du soir est diablement attendue. Nicolas se hasarde peu au jeu des pronostics. Ses comparses le font pour lui. En attendant, on regarde le match ? Soucieux de préserver sa vie privée, il rechigne à débarquer chez lui, où seront plantés devant le poste ses parents et l'un de ses frères. Après moult tergiversations, et Djamel Debouze étant resté sur Paris, donc pas d'appart, retour à la case déjeuner. « Au fait, la France tombe contre qui si elle termine première de son groupe ? » interroge Nicolas.

« Pizza Pino », Montigny-le-Bretonneux. 21 heures.

Ne voulant léser personne, à trop signer d'autographes dans le restaurant il a failli manquer le coup d'envoi. Depuis que sa notoriété s'accroît, c'est dingue le nombre de jeunes convaincus d'avoir joué contre lui à Trappes ! Pour le dîner, nous ont rejoints Kamel, avec son maillot de la Selecao, et Samy, qui ne se démonte pas et confesse : « J'ai dix-neuf ans. Dans deux ans maxi, je joue avec l'équipe d'Algérie. »

Avec les commentaires (en) creux de Superfoot, Nico peut profiter du match. Reste que, pour le moment, il est davantage concentré... sur sa salade, avec Coca. Dans les rangs de l'Afrique du Sud, il connaît Mark Fish, qui sévit à Bolton. Mais préfère encourager son partenaire d'Arsenal Manu Petit, « un type vraiment sympa ».

Une belle action s'amorce. Mais le pizzaiolo, de passage, masque la vue. « Oh ! tu te pousSES ! » peut-on entendre. Phase de jeu suivante, Guivare'h rate sa tête. Nicolas ne tressaille pas. Stoïque, imperturbable. En revanche, ça siffle quand, dans la foulée, Dugarry se prépare à remplacer le Breton, blessé. « Mais celui-là, ce n'est que des cheveux ! » crie Samy. Rires sardoniques dans la salle. « Cherche pas, pour Jacquet il est celui qui doit jouer », lance un voisin. Corner, et Nico révèle : « Je le sens, là, y a but ! » Et ça ne rate pas : « le copain à Zidane » ouvre le score. « Tu vois, ça me fait rire le foot. Ça va vite : un jour encensé, le lendemain brisé... » A peine a-t-on repris ses esprits que, sur le ralenti, une dame un peu flétrie par l'âge, dont le chien est recouvert du maillot de Milan AC (!), bondit de son siège avec une souplesse que sa silhouette ne laissait présager. Et voilà qu'elle embrasse Nico. Pour le consoler ? En tout cas, elle rééditera dans la soirée son geste avec ferveur deux autres fois, pour chaque but inscrit. « Tu sais pourquoi je t'aime, Nico ? Car, même si t'es une vedette, t'es resté humble et vachement gentil. C'est important, crois-moi, de s'intéresser aux autres. »

Altruiste et épanoui, Nicolas Anelka n'est sans doute pas assez égoïste pour n'être qu'un simple buteur. Tant mieux...

ARNAUD RAMSAY

Malgré le charme de cette supportrice et la présence de ses copains autour de lui, Nico aurait certainement préféré être à Marseille qu'à Trappes...



Avec l'équipe de France, en revanche, il se plie aux choix de Jacquet. « Je respecte sa décision. Je n'ai jamais prétendu qu'il m'avait donné des excuses bidons. C'est mon frère qui l'a affirmé. Moi, mottus. Simplement, je regrette la manière. Il a fait appeler dans nos chambres pour nous convoquer. Et m'a juste balancé : « Pour toi, c'est normal ! » Il ne nous a pas jugés sur le jeu, se fiant à d'autres critères. Dommage, car, par rapport à certains joueurs, je pensais pouvoir prétendre à une place ! Mais quand je constate qu'un mec comme Ginola, un artiste qui se promène en Angleterre, n'y est pas non plus... » Depuis, aucune nouvelle des Bleus. Nicolas lit peu la presse et se contente de suivre les rencontres à la télé.

Photo Marie FRANGOTTE

Argentine

CHAMPIONNAT

Tournoi de clôture
19^e et dernière journée

Ferrocaril Oeste - Independiente	1-0
River Plate - Argentinos Juniors	2-1
Gimnasia y Esgrima - Vélez Sarsfield	1-3
Union Santa Fé - Boca Juniors	1-1
Huracán - San Lorenzo	2-1
Hosario Central - Gimnasia de Jujuy	2-3
Lanus - Colon Santa Fe	5-2
Racing Club - Newell's Old Boys	1-1
Gimnasia y Tiro - Platense	2-1
Deportivo Español - Estudiantes	0-1

Classement

1. Vélez Sarsfield, 46 pts ; 2. Lanus, 40 pts ;
3. Gimnasia y Esgrima, 37 pts ; 4. Gimnasia de Jujuy, 32 pts ; 5. San Lorenzo, 30 pts ;
6. Boca J., River Plate, 29 pts ;
7. Argentinos J., Newell's Old Boys, 28 pts ;
8. Independiente, 26 pts ; 9. Ferrocaril Oeste, 25 pts ; 10. Estudiantes, 23 pts ;
11. Rosario Central, 22 pts ; 12. Platense, 21 pts ;
13. Racing Club, 20 pts ; 14. Colon Santa Fe, 18 pts ; 15. Huracán, 15 pts ;
16. Union Santa Fé, Espanol, 13 pts.

Autriche

CHAMPIONNAT

Wolfsberger, vainqueur du Championnat de D2 (54 pts), devant SV Spittal (50 pts), est promu en D1 à la place d'Admira. Wacker le club relégué.

Azerbaïdjan

COUPE

→ Le 28 mai 1998 à Bakou, Kopeç Ganja - Karabakh Agdam : 2-0 (1-0). Spectateurs : 7 000. Buts : Kartakishvili (21'), Alyev (52'). Kopeç Ganja disputera la Coupe des vainqueurs de Coupe 1998-99.

Eire

CHAMPIONNAT

Barrage Promotion-Rélegation

→ UC Dublin (D1) - Limerick (D2) : 2-1 (Aller : 3-1).

UC Dublin reste en Première Division.

Etats-Unis

CHAMPIONNAT

New England Rev. - Columbus Crew	0-2
Metrosstars New York - Miami Fusion	4-2
Washington DC - Tampa Bay M.	3-2
Chicago Fire - Colorado Rapids	5-0
Kansas C. Wizards - San Jose Clash	0-1
Los Angeles Galaxy - Dallas Burn	4-1

Classements

Division Est

1. Washington DC, 24 pts ; 2. Columbus Crew, 15 pts ; 3. Metrosstars New York, 15 pts ; 4. Miami Fusion, 11 pts ; 5. New England Revolution, 10 ; 6. Tampa Bay M., 6.

Division Ouest

1. Los Angeles Galaxy, 28 pts ; 2. San Jose Clash, 20 pts ; 3. Metrosstars New York, 15 pts ; 4. Dallas, 14 pts ; 5. Kansas City Wizards, 10 pts ; 6. Colorado Rapids, 5 pts.

Buteurs

1. Welling (Los Angeles Galaxy), 10 ; 2. Jines (Los Angeles Galaxy), 8. A l'issue du Championnat, les premier et deuxième de chaque Division se qualifient pour les demi-finales. 3 points pour un match gagné dans le temps réglementaire, 1 point pour un match gagné aux tirs au but, 0 point pour une défaite.

Irlande du Nord

CHAMPIONNAT

Barrage Promotion-Rélegation

→ Omagh Town (D1) - Bangor City (D2) : 5-0 (Aller : 1-0).

Omagh Town se maintient en Première Division et sera le représentant de l'Irlande du Nord en Coupe Intertoto.

Lituanie

CHAMPIONNAT

27^e journée

Paniga - Lokomotivs	3-5
Mastis - Gaiocinis Vilkas	0-0
Kareda - Inkaras	3-1
Inkaras-AE - Ekranas	0-2
Tauras - Panerys	2-2
Banga - Atlantas	1-3
Nevezis - FBK Kaunas	0-2
Vienybe - Zalgiris	0-3

28^e journée

Zalgiris - Kareda	1-2
Inkaras - Nevezis	5-2
Gaiocinis Vilkas - Banga	0-0
Lokomotivs - Vienybe	3-0
Atlantas - Mastis	3-0
Ekranas - Tauras	1-0
Panerys - Banga	5-3
Inkaras-AE - FBK Kaunas	1-3

Classement

1. Kareda Sauliai, 73 pts ; 2. Zalgiris Vilnius, 71 pts ; 3. Ekranas Panevezys, 68 pts ; 4. Inkaras Kaunas, 57 pts ; 5. FBK Kaunas, 55 pts ; 6. Atlantas Klaipeda, 48 pts ; 7. Banga Kaunas, 43 pts ; 8. Lokomotivs Vilnius, 42 pts ; 9. Panerys Vilnius, 33 pts ; 10. Nevezis Kedainiai, 31 pts ; 11. Mastis Telsiai, 28 pts ; 12. Gaiocinis Vilkas Vilnius, 26 pts ; 13. Banga Gerdzius, 21 pts ; 14. Inkaras-AE Visaginas, 19 pts ; 15. Tauras Taurage, 16 pts ; 16. Vienybe Ukmerge, 7 pts.

Buteurs

1. Dancanka (Kareda Sauliai), 24 ; 2. Sauteris (Zalgiris Vilnius), 16 ; 3. Pozas (Kareda Sauliai), Banevicius (Ekranas Panevezys), 15

Norvège

CHAMPIONNAT

9^e journée

Moss - Tromsø IL	3-2
Kongsvinger - Rosenborg BK	remis
SK Brann Bergen - FK Haugesund	2-2
Sogndal - Lillestrøm SK	2-2
Molde FK - Valerenga	4-1
Bodo Glimt - Stromsgodset	remis
Viking Stavanger - Stabæk IF	1-3

Classement

1. Molde FK, 23 pts ; 2. Rosenborg BK, 20 pts ; 3. Viking Stavanger, 18 pts ; 4. Stabæk IF, 17 pts ; 5. Moss, 16 pts ; 6. Lillestrøm SK, 13 pts ; 7. Tromsø IL, 12 pts ; 8. Kongsvinger, 11 pts ; 9. Bodo Glimt, 9 pts ; 10. Stromsgodset, 9 pts ; 11. Valerenga, 7 pts ; 12. FK Haugesund, 5 pts ; 13. SK Brann Bergen, 4 pts ; 14. Sogndal, 4 pts.
--

Pologne

CHAMPIONNAT

34^e et dernière journée

Widzew Lodz - KSZO Ostrowiec	2-0
Amica Wronki - Wisla Cracovie	2-0
Pogon Szczecin - Ruch Chorzow	0-0
Legia Varsovie - Zagłębie Lubin	2-1
Stomil Olsztyn - Rakow Czestochowa	3-0
LKS Lodz - Lech Poznan	0-2
Grodin Grodzki - Polonia Varsovie	0-4
Katowice - Gornik Zabrze	1-1
Petrochovia - Odra Wodzislaw	1-6

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	C.
1. LKS Lodz	66	34	19	9	65 23
2. Polonia Varsovie	63	34	18	9	74 30
3. Wisla Cracovie	61	34	18	7	50 30
4. Widzew Lodz	61	34	17	7	53 34
5. Legia Varsovie	59	34	16	11	50 32
6. Ruch Chorzow	55	34	15	10	48 39
7. Amica Wronki	50	34	13	11	38 31
8. Gornik Zabrze	48	34	12	10	48 42
9. Odra Wodzislaw	48	34	14	8	51 50
10. Lech Poznan	46	34	12	10	41 37
11. Stomil Olsztyn	45	34	12	9	38 45
12. Katowice	43	34	10	13	37 33
13. Zagłębie Lubin	43	34	12	7	35 39
14. Pogon Szczecin	43	34	10	13	36 40
15. Petrochovia	38	34	10	8	26 54
16. Grodin Grodzki	29	34	8	21	30 55
17. KSZO Ostrowiec	24	34	6	22	24 47
18. Rakow Czestochowa	17	34	4	25	21 68

Bilan

Relégués : Petrochovia Plock, Grodin Grodzki, KSZO Ostrowiec, Rakow Czestochowa.
Promus : Ruch Radzionkow, GKS Belchatow.

La saison prochaine, la Première Division ne comptera que 16 équipes.

Buteurs

1. Bak (Polonia Varsovie), Czereszewski (Legia Varsovie), Sztynka (Ruch Chorzow), 14 ; 4. Jasinski (Zagłębie Lubin), 13 ; 5. Kudza (Gornik Zabrze), 12 ; 6. Nasal (Odra Wodzislaw), Saganowski (LKS Lodz), Reiss (Lech Poznan), 11 ; 7. Krystolowicz (Amica Wronki), Kulawski (Wisla Cracovie), Miaszkiewicz (Petrochovia Plock), Mandrysz (Pogon Szczecin), Wojciechowski (GKS Katowice), 10.
--

Club champion

LKS LODZ - Wybrali - Pawlak, Benkowski, Klos - Darlington, Kos, Wyszczekiewicz, Niznik - Trzaskak, Carbone, Wieszczkowski Entr. : Doluba et Polak.

Autres clubs européens

C2 : Amica Wronki
C3 : Polonia Varsovie, Wisla Cracovie

COUPE

Quarts de finale

GKS Belcha (D2) - Amica Wronki	1-2
Polonia Varsovie - Lech Poznan	1-0
Amica Wronki (D2) - GKS Katowice	1-0
Gornik Zabrze - Ruch Radzionkow	1-1
(7 t.a.b. a 6)	
Demi-finales	
Amica Wronki (D2) - Polonia Varsovie	0-1
(7 t.a.b. a 6)	
Amica Wronki - Gornik Zabrze (a.p.)	3-1

Finale

→ Le 13 juin 1998 à Poznan : Amica Wronki (D1) - Aluminium Konin (D2) : 5-3 a.p. (2-3-3-3). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Kowalczyk. Buts : Przerada (36'), Krystolowicz (45'), Jackiewicz (58'), Sokolowski (88'), Krol (118') pour Amica Wronki ; Wojciechowski (17'), Czechowski (34'), Bugaj (75') pour Aluminium Konin.

Amica Wronki : Strozynski - Bajor (Koscielniak, 103'), Malachowski, Siara - Przerada, Moryka (Macuszek, 75'), Jackiewicz, Blinski, Sokolowski - Krystolowicz, Sobocinski (Krol, 55'). Entr. : Wasikewicz.

Aluminium Konin : Piekutowski - Gajewski (Majewski, 101'), Kolesa, Pieniazek - Kosciuk, Wojciechowski (Kalisz, 87'), Czechowski, Augustyniak, Oleszek (Gorski, 83') - Bugaj, Jaskot. Entr. : Bialek.

République tchèque

COUPE

Quarts de finale

FC Boby Brno - Banik Ostrava	1-1
(4 t.a.b. a 2)	
FC Nus Mst Dv - FK Jablonec (D1) 1-2	
Petra Dmowice - Dukla Prague (D1) 2-1	
(a.p.)	
Slavia Prague (D1) - Viktoria Plzen (D1) 1-0	
(a.p.)	
Demi-finales	
Petra Dmowice - Slavia Prague (D1) 2-0	
FK Jablonec (D1) - FC Boby Brno (D1) 1-0	
(a.p.)	
Finale	

→ Le 9 juin 1998 à Prague (stade Rosekchod), FK Jablonec (D1) - Petra Dmowice (D1) : 2-1 a.p. but en or (0-0 ; 1-1). Spectateurs : 8 276. Arbitre : M. Pisek. Buts : Hromadko (73'), Kohout (92') pour FK Jablonec ; Kafka (64' s.p.) pour Petra Dmowice. Avertissements : Sopko (84') pour FK Jablonec ; Vesely (54'), Valachovic (80'), Oehak (48'), Mafel (72') pour Petra Dmowice. Expulsion : Mafel (86') pour Petra Dmowice.

FK Jablonec : Janos - Skuhrauv, Vejprav, Neumann, Sopko - Pisek, Nedus Just, 34', Jirousek, Hromadko - Barteska, Holub Kohout, 60'. Entr. : Kotrba.

Petra Dmowice : Vaniak - Vesely, Valachovic, M. Müller, Hynek, 17', Weber - Oehak (Jufta, 87'), Kopecky, Nehoda (Ervienka, 77'), Mafel - Kafka, Mejoras. Entr. : Kocian.

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	C.
1. Maribor Branik	76	36	24	4	89 34
2. Mura	67	36	19	10	73 42
3. Hrt Gorica	65	36	20	5	61 36
4. Primorje	57	36	17	6	63 49
5. O. Ljubljana	51	36	13	12	51 59
6. Publikum	49	36	14	7	57 57
7. Rudar Velenje	43	36	10	13	39 38
8. Korotan	39	36	10	9	37 31
9. Belinci	34	36	9	7	20 44 73
10. Set Vecice	19	36	4	7	25 37 83

Bilan

Relégués : néant. Promus : Triglav Zvilia, Koper, Barragistes ; Belinci et Set Vecice disputent un match de barrage, respectivement face à Zelenzrak Maribor et à BS Tehnik.

Buteurs

1. Ermedic (Olimpia Ljubljana), 21 ; 2. Kamberovic (Publikum), 17 ; 3. Skaper (Mura), 16 ; 4. Nikovec (Hrt Gorica), Zlogar (Primorje), 14 ; 5. Kecan (Belinci), 13 ; 6. Gutal (Mura), 12 ; 7. Isavec (Primorje), 11 ; 8. Sonica (Publikum), Marusic (Hrt Gorica), Kmetec (Maribor), 10.

Club champion

MARIBOR - Murko - Kek, Milovic, Buljic - Djuranovic, Balog, Zdenek, Ceh, Fridl - Filipovic, Drobne. Entr. : Prasnikar.

Autres clubs européens

C2 : Rudar Velenje ou Primorje. C3 : Mura, Interlo - Olimpia Ljubljana.

COUPE

Quarts de finale

Primorje (D1) - O. Ljubljana (D1) 1-0/1-2	
Mura (D1) - Maribor (D1) 1-0	
Blau (D1) - Publikum (D1) 1-0/0-0	
R. Velenje (D1) - Set Vecice (D1) 3-0/2-0	
Demi-finales	
Primorje - Elan	5-0/2-2
Rudar Velenje - Mura	3-2/1-0

Finale

→ Le 27 mai 1998 à Ajdovska, Primorje - Rudar Velenje : 2-1 (2-0). Spectateurs : 1 200. Arbitre : M. Zunic. Buts : Isavec (8'), Lucic (10') pour Primorje ; Pavlovic (77') pour Rudar Velenje.

Primorje : Volk - Jermans, Vokelj, Mulahmetovic, Soucar - Zelko, Zlogar, Isavec (Gragovic), Lucic - Valenticic, Gunjac.

Rudar Velenje : Dabancovic - Kosic, Sulejmanovic, Balagic, Purg - Caushtari, Gajser, Podvinski, Brezic - Javomir (Vidovic), Pavlovic (Sumnik).

Suède

CHAMPIONNAT

Match en retard

Örgryte - AIK Stockholm	0-1
8^e journée	
IFK Göteborg - Malmö FF	1-0
Halmstad BK - Örgryte IS	2-1
Helsingborgs IF - Trelleborg	3-0
IFK Norrköping - AIK Stockholm	2-0
V. Frölunda - Elfsborg	1-1
Hammarby IF - Hälsten	3-3
Osters IF - Örebro SK	1-2
9^e journée	
IFK Göteborg - Malmö FF	2-1
Hälsten - IFK Göteborg	1-1
Örgryte IS - Hammarby IF	0-1
AIK Stockholm - Osters IF	1-1
Trelleborg - V. Frölunda	3-0
Helsingborgs IF - IFK Norrköping	1-1
Örebro SK - Halmstad BK	3-2

Classement

1. Helsingborgs IF, 16 pts ; 2. Hammarby IF, 16 pts ; 3. IFK Norrköping, 16 pts ; 4. V. Frölunda, 16 pts ; 5. Elfsborg, 14 pts ; 6. Örebro SK, 12 pts ; 7. Trelleborg, 12 pts ; 8. Örgryte IS, 11 pts ; 9. AIK Stockholm, 11 pts ; 10. Hälsten, 10 pts ; 11. IFK Göteborg, 10 pts ; 12. Halmstad BK, 9 pts ; 13. Malmö FF, 8 pts ; 14. Osters IF, 6 pts.
--

Russie

CHAMPIONNAT

Match en retard

Uralan Elsta - Rotor Volgograd	2-1
Match avancé	
Bal, Kaliningrad - Chernomorsk	1-0
11^e journée	
Tyumen - Torpedo Moscou	1-2
Alania Viaz - Zenith St-Petersbourg	0-0
Dynamo Moscou - Rostselmash Rostov	1-2
Krylia So. Samara - Shinnik Yaroslavl	1-0
Uralan Elsta - Chernomorsk, Novorossiisk	1-1
Baltika Kaliningrad - Rotor Volgograd	2-2
Zhemchuzhina Sochi - Lok. Moscou	2-0
Spartak Moscou - CSKA Moscou	2-1

Classement

1. Zenith St-Petersbourg, 20 pts ; 2. Alania Vladikavkaz, 19 pts ; 3. Rotor Volgograd, 18 pts ; 4. Zhemchuzhina Sochi, 18 pts ; 5. Baltika Kaliningrad, 18 pts ; 6. Rostselmash Rostov, 17 pts ; 7. Lok. Moscou, 16 pts ; 8. Spartak Moscou, 15 pts ; 9. Krylia Sovetov Samara, 14 pts ; 10. CSKA Moscou, 13 pts ; 11. Uralan Elsta, 13 pts ; 12. Torpedo Moscou, 11 pts ; 13. Chernomorsk Novorossiisk, 11 pts ; 14. Shinnik Yaroslavl, 10 pts ; 15. Dynamo Moscou, 8 pts ; 16. Tyumen, 4 pts.

Slovénie

CHAMPIONNAT

3^e journée

Set Vecice - Olimpia Ljubljana	1-2
Korotan - Hrt Gorica	2-1
Primorje - Mura	2-2
Rudar Velenje - Maribor Branik	0-1
Belinci - Publikum	0-1
3^e journée	
Hrt Gorica - Rudar Velenje	1-1
Olimpia Ljubljana - Belinci	1-2
Mura - Set Vecice	3-0
Publikum - Korotan	0-2
Maribor Branik - Primorje	4-0
3^e et dernière journée	
Hrt Gorica - Publikum	2-0
Set Vecice - Maribor Branik	4-7
Korotan - Olimpia Ljubljana	1-0
Rudar Velenje - Primorje	1-3
Belinci - Mura	2-2



Collymore perdra-t-il tout ?

ANGLETERRE. Transféré pour 7 millions de livres (près de 70 MF) de Liverpool à Aston Villa l'été passé, Stan Collymore (27 ans) risque de tout perdre. Il a, en effet, maltraité sa compagne, la belle Ulrika Jonsson, animatrice télé, la semaine dernière dans un pub de la Bastille, à Paris. Sous le choc, Ulrika a déclaré que tout était fini entre eux. Malgré le Mondial, les tabloids ont largement raconté l'affaire. Du coup, la firme italienne Diadora, qui a signé un contrat de 2,5 millions de livres (25 MF) sur cinq ans avec l'attaquant international, envisage de revoir sa collaboration et Aston Villa de le licencier. « Nous



ROVER 400

SERIE MARINE

à partir de

82 000^{F*}

Il est peut-être temps de renoncer
à la marche à pied.

Direction assistée,

Lève-vitres avant électriques,

Condamnation centralisée des portes,

Coussin gonflable,

Alarme antivol,

Anti-démarrage,

Autoradio cassette

RDS autoreverse,

4 x 35 W. façade
amovible.

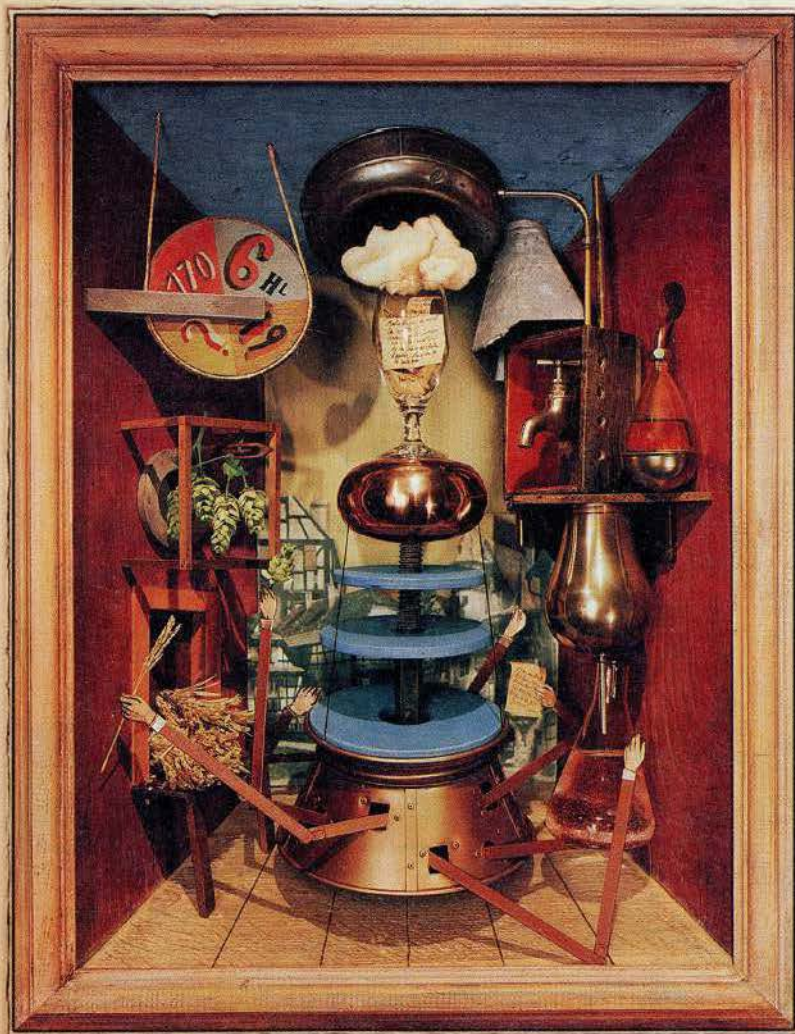


*Prix de la Rover 414 5 portes Marine au 15/03/96 AM 90. Modèle présenté Rover 414 4 portes Marine, peinture métallique et jantes alliage en option.

POUR CONNAÎTRE VOTRE CONCESSIONNAIRE : MINUTEI 3615 ROVER (1.20 F LA MINUTE).



Pour faire de la bière
Maître Kanter,
il faut du malt d'orge,
du houblon,
l'eau la plus pure et
un petit "je ne sais quoi".



B. Mandico : "La sélection des ingrédients". Exposé à la brasserie de Strasbourg. © Jean-Louis Baudouin



Kanterbräu de Maître Kanter.
La tradition bien conservée.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.